









Fonds Mestrie
No 667. ann. 2. Ray. L.

LES
MOEURS
DES
CHRESTIENS.

*Par M. FLEURY, Prestre,
Precepteur de Monseigneur
de Vermandois.*



A PARIS,

Chez la Veuve GERV'AIS CLOUZIER,
au Palais, sur les dégrez en montant pour
aller à la Sainte Chapelle, au Voyageur.

M. DC. LXXXII.

Avec Approbation & Privilege du Roy



TABLE
DES TITRES

contenus dans ce

Traité.

I. **D**IVISION de ce
Traité. page 1.

II. Premiere Partie. Eglise
de Ierusalem. 2

III. Seconde Partie. Temps
des Persecutions. Estat des
Gentils avant leur conversion.
15 & 16

IV. Instruction. Baptême. 27

V. Vie Chrétienne. Priere. 32

VI. Etude de l'Ecriture sain-
à y.

TABLE.

te.	39
VII. Travail. Mestiers. Pro- fession.	47
VIII. Jeunes.	52
IX. Repas.	58
X. Modestie & sérieux des Chrétiens.	64
XI. Mariages.	76
XII. Union des Chrétiens.	80
XIII. Assemblées Ecclesiasti- ques. Liturgie.	84
XIV. Secret des Mysteres.	91
XV. Fondemens de la haine contre les Chrétiens.	94
XVI. Persecutions. Forme des Jugemens. Supplices.	116
XVII. Prisons.	133
XVIII. Soins des Reliques.	137
XIX. Confesseurs.	141
XX. Excommunication. Peni- tence.	143
XXI. Asectes. Vierges. Veuves. Diaconesses.	152

T A B L E.

XXII. *Soin des pauvres.* 161

XXIII. *Hospitalité.* 168

XXIV. *Malades. Sepultures.*

174

XXV. *Evesques. Prestres.*

Clercs. Ordinations. 184

XXVI. *Discretion & patience*

des Chrétiens. 200

XXVII. *Troisième Partie.*

Eglise en liberté. Examen &

préparation au Baptême

211

XXVIII. *Forme des Eglises &*

leurs ornemens. 218

XXIX. *Les choses sensibles ser-*

vent a la Religion. 240

XXX. *Ordre de la Liturgie.*

245

XXXI. *Sermon.* 251

XXXII. *Sacrifice. Habits sa-*

crez. 263

XXXIII. *Consécration. Com-*

munion. 271

à iij

TABLE.

XXXIV. Chant & magnificence de l'office.	276
XXXV. Solennité des festes. Pelerinages.	282
XXXVI. Ceremonies de la penitence	291
XXXVII. Princes Chrétiens.	302
XXXVIII. Mœurs du Clergé.	309
XXXIX. Richesse des Eglises.	326
XL. Hospitaux.	339
XLI. Monasteres.	343
XLII. Comparaison de la vie monastique avec la vie des premiers Chrétiens.	360
XLIII. Raisons de l'exterieur singulier des Moines,	365
XLIV. Quatrième Partie. Relâchement des Chrétiens. Diverses causes de ce mal dès le quatrième siècle.	378

TABLE.

XLV. <i>Incurſions des Barbares & leurs mœurs.</i>	400
XLVI. <i>Mélange des Romains & des Barbares.</i>	410
XLVII. <i>Mœurs des Chrétiens Orientaux, depuis le cinquième ſiècle.</i>	417
XLVIII. <i>Mœurs de l'Occident, dixième ſiècle.</i>	427
XLIX. <i>Oppoſition de ces mœurs à celles des premiers Chrétiens.</i>	436
L. <i>Pauvreté des Eglifes.</i>	443
LI. <i>Commencement de Refor- mation. S. Pierre Damien.</i>	455
LII. <i>Croiſades.</i>	463
LIII. <i>Multitude de Docteurs.</i>	471
LIV. <i>Succession de ſaine doc- trine, & de bons exemples dans tous les temps.</i>	479
LV. <i>Quels abus tolerez, & comment.</i>	480

TABLE

LVI. *Usage de cet écrit.*

484.

LVII. *Conclusion.* 491

Fin de la Table.

XXXXXXXX:YYYYYY

*Approbation. de Monseigneur
l'Evesque de Meaux.*

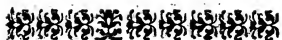
LE meilleur remede qu'on puisse apporter au relâchement de la discipline, c'est de représenter aux Chrétiens les mœurs de leurs Peres, & de les rappeler à l'origine du Christianisme. C'est ce que fait M. Fleury avec beaucoup de sçavoir & de pieté. Ainsi nous exhortons les fideles à lire soigneusement cet ouvrage, dans lequel nous n'avons rien trouvé que de conforme à la foy Catholique, Apostolique & Romaine. Donnée à Paris le 28. Février 1682.

J. BENIGNE, E.^{ve} de Meaux.



*Approbation de Monsieur Pirot,
Docteur & Professeur
de Sorbonne.*

SI grande que soit l'idée qu'on
se peut faire de cet ouvrage,
qui porte pour titre *Les Mœurs
des Chrétiens*, sur celuy qu'on a
vû des Mœurs des Israélites; Je
la tiens parfaitement executée,
& tout-à-fait remplie. L'Au-
teur me paroist en tous deux
luy-même, également juste, exact,
& pieux, ne reüssissant pas moins
à peindre les choses même qu'à
crayonner des ombres, & mar-
quant aussi naturellement le ca-
ractere des fideles de la nouvelle
alliance, qu'il avoit fait celuy des
Israélites, qui n'estoient que les fi-
gures des Chrétiens. C'est le té-
moignage que je crois devoir au
public, autant que je suis capable
de juger de ce livre, après l'avoir
lû avec application. En Sorbonne
le 18. Février 1682. P I R O T.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & privilege du Roy
donné à Paris le deuxieme jour
de Janvier 1681. Signé, REVEREND.
Et scellé, du grand Sceau de cire
jaune. Il est permis à CLAUDE
FLEURY, Prestre, Précepteur de
Monseigneur de Vermandois, de
faire imprimer un livre intitulé
Les Mœurs des Chrétiens, pendant
le temps de vingt années consecu-
tives, à commencer du jour qu'il
sera achevé d'imprimer: Faisant
défenses à tous Libraires, & Im-
primeurs de le contrefaire, mesme
d'en vendre d'impression étrange-
re, sur peine de confiscation des
exemplaires, amende arbitraire, dé-
pens, dommages & interests, ainsi
qu'il est plus au long contenu es-
dites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Commu-

nauté des Imprimeurs & Libraires de la ville de Paris, le 25. Avril, 1681.

Et ledit Sieur FLEURY a cédé son droit de Privilege à la veuve Gervais Clouzier, Marchande Libraire, pour le present Traité, suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 24. Mars 1682.

Mœurs



MOEURS DES CHRÉTIENS.



E diviserai ce discours
en quatre parties. La
premiere representera
les mœurs des Chrê-

I.
DIVISION
DE CE
TRAITÉ.

tiens de Jerusalem jusques à sa
ruine sous Vespasien. Ce pre-
mier état du Christianisme fut
si parfait, que bien qu'il ait peu
duré, il merite d'estre consi-
deré séparément. La secon-
de partie comprendra tout le

A

temps des persecutions, qui est de trois siècles entiers. Dans la troisième je décrirai l'état de l'Eglise en liberté depuis le quatrième siècle. Et dans la quatrième je tâcherai de montrer les causes des changemens qui sont arrivez depuis.

I I.

3^e. PART.
Eglise de
Jerusalem.

Comme la religion Chrétienne n'est pas une invention des hommes, mais un ouvrage de Dieu, elle a eu d'abord toute sa perfection, aussi bien que l'univers; & ce seroit une erreur detestable de croire que dans la suite des siècles on ait trouvé quelque chose, touchant les mœurs & la conduite de la vie, plus utile, plus sage, & plus sublime, que ce que JESUS-CHRIST a enseigné à ses Apôtres, & les Apôtres à leurs disciples. Mais cette

DES CHRESTIENS. 3

doctrine si excelente a produit differens effets, suivant la differente disposition des hommes qui l'ont reçue, & les differentes mesures de grace dont Dieu l'a accompagnée. Les vrais Israélites déjà instruits par la tradition de leurs peres, & par la lecture des Ecritures saintes, élevez dès le berceau dans la connoissance du vrai Dieu & l'observation de sa Loi; se trouverent disposez à la pratiquer dans sa perfection, si-tost que cette perfection leur eut esté découverte, & qu'ils eurent compris quel salut le Messie leur devoit procurer, & quel devoit estre son Royaume. Mais il estoit bien plus difficile d'amener à la perfection les Gentils, qui avoient vëcu jusques

4 M Œ U R S

là sans Dieu & sans loi, accoustumez à se laisser mener comme des bestes devant des idoles insensibles, & à se plonger dans toutes sortes de crimes. C'est donc dans les Chrétiens de la premiere Eglise de Jerusalem qu'il faut chercher l'exemple de la vie la plus parfaite, & par consequent la plus heureuse qui puisse estre sur la terre.

Eph. 2. 12. **I. Cor. 12. 1.** **Mat. 2. 41.** **ibid. 63. 86.** Voici comme l'Ecriture nous les dépeint : *Ils perseveroient dans la doctrine des Apôtres, dans la communion de la fraction du pain, & dans les prieres. Et ensuite : Ceux qui croyoient estoient tous unis ensemble ; & tout ce qu'ils avoient estoit commun. Ils vendoient leurs possessions & leurs biens, & ils les distribuoient à tous selon le be-*

DES CHRESTIENS. }

soin de chacun. Ils continuoient d'aller tous les jours, avec union d'esprit, dans le temple, & rompant le pain par les maisons : ils prenoient leur nourriture avec joye & simplicité de cœur, louant Dieu, & estant aimez de tout le peuple. Et ailleurs : Toute la multitude de ceux qui croyoient, n'estoit qu'un cœur & qu'une ame; & aucun d'eux ne s'aproprioit rien de tout ce qu'il possédoit, mais ils mettoient tout en commun.

Act. 4. 32

Il n'y avoit point de pauvre parmi eux, parce que tous ceux qui avoient des terres ou des maisons, les vendoient, & en apportoint le prix. Ils le mettoient aux pieds des Apôtres, & on le distribuoit à chacun selon son besoin. Et encore ailleurs : Il se faisoit beaucoup de miracles & de prodiges parmi le peuple;

34. 35

*Act. 5. 12
13. 14*

par les mains des Apôtres, & ils estoient tous d'un mesme esprit dans la galerie de Salomon. Aucun des autres n'osoit se joindre à eux, mais le peuple leur donnoit de grandes loüanges. Et le nombre de ceux qui croyoient au Seigneur, tant des hommes que des femmes, s'augmentoit de plus en plus.

Le sommaire de cette description est, l'instruction, la priere, la communion, l'union des cœurs, la communication des biens temporels, la joye en eux-mêmes, & au dehors, le respect, l'estime, l'amour du peuple. Cette Eglise étoit composée de gens de tout sexe, de tout âge, & de toutes conditions; Elle monta bien-tost à un fort grand nombre, puisqu'il s'en convertit trois mille à la premiere predication de

DES CHRESTIENS. 7

S. Pierre , & cinq mille à la seconde ; & qu'il est dit plusieurs fois , que le nombre des fidelles croissoit de jour en jour. Ils estoient la-pluspart mariez , puisque la continence parfaite avoit esté rare jusques alors. Ils estoient logez séparément , puisqu'il est dit que l'on alloit par les maisons rompre le pain , c'est à dire , consacrer & distribuer la sainte Eucharistie. Toutesfois ils vivoient en commun , reduisant tous leurs biens en argent , que les Apôtres , & ensuite les sept Diacres , distribuoient à chacun selon son besoin , avec tant de fidelité & de prudence qu'il n'y avoit point de pauvre.

Voila donc un exemple sensible & réel de cette égalité

A iiij

8 M Œ U R S

de biens , & de cette vie commune que les Législateurs & les Philosophes de l'antiquité avoient regardée comme le moyen le plus propre à rendre les hommes heureux , mais sans y pouvoir atteindre. C'étoit pour y parvenir que Minos dès les premiers temps de la Grece, avoit établi en Crete des tables communes , & que Lycurge avoit pris tant de précautions pour bannir de Lacédemone le luxe & la richesse. Enfin Platon avoit poussé cette idée de communauté jusques à l'excez; voulant oster mesme la distinction des familles. Ils voyoient bien que pour faire une société parfaite , il falloit oster le tien & le mien , & tous les interets particuliers: mais ils n'avoient que des pei-

*iv. Arist. po-
lit. lib. 2.*

DES CHRETIENS. 9

nes pour contraindre les hommes, ou des raisonnemens pour les persuader. Il n'y avoit que la grace de JESUS-CHRIST qui pût changer les cœurs, & guerir la corruption de la nature.

Aussi la source de cette communication de biens, entre les Chrétiens de Jerusalem, estoit la charité qui les rendoit tous freres, & les unissoit comme en une seule famille; où tous les enfans sont nourris des mesmes biens par les soins du pere, qui les aimant tous également, ne les laisse manquer de rien. Ils avoient toujours devant les yeux le commandement de nous aimer les uns les autres, que JESUS-CHRIST avoit répété tant de fois, particuliere-

10, 13, 35.

ment la veille de sa passion :
 jusques à dire que l'on recon-
 noistroit ses disciples à cette
 marque. Mais ce qui les obli-
 geoit à vendre leurs heritages,
 & à reduire tout en argent
 comptant, estoit le comman-
 dement du Sauveur, de renon-
 cer à tout ce que l'on possède;
 qu'ils vouloient pratiquer non
 seulement dans la disposition
 du cœur, à quoi se reduit l'o-
 bligation de ce precepte, mais
 encore dans l'exécution réelle;

Matth. 19,

21.

Aug. de Ca-
tech. rud.

c. 23.

suivant ce conseil : *Si tu veux
 estre parfait, va, vend tout ce
 que tu as, & viens me suivre.*
 Car on est bien plus assuré
 de n'estre point attaché à ce
 que l'on a quitté effective-
 ment, qu'à ce que l'on garde
 encore. De plus, ils sçavoient
 que le Sauveur avoit prédit la

DES CHRESTIENS. II
ruine de Jerufalem, & qu'il en
avoit marqué le temps avant *Matth. 24.*
que cette generation fût pas- *34.*
fée : ainfi ils ne vouloient rien
avoir qui les attachât à cette
malheureufe ville, ni à la ter-
re qui devoit eftre defolée.

La vie commune entre tous
les fidelles, eftoit donc une pra-
que finguliere de cette pre-
miere Eglife de Jerufalem,
convenable aux perfonnes & au
temps. Car il femble difficile,
au moins parlant humainemēt,
qu'une Eglife fi nombreufe eût
pû fubfifter long-temps fans
fonds & fans revenus affurez :
& nous voyons par les Actes & *Act. 24. 17.*
par les Epîtres de S. Paul, *1. Cor. 16. 3.*
qu'elle avoit befoin du fecours
des autres Eglifes, & que de
toutes les Provinces on en-
voyoit des fommef confidera-

*Hom. 11. in
act.*

bles pour les Saints de Jerusa-
lem. Et toutefois S. Chryso-
stome, si long-temps après,
ne feint point de proposer en-
core cette maniere de vie
comme un exemple imitable ;
& comme un moyen de con-
vertir tous les infidelles. Il est
à croire que ces Saints de Je-
rusalem travailloient de leurs
mains, à l'exemple de JESUS-
CHRIST & des Apôtres, car
nous ne sçaurions leur attri-
buer rien de trop parfait : &
c'estoit encore un moyen con-
siderable de suppléer au de-
faut des revenus.

Il est dit, qu'ils perseve-
roient dans la doctrine des
Apôtres, & ils sont souvent
nommez disciples. C'est à
dire, qu'ils s'appliquoient à
étudier la doctrine du salut ;

DES CHRÉSTIENS. 13

soit en écoutant les Apôtres,
 qui leur parloient tres-sou-
 vent, en public & par les mai-
 sons, & leur enseignoient tout
 ce qu'ils avoient appris du Sei-
 gneur; soit en lisant les sain-
 tes Ecritures, & en conferant
 les uns avec les autres. Il est
 dit, qu'ils perseveroient dans
 la priere, & qu'ils alloient tous
 les jours au temple s'assem-
 bler dans la galerie de Salo-
 mon, & y prier d'un même
 esprit. L'exemple de S. Pierre
 & de S. Jean, qui allerent au
 temple à l'heure de la priere
 de None, fait croire qu'ils ob-
 servoient dès lors les mêmes
 heures que l'Eglise a toujours
 artdées depuis. Ils vivoient à
 l'exterieur comme les autres
 Juifs, observant toutes les ce-
 remonies de la loi, & offrant

Act. 3.

v. Barus.

an. 34. n.

150.

Act. 21. 26.

14 M œ u r s

mesmes les sacrifices ; ce qu'ils continuerent tant que le temple subsista : & c'est ce que les Peres ont appelé, enterrer la Synagogue avec honneur.

*Aug. ep.
19.*

Après la priere , l'Ecriture marque la fraction du pain , qui signifie l'Eucharistie, comme en plusieurs autres passages du Nouveau Testament. On celebrait ce mystere , non pas dans le temple , où l'on n'avoit pas assez de liberté, & où les Chrétiens estoient mêlez avec les Juifs ; mais dans les maisons particulieres entre les seuls fidelles : & il estoit suivi, comme les sacrifices pacifiques, d'un repas, dont l'usage continua long-temps entre les Chrétiens, sous le nom d'Agape, qui signifie Charité.

DES CHRESTIENS. 15

Il est dit, que ces repas étoient accompagnés d'allegresse & de simplicité de cœur. En effet, tous ces fidèles estoient comme des enfans quant à l'humilité & la pureté de l'ame. En renonçant aux biens & aux esperances du siècle, ils avoient retranché toute la matiere des passions & des chagrins de la vie : & n'estoient occupez que de l'esperance du Ciel, & du Regne de JESUS-CHRIST, qu'ils regardoient comme fort proche. Que si nous ne pouvons lire sans admiration, le peu que l'Ecriture nous dit de cette premiere Eglise : il ne faut pas nous étonner qu'elle fut aimée & honorée de ceux qui en estoient les spectateurs.

Cependant il se formoit par

III.

II^e. PART.

Temps des

persecu-
tions, Etat
des Gentils
avant leur
conversion

tout d'autres Eglises, composées de Juifs & de Gentils ; qui bien qu'elles fussent au-dessous de cette souveraine perfection , ne laissoient pas d'estre des prodiges de vertu & de sainteté , vû l'état où se trouvoient les Gentils avant leur conversion.

Ceux qui ne sçavent point l'histoire , supposent que les hommes qui vivoient il y a seize cens ans , estoient bien plus simples , plus innocens ; & plus dociles que ceux d'aujourd'hui ; parce qu'ils ont ouï dire que le monde va toujours se corrompant , & qu'ils voyent encore des marques de la franchise & de la facilité de nos peres. Mais ceux qui ont lû avec reflexion les livres qui nous restent des Grecs

&

DES CHRESTIENS. 17

& des Romains, voyent bien clairement le contraire. La predication de l'Evangile cōmença sous l'Empire de Claude & de Neron. On voit dans Tacite quelle estoit la Cour de ces Empereurs, & quels vices y regnoient. On voit les mœurs de ce mesme siecle, dans Horace, dans Juvenal, dans Martial, & dans Petrone. Les infamies abominables dont ces auteurs sont remplis, se disoient & s'écrivoient publiquement, parce que l'on ne se cachoit pas pour les commettre; & il semble que la Providence ait conservé tous ces livres, d'ailleurs si pernecieux, pour nous monstter de quel abyfme de corruption JESUS-CHRIST a retiré le genre humain. On voit les mesmes

B

ordures dans Suetone , dans les auteurs de l'histoire Auguste , qui décrivent les deux siècles suivans, dans Lucien, dans Apulée ; en un mot , dans tous les auteurs qui entrent dans quelque détail de mœurs.

Aug. Civit. Les Peres mesme de l'Eglise ,
2. c. 4. ont esté obligez d'en parler
Cypr. ep. 1. fort ouvertement : entr'au-
Clem. Alex. tres, S. Augustin, Tertullien,
Pedag. lib. 2. S. Clement Alexandrin ; & après tout cela , on ne doit pas s'étonner de l'énumération affreuse des vices que S. Paul fait au commencement de l'Epître aux Romains.

La corruption des mœurs vient à Rome par la Grece , l'Egipste , & l'Orient. Il ne faut que jetter les yeux sur Aristophane , pour voir jusques où alloit dès lors la dis-

· solution des Grecs : & il n'est que trop certain que depuis son temps ils n'estoient pas devenus plus sages ; au contraire , le luxe & la mollesse avoient fait chez eux de grands progres. L'histoire des Rois Macedoniens, d'Egipte, & de Syrie , fournit des exemples frequens de toute sorte de vices & de debauches monstrueuses. On sçait en quelle reputation estoient Alexandrie , Antioche , & Corinthe. On sçait combien estoient fameuses pour leurs delices & leur mollesse , les villes de l'Ionie & de l'Asie mineure. Cependant ce fut au milieu de cette corruption que le Christianisme prit naissance ; ce fut dans ces mesmes villes que se formerent les Eglises les plus

illustres. La dissolution n'étoit pas seulement universelle dans tout l'Empire Romain, elle estoit publique, découverte, autorisée & consacrée par la religion. Les sçavans connoissent ce que c'étoit que les ceremonies de Bacchus & celles de Cybele. On voyoit par tout Venus, Adonis, Ganymede, & tous les déguisemens de Jupiter. Il n'y avoit point de jardin qui n'eût l'idole du dieu ridicule qui y presidoit. On ne chantoit rien plus communément que les amours des dieux, & la plupart des spectacles étoient ou infames ou cruels.

Les divertissemens ordinaires du peuple Romain, étoient de voir des hommes s'entretuer, ou estre déchirez par

DES CHRESTIENS. 27

des bestes. Tous les jours on mettoit à la question des esclaves, pour des causes tres-legeres, & on leur faisoit souffrir des tourmens horribles. Les Gouverneurs des provinces exerçoient souvent de grandes cruantez sur ceux qui n'estoient pas Romains. Les Empereurs faisoient mourir qui il leur plaisoit, sans forme de procez; d'où vient que les méchans Princes répandirent tant de sang, mesme des Romains les plus nobles. Enfin, l'avarice n'estoit pas moindre que la cruauté; tout estoit plein de fraudes, de parjures, de faussetez, de calomnies, de violences, d'oppressions. Les seules oraisons de Ciceron en font une bonne preuve. Si Verres du temps de la repu-

79. *Isroem.*
fat. 3.

blique , commit tant de crimes en trois ans , dans une seule province ; que devoient faire sous Neron , ou sous Domitien , des Gouverneurs qui ne craignoient plus d'estre accusez , & que l'exemple du Prince autorisoit ? Mais je crains de m'arrester dans une chose trop claire.

Tels estoient donc ceux dont on faisoit les Chrétiens que je tâcherai de décrire. Quand ils avoient esté une fois lavez & santifiez , on ne s'appercevoit plus de ce qu'ils avoient esté auparavant. Il ne faut pas toutefois dissimuler les bonnes dispositions qui estoient d'ailleurs en plusieurs d'entre les Grecs & les Romains.

Premierement , ils estoient fort polis ; & la politesse en-

ferme necessairement plusieurs bonnes qualitez que l'on peut appeler des vertus superficielles. La gravité, la patience, & la douceur, dans la conversation ; la complaisance, la gayeté, les expressions vives de respect ou d'affection ; le goût de la bien-seance en toutes choses, qui estoit exquis dans les Grecs. On peut avoir tout cela sans vertu solide, & on peut en manquer sans estre méchant ni vicieux : mais la vertu n'est point parfaite sans cet extérieur, & il la rend bien plus aimable & bien plus insinuante. De plus, il y avoit encore plusieurs veritables philosophes, c'est à dire, des hommes qui cherchoient de bonne foi, & par tout l'effort de leur raison, ce qui pourroit

V. Recognit.
Clem. init.
Justin. in
Tryp. init.

les rendre heureux ; & qui s'appliquoient sérieusement à conoître la vérité, & à pratiquer les vertus qu'ils conoissoient ; renonçant pour cette étude, à toutes sortes d'affaires & de pretentions de fortune ; & ne pleignant ni la dépense, ni le travail, ni les voyages, pour s'instruire de ce qu'ils croyoient le meilleur. Les Romains aussi n'estoient pas si generalement corrompus, qu'il ne restât en plusieurs de la magnanimité, de la fermeté, & de ces autres vertus qui avoient tant éclaté dans leurs ancestres.

La grace de l'Evangile venant sur ces belles dispositions naturelles, ne pouvoit manquer de faire de grands effets. S. Corneille, le premier des Gentils

DES CHRETIENS. 25

Gentils qui reçut cette grace, estoit un Capitaine Romain. On voit la generosité Romaine dans plusieurs illustres martyrs ; comme S. Laurent , S. Vincent , S. Sebastien ; & dans plusieurs grands Evêques , comme S. Cyprien , S. Ambroise , S. Leon. Pour la gravité des Philosophes Grecs , on peut la voir dans les Actes de S. Polycarpe , dans ceux de S. Pionius prêtre de Smyrne , & dans les écrits de S. Justin & de S. Clement Alexandrin ; & dans ces mêmes écrits nous voyons une érudition profonde & une extrême politesse. L'humilité Chrétienne ayant corrigé la fierté des Romains , & l'orgueil des Philosophes , en fit de veritables sages : ayant une fois compris

par la foi , le but où ils devoient tendre , ils ne visioient plus à autre chose. Ces hommes , si habiles & si fins , estant devenus chastes & desintéressés , devinrent aussi , doux , tranquilles & simples , de cette noble simplicité qui méprise tous les artifices.

Ainsi la religion Chrétienne s'établit au milieu de l'Empire Romain , & au milieu de Rome mesme , lorsqu'elle étoit la plus florissante , dans le siècle le plus éclairé qui fut jamais , & en mesme temps le plus corrompu. La divinité de l'Evangile ne pouvoit mieux éclater qu'en triomphant des deux dispositions humaines qui lui estoient les plus opposées. La science & l'élevation d'esprit résistoient à la simpli-

DES CHRESTIENS. 27

cité de la doctrine Chrétienne , & à l'humilité de la foi : la depravation du cœur & la corruption des mœurs , repugnoit à la pureté & à la severité de sa morale. Ce qu'il est necessaire d'inculquer , afin que personne ne s'imagine que les Apôtres n'aient eu affaire qu'à des gens grossiers & faciles à persuader.

La methode de prêcher l'Evangile estoit differente suivant la disposition des sujets. On convainquoit les Juifs par les propheties , par les autres preuves tirées de l'Ecriture , & de leurs traditions. On persuadoit les Gentils par des raisonemens , ou plus simples , ou plus subtils , selon leur capacité , & par l'autorité de leurs po tes & de leurs philosophes.

I V.
Instru-
ction. Ba-
pt me.

*Ambros. in
Luc. 9. 21.
lib. 6. c. ult.*

Les miracles excitoient l'attention des uns & des autres.

*Act. 2. 14.
3. 12. 13. 16.
14. 14. 17.
22.*

Les Actes des Apôtres nous fournissent des exemples de toutes ces différentes manières d'instruire. On ne parloit des choses de Dieu qu'à ceux qui les écoutoient sérieusement & tranquillement. Si-

Clem. recogn. 1.

Iust. in Tryph.

toit que les infidelles commençoient à se fâcher, ou à rire, comme il arrivoit souvent, le Chrétien se taisoit, pour ne pas profaner les choses saintes, & exciter des blasphêmes. Avec le temps on publia quelques écrits, pour montrer aux payens le peu de fondement de leur religion, & les defabufer de leurs préjugés. Tels sont les Avis aux Gentils, de S. Justin martyr, & de S. Clement Alexandrin, Mais ce qui

DES CHRETIENS. 29
en attiroit le plus , estoit les
miracles encore frequens , la
sainte vie des Chrêtiens, & leur
constance dans le martyre.

Quand quelqu'un deman-
doit à estre fait Chrêtien , on
le menoit à l'Evêque , ou à
quelqu'un des Prêtres , qui
d'abord examinoit si sa voca-
tion estoit solide & sincere ;
car il y avoit quelquefois des
imposteurs qui feignoient de
se convertir , pour trahir les
Chrêtiens , & les livrer aux
persecuteurs : & d'ailleurs on
craignoit de se charger de gens
foibles & legers , capables de
deshonorer l'Eglise par leur
chute , à la premiere persecu-
tion. Après ces précautions ,
on instruisoit avec soin le Ca-
techumene , de toute la do-
ctrine Chrétienne , & princi-

*Acta SS.
Hippol. 8
Eus. ap. Ba-
ron. an. 259.
n. 120*

*Orig. cont.
Cels. 8. inf.*

paiement des regles de la morale , afin qu'il scût comment il devoit vivre après son baptême. Cette instruction de morale est le sujet du Pedagogue de S. Clement Alexandrin.

Lorsque l'Evêque jugeoit les Catechumenes suffisamment instruits & éprouvez , il leur donnoit le baptême. C'estoit la veille de Pasque ou de la Pentecoste , si l'on pouvoit choisir le jour ; mais s'il y avoit quelque raison de se presser , comme si la persecution estoit ouverte , on baptisoit en tout temps. On ne laissoit pas de benir les fonds exprés , de preparer le Catechumene, le faisant jeûner jusques au soir , del'interroger , & lui faire rendre compte de sa foi. L'Evêque le confirmoit tout

Acta S. Cornelij P. ap. Bar. an. 255. n. 60.

Acta SS. Hipolyti & Euf. sup. n. 10. 11.

DES CHRETIENS. 31

de suite apres l'avoir baptisé, & aussitost il offroit le Saint Sacrifice, & lui donnoit la communion, puis lui faisoit manger du lait & du miel qu'il avoit benis, pour marquer l'entrée dans la vraie terre promise, c'est à dire, dans l'Eglise. On baptisoit les enfans des fidelles si-tost que leurs parens les presentoient, mesme avant l'âge de raison, mesme avant huit jours; & on leur donnoit volontiers les noms des Apôtres, ou quelques autres noms pieux. Mais pour les adultes, il ne paroist pas qu'ils changeassent de nom: puisque nous voyons tant de Saints dont les noms venoient des faux Dieux; comme Denis, Martin, Bacchus, Demetrius. Les nou-

Acta S. Stephani P.

ap. Bar. an. 259. n. 23.

Acta S. Sus.

ap. Bar. an. 294. 9. 12.

S. Cypr.

Dionys. Al. ap. Euseb.

lib. 7. c. 20.

veaux baptisez estoient aidez par ceux qui les avoient presentez au baptême, & par des Prêtres, qui les observoient encore long-temps pour les dresser à la vie Chrétienne.

V.
Vie Chrè-
tienne, Prie-
re.

Ils commençoient donc à mener une vie nouvelle, toute interieure & toute surnaturelle. La premiere & la principale de leurs occupations, estoit la priere, qui est aussi celle que S. Paul recommande la premiere : & comme il exhorte à prier sans cesse, suivant le precepte de J E S U S-CH. ils employoient toutes fortes de moyens pour n'interrompre que le moins qu'il estoit possible, l'application de leur esprit à Dieu & aux choses celestes. Ils prioient en commun le plus qu'ils pouvoient,

1. Tim. 2. 18.

1. Thess. 5. 17.

DES CHRESTIENS 33

estant persuadez que plus il y a des personnes unies ensemble pour demander à Dieu les mesmes graces , plus ils ont de force pour les obtenir ; suivant la parole du Sauveur : *Si deux de vous s'accordent ensemble sur la terre , quoi qu'ils demandent , il leur sera donné par mon Pere qui est dans les Cieux. Car où il y a deux ou trois personnes assemblées en mon nom , je suis là au milieu d'elles.* De plus , la presence des Pasteurs donne plus d'autorité à ces prieres , & on s'excite par les exemples rediproques de ferveur & de modestie.

*Ignat. ep. ad
Ephes. c. 3.
al.*

*Matth. 18.
19, 20.*

Les prieres publiques où ils assistoient le plus , estoient celles du matin & du soir , que nous appellons aujourd'hui , *Laudes & Vespres.* On les ex-

*Const. Ap.
2, 52.*

hortoit à consacrer ainsi le commencement & la fin de la journée, & ne point s'en excuser pour les occupations temporelles, qui ne devoient estre que l'accessoire des spirituelles. Les Matines, que nous appelons Laudes, à cause des pseaumes de louange que nous y chantons, semblent avoir succédé au sacrifice du matin de l'ancienne loi. C'est encore une des parties les plus solennelles de l'office, comme il paroist par les commemoiraisons, le luminaire & l'encens. Les Vespres tiennent la place du sacrifice du soir, & sont instituées pour sanctifier le commencement de la nuit. On les nommoit quelquefois la priere des lampes, parce que c'estoit l'heure où

*Lucerna-
rium.*

DES CHRESTIENS. 35

l'on commençoit à les allumer ; & nous y chantons des hymnes qui font mention de la lumiere & du souper qui suivoit ordinairement cette priere. Ceux que quelque nécessité empêchoit de se trouver aux prieres publiques, les malades, les prisonniers, les voyageurs, s'assembloient en particulier le plus qu'ils pouvoient ; & s'ils estoient seuls, ils ne laissoient pas de prier aux heures marquées.

*O lux beata
Trinit.
Lucis crea-
tor opt.
Conditor
alme fid.
Verg. mun-
di vespere.
Ad cenam
agni prov.*

Car outre les Matines & les Vespres, on prioit encore à Tierce, à Sexte, à None, & pendant la nuit. Tertullien, S. Cyprien, & S. Athanase, marquent expressément toutes ces prieres, les établissent par les exemples de l'ancien & du nouveau Testament, &

*v. Barona
an. 34. n.
251. Ec.
Const. Ap.
VIII. 34. 35.
Ec.
Tert. adv.
Psych. c. 10.
Cypr. de
Orat. dom.
in fine.
Athan. de
virg.*

en rendent des raisons mystérieuses. Ces heures se comptoient suivant l'usage des Romains , qui divisoient tout le jour , depuis le lever jusques au coucher du soleil , en douze heures égales en chaque jour , mais inégales suivant que les jours estoient plus longs ou plus courts. La nuit estoit aussi divisée en douze heures & en quatre parties , que l'on nommoit veilles ou stations , parce qu'à la guerre on ne relevoit les gardes que quatre fois. Ainsi , pour nous regler sur les jours de l'équinoxe , on comptoit Prime , ou la première heure , depuis six heures du matin jusques à sept , Tierce à neuf heures , Sexte à midi , None à trois heures , la douzième heure , ou le Vespere , à

DES CHRESTIENS. 37

six heures du soir ; de sorte que l'on prioit pendant le jour, de trois heures en trois heures.

Ils se relevoient la nuit pour prier, & au milieu de la nuit, suivant l'autorité du pseaume, & l'exemple de S. Paul lorsqu'il estoit en prison, après avoir esté foüetté avec Silas. Tertullien fait mention de cette priere de la nuit, & S. Cyprien la recommande fort. Cette coûtume de veiller en prieres une partie de la nuit, est louée par tous les Peres, comme tres-utile pour mortifier le corps, & pour élever l'esprit à Dieu dans le temps le plus tranquille. On recommandoit mesme de profiter des intervalles du sommeil, pour mediter les pseaumes &

*Bar. an. 512
n. 68. Ec.*

Ps. 118. 62.

Act. 16. 25.

*Tertull. ad
uxor.*

*Cypr. de ora
infine.*

*Clem. Alex.
2. pad. c. 9.*

*Chrys. hom.
26. in acta*

*14. in ep.
ad Rom.*

*Aug. hom.**42.**Ambr. lib. 3.
de virg.*

l'oraison dominicale. On recommandoit de reciter le symbole tous les matins , & à toutes les occasions de peril.

Enfin , pour renouvellement plus souvent l'attention à Dieu , & approcher le plus qu'ils pouvoient de l'oraison continuelle , ils faisoient des prieres particulieres à chacune de leurs actions. Tous les travaux , comme le labour , les semailles , la moisson , & la recolte des fruits , commençoient & finissoient par des prieres. On prioit en commençant à bâtir une maison , ou à l'habiter , à faire une piece d'étoffe ou un habit , ou à s'en servir , & ainsi de toutes les autres choses les plus communes. Nous voyons des exemples de ces prieres en plu-

DES CHRETIENS. 39

seurs benedictions qui sont encore dans les rituels. La salutation au commencement d'une lettre, & dans les autres rencontres, n'estoit pas seulement un témoignage d'amitié, mais une priere. Pour les moindres actions, ils se servoient du signe de la croix, comme d'une benediction plus abrégée. Ils le marquoient sur le front, & l'employoient presque à tous momens; c'est à dire, toutes les fois qu'il falloit entrer, sortir, marcher, s'asseoir, se lever, se coucher, s'habiller, se chauffer, boire, manger, & ainsi du reste.

*Chrys. hom.
s. in ep. ad
Theff.*

*Tertull. de
cor, c. 3.*

*S. Cyr. 1e2
rus. Catech.*

Le corps des prieres a toujours esté les pieuxes, qui estant prononcez gravement, & distinctement, estoient d'une grande instruction; puisqu'ils

VI.
Etude de
l'Ecriture
Sainte.

Athanas.

renferment en abrégé tout ce que contiennent les autres livres sacrez, & donnent des modes des sentimens que doit avoir un homme de bien, dans tous les differés états de la vie. On y joignoit toujourns quelque lecture des autres livres saints, d'où sont venus les petits chapitres des heures. Comme les prieres nocturnes étoient les plus longues, elles étoient accompagnées de plus de lectures; & comme la messe est la partie la plus solemnelle de tout l'office, c'estoit aussi celle où il y avoit le plus d'instruction. On ne lisoit comme Ecritures divines, que celles qui estoient dans le Canon, c'est à dire, celles que la tradition constante des Eglises autorisoit: & l'on nommoit apocryphes,

DES CHRESTIENS. 41

apocryphes, c'est à dire, cachées ou obscures, celles que quelques particuliers y vou-
loient ajoûter.

L'Eglise n'étoit donc pas
seulement la maison de prie-
re, mais l'école du salut.

L'Evêque expliquoit l'Evan-
gile, & les autres livres sa-
crez; avec l'assiduité d'un
professeur, quoi qu'avec plus
d'autorité; d'où vient que
dans le stile des anciens, le
nom de docteur ne s'applique
guere qu'aux Evêques. Ils in-
struisoient & publiquement
dans l'assemblée des fidelles,

& par les maisons, comme dit *Act. 20. 20.*

S. Paul; & ils accommodoient
leurs instructions à chaque *Ignat. ep.
ad Polycarp.*

genre de personnes, comme il
est marqué dans les Epîtres à *Tertull. de
Tite & à Thimotée.* Ils fai-
prafer.

D

soient profession de ne rien
 inventer & ne rien dire d'eux-
 mesmes , mais seulement de
 rapporter fidèlement ce qu'ils
 avoient appris de leurs Peres
 spirituels, c'est à dire, des Prê-
 tres & des Evêques plus an-
 ciens , par une tradition qui
 remontoit sans interruption
 jusques aux Apôtres. Ils im-
 primoient dans l'esprit des fi-
 delles une grande horreur de
 toute sorte de nouveauté ,
 principalement dans la doctri-
 ne ; en sorte que si les particu-
 liers entendoient quelque dis-
 cours contraire à leur foi , ils
 ne s'amusoient pas à le con-
 tredire , laissant ce soin à leurs
 Pasteurs ; mais ils boucheoient
 leurs oreilles , & s'enfuyoient.
 De-là vient que tant d'heresies
 qui s'éleverent dans les pre-
 miers siècles , furent condam-

S. Iren.

*S. Clem. Al.
 Strom. 1.
 in it.*

*Ignat. ep.
 ad Trall. 63
 al.*

nées sans Conciles & sans jugemens en forme. Les Pasteurs catholiques étoient tous d'accord de la tradition , & les peuples inviolablement attachés à leur doctrine.

Les fidèles étudioient encore la loi de Dieu chacun en son particulier , & la méditoient jour & nuit. Ils relisoient dans leurs maisons ce qu'ils avoient ouï lire à l'Eglise , & s'imprimoient dans la mémoire les explications du Pasteur , s'en entretenant les uns avec les autres ; sur tout, les peres avoient soin de faire ces repetitions dans leurs familles. Car chacun dans la sienne estoit comme un Pasteur particulier , qui presidoit aux prieres & aux lectures domestiques , instruisoit sa fem-

Const. Apost.
4. c. 10.

me, ses enfans & ses serviteurs, les exhortoit familièrement, & les entretenoit dans l'union de l'Eglise, par la soumission parfaite qu'il avoit à son Pasteur. Une marque du grand soin qu'avoient les peres de bien instruire leurs familles, est que l'on ne voit dans toute l'antiquité, aucun vestige de catechisme pour les enfans, ni aucune instruction publique pour ceux qui avoient esté baptisez avant l'âge de raison. Les maisons particulieres estoient alors des Eglises, dit S. Chrysostome.

*Chrys. hom.
36. in ep.
ad Cor.*

Il y avoit plusieurs Chrétiens, mesme des laïques, qui sçavoient l'Ecriture Sainte par cœur, tant ils la lisoient assiduëment. Ils la portoient d'ordinaire sur eux, & on a trou-

DES CHRESTIENS. 45

vé plusieurs Saints enterrez avec l'Evangile sur la poitrine. Les femmes la lisoient aussi.

On voit de saintes martyres, *Acta 33.*
 qui dans la persecution de *Agapes &c.*
 Diocletien, ayant esté obli- *ap. Bar. an.*
 gées de tout abandonner, *304. n. 46.*
 & se retirer dans des cavernes, ne regrettoient que les livres sacrez qu'elles n'avoient plus la consolation d'étudier jour & nuit comme auparavant. Les Chrétiens lisoient encore les écrits des Evêques & des Prêtres, à mesure qu'ils se rendoient celebres, & que l'Eglise les autorisoit. Mais on écrivoit peu dans ces premiers temps. Les Evêques avoient assez d'autres occupations, ils n'avoient nul desir de gloire humaine, & ils craignoient de divulguer les my-

stères par des écrits qui tombent en toutes sortes de mains.

Const. Apost.
1. 6.

On recommandoit aux fidèles de s'abstenir des livres des Payens, comme étant capables de renverser la foi des foibles, & d'ailleurs inutiles: *Car, que vous manque-t'il dans la loi de Dieu ?* disoit un ancien auteur. *Si vous voulez de l'histoire, vous avez les livres des Rois. Si vous voulez de la philosophie & de la poésie, vous avez les Prophetes, Job, les Proverbes, où vous trouverez plus d'esprit que dans tous les poëtes & les philosophes, parce que ce sont les paroles de Dieu, qui est le seul sage. Si vous aimez les Cantiques, vous avez les Pseaumes. Si vous cherchez les antiquitez, vous avez la Genese: Enfin, la loi celebre du Sei-*

DES CHRESTIENS. 47

gneur vous fournit des preceptes & des avis salutaires. Les Evêques & les Prêtres ne laissoient pas de lire les livres profanes , & de s'en servir utilement pour combattre les Gentils par l'autorité de leurs poëtes & de leurs philosophes. Ils faisoient profession d'embrasser toutes les veritez quelle part qu'elles se trouvaient écrites ; comme leur appartenant , puisqu'ils estoient les disciples de JESUS-CHRIST, qui est le Verbe , c'est à dire, la souveraine raison.

*Logos.
S. Clém. Al.
1. Strom.*

C'estoit particulièrement aux riches que l'on recommandoit de lire assiduëment l'Ecriture , pour éviter l'oïveté & la curiosité. Les autres faisoient des métiers, pour gagner dequoi vivre , payer

VII.
Travail.
Métiers.
Professions.
Const. Apost.
1. 4.

leurs dettes , & faire l'aumône ; & ils choissoient les métiers les plus innocens , & qui s'accommodoient le mieux avec la retraite & l'humilité. Plusieurs mesme d'entre les riches , se reduisoient à la pauvreté volontaire , en distribuant leurs biens aux pauvres , principalement dans les temps de persécution , pour se préparer au martyre ; & plusieurs travailloient de leurs mains pour éviter l'oïveté. Car il estoit fort recommandé de fuir ce vice , entre les autres , & ceux qui en sont les plus inseparables , sçavoir , l'inquietude , la curiosité , la médifance , les visites inutiles , les promenades , l'examen de la conduite d'autrui. Au contraire , on exhortoit chacun à demeurer

2. Theff. 3.
6. Eccl.

Cass. de sp.
Aced. c. 7.

Const. Ap.
1. 4. 2. ult.

Clem. Alex.
Padag. 3.
2. 10.

DES CHRESTIENS. 49

demeurer en repos & en silence, occupé à quelque travail utile, & principalement aux œuvres de charité envers les malades, les pauvres, & tous les autres qui avoient besoin de secours.

La vie Chrétienne estoit donc une suite continuelle de priere, de lecture, & de travail : qui se succedoient selon les heures, & n'étoient interrompus que le moins qu'il se pouvoit par les necessitez de la vie. Mais quelque occupation qu'ils eussent, ils la regardoient toujours comme l'accessoire de la religion, qu'ils comptoient pour le principal & pour l'unique affaire qui les devoit occuper toute leur vie. Leur profession estoit d'être Chrê-

Const. Apost.
2. 61. 63.

tiens purement & simplement. Ils ne prenoient point d'autre qualité, quand on leur demandoit qui ils étoient : quand les juges les interrogeoient sur leur nom, leur país, leur condition, ils disoient pour toute réponse : *Je suis Chrétien.*

Ils n'aimoient pas les professions qui occupent ou dissipent trop ; le trafic, la poursuite des affaires, les charges publiques ; & toutesfois ils demeuroient dans les emplois où ils étoient avant leur baptême, quand ils n'avoient rien d'incompatible avec la piété. Ainsi on n'obligeoit point les gens de guerre à quitter le service quand ils se faisoient Chrétiens : on leur faisoit seulement observer la règle

Orig. cont.

Cels. 8. in fi.

1. Cor. 7. 20.

*Tertul. de
coro. c. 11.*

DES CHRESTIENS. SI
qui leur est donnée dans l'E-
vangile : de se contenter de
leur paye , & ne point faire
de concussions , ny de frau- *Luc. 3, 4.*
des. Il y avoit grand nom-
bre de soldats Chrétiens, té- *Tert. Apol.*
moins la legion fulminante *c. 37.*
du temps de Marc Aurele,
& la Thebéenne , qui souf-
fit le martyre toute entie-
re avec saint Maurice son
tribun. La discipline militai-
re des Romains subsistoit
encore : & consistoit princi-
palement dans la frugalité,
le travail, l'obeissance & la
patience ; toutes vertus fort
à l'usage des Chrétiens. Ils
évitoyent pourtant quelque-
fois de s'enrooller, ou mes-
me quittoient le service , pour
ne point prendre part aux
superstitions des Payens : de

*Alta Mar-
tyr. Theb.
ap. Baron.
an. 197.*

*Alta sancti
Marcelli
Centur. ap.
Baron. an.
298. n. 2.*

*Tertull d:
Ceron.*

VIII.
Jeûnes.

Matth. 9. 15.

manger des viandes immo-
lées, d'adorer les enseignes
où il y avoit des idoles, de
jurer par le genie de l'Em-
pereur, de se couronner de
fleurs aux pompes profanes.

Les Chrétiens jeûnoient
souvent, suivant la predic-
tion du Sauveur que ses dis-
ciples jeûneroient, quand il
leur auroit esté enlevé. Dès
les premiers temps, ils jeû-
noient en memoire de cet
enlèvement; c'est-à-dire, de
la passion de JESUS-CHRIST,
le Carefme tous les ans, &
toutes les semaines le Mer-
credy & le Vendredy. Ils
jeûnoient aussi pour les or-
dinations; & en plusieurs
autres occasions où les Pre-
lats ordonnoient des jeûnes
pour les necessitez publiques,

DES CHRETIENS. 53

De plus, il y avoit des jeûnes que les particuliers s'imposoient par devotion, ou qui leur étoient prescrits par penitence.

Quand ils jeûnoient, ils ne mangeoient qu'une fois le jour & vers le soir; c'est-à-dire, en Carefme, après Vêpres, au commencement de la nuit: les autres jours, après None. Tels étoient les jeûnes ordinaires. Il y en avoit de plus grands, comme celui de la Semaine-sainte, que plusieurs passoient toute entière sans manger, au moins les trois derniers jours. Plusieurs aussi, par devotion particulière, continuoient leurs jeûnes deux ou trois jours sans manger, principalement dans les grandes occasions;

*V. Epist.
Can. Dion.
Alex.*

comme quand ils se prepa-
roient au martyre. Tous ceux
qui jeûnoient s'abstenoient
de boire du vin, & de man-
ger de la chair : la plupart
ne mangeoient que des le-
gumes avec le pain, & quel-
ques-uns ajoûtoient quelques
petits poissons : mais on re-
tranchoit toujours toutes
sortes de ragouts & de frian-
dises. On ne mangeoit que
des viandes communes & à
bon marché, & l'on dépen-
soit beaucoup moins pour la
table que les autres jours.
Quelques-uns observoient
l'homophagie ; c'est-à-dire, la
nourriture de viandes crûes,
ou la xerophagie, c'est-à-di-
re, la nourriture de viandes
seiches, comme les noix, les
amandes, & les fruits sem-

DES CHRESTIENS. 55
blables; & quelques-uns jeû-
noient au pain & à l'eau.

Je sçai que l'on est aujour-
d'huy peu touché de ces
exemples. On croit que ces
anciennes austeritez ne sont
plus praticables. La nature,
dit-on, est affoiblie depuis
tant de siècles, on ne vit
plus si longtemps, les corps
ne sont plus si robustes. Je
demanderois volontiers des
preuves de ce changement.
Car il n'est point icy que-
stion des temps Heroïques
de la Grece, ni de la vie des
Patriarches, ou des hommes
d'avant le deluge: il s'agit du
temps des premiers Empe-
reurs Romains, & des auteurs
Grecs & Latins les plus con-
nus. Que l'on y cherche tant
que l'on voudra, on ne trou-

vera point que la vie de
hommes soit accourcie de-
puis seize cents ans. D'efflors
& longtemps devant, elle
estoit bornée à soixante-dix
ou quatre-vingt ans. Dans les
premiers siècles du Christia-
nisme, quoi qu'il y eust en-
core quelques Grecs & quel-
ques Romains qui pratiquas-
sent les exercices de la gym-
nastique pour se faire de bons
corps, il y en avoit encore
plus qui s'affoiblissoient par
les débaüches ; particuliere-
ment par celles qui ruinent
le plus la santé, & qui font
qu'aujourd'huy les Levantins
vieillissent de si bonne heure.
Cependant de ces débau-
chez d'Egypte & de Syrie,
sont venus les plus grands
jeûneurs, & ces grands jeû-

DES CHRÉTIENS. 57
neurs ont vécu plus longtemps que les autres hommes. Il est vrai que les gens des païs chauds , ont moins de peine à jeûner que nous ; mais on ne laisse pas de voir de grands exemples d'abstinence & en Gaule & dans des païs plus froids ; & cela plus de mille ans après les Apôtres.

Les Chrêtiens regardoient le jeûne comme un estat d'affliction , de mesme que les Juifs. Mais au lieu que les Juifs l'appliquoient souvent à satisfaire la tristesse naturelle , causée par la perte d'une personne chere , ou par quelqu'autre malheur qui ne regardast que le temporel ; les Chrêtiens ne s'en servoient que pour exciter la

58 M œ u r s

2. Cor. 7.
10.

tristesse qui opere le salut ;
c'est-à-dire , la componction
des pechez : & pour préve-
nir les tentations , en affoi-
blissant le corps , & le sou-
mettant à l'esprit. C'étoit
donc une suite du jeûne de
s'éloigner de toutes sortes
de plaisirs , mesme permis.
Les personnes mariées vi-
voient en continence. On
observoit plus de retraite , &
de silence : on estoit plus assi-
du à l'Eglise , on prioit & on
lisoit beaucoup plus.

IX.
Repas.

Les repas des Chrétiens, mê-
me hors les jours de jeûne, é-
toient toujours accompagnez
de frugalité & de modestie.
On leur recommandoit de ne
pas vivre pour manger , mais
de manger pour vivre : &
de ne prendre de nourriture

S. Clem.
Alex. 2.
Padag. 1.

que ce qu'il faut pour la santé
 & la force nécessaire au tra-
 vail: de renoncer à toutes les
 viandes exquisés, à l'appareil
 des grands repas, & à tout
 ce qui a besoin de l'art des
 cuisiniers, & des pâtissiers.
 Plusieurs ne vivoient que de
 legumes, de fruits ou de lai- *prud. hymn.*
 tages. S'ils mangeoient de la *ante cib.*
 chair de quelques animaux,
 c'étoit plutôt du poisson ou
 de la volaille, que de la gros-
 se viande des bestes à quatre
 pieds, qu'ils estimoient trop
 succulente & trop nourris-
 sante. Plusieurs ne faisoient
 qu'un repas par jour, qui
 étoit le souper. Dans ces pre-
 miers siècles, & encore fort
 longtemps après les Chrê-
 tiens s'abstenoient du sang & *Tertull. apô.*
 des viandes suffoquées, sui- *c. 2.*

vant la decision du Concile
 des Apôtres. Il est vrai que
Mat. 15. 29. toute cette abstinence n'é-
 toit pas si extraordinaire alors
 qu'elle seroit aujourd'huy.
 Quoique le luxe des tables
 fust excessif, comme l'on
 voit dans les auteurs Grecs
 & Latins de ces temps-là,
 particulièrement dans Athe-
 née, il n'étoit pas encore au
 point où il est aujourd'huy
 parmi nous. Les Egyptiens &
 plusieurs autres Orientaux,
 gardoient encore leurs absti-
 nences superstitieuses. L'ab-
 stinence des Pythagoriciens
 étoit fort estimée, comme
 il paroist par l'exemple d'A-
 pollonius de Tyane, & par
 les écrits de Porphyre. Ho-
 race, tout Epicurien qu'il
 estoit, compte pour son or-

Inde domū
 Me, ad por-
 ri & ciceris

DES CHRÉSTIENS. 61

dinaire des legumes & des herbes, & ne promet autre chose à un amy qu'il prie à souper. L'Empereur Auguste vivoit le plus souvent de pain bis, de fromage, de figues, de dattes, de raisins, de petits poissons. On trouvera une infinité d'exemples semblables. Il estoit ordinaire de ne faire par jour qu'un grand repas le soir, après que toutes les affaires étoient expédiées, & que chacun étoit retiré chez soy : c'étoit le souper ou cene. Pour ce qu'ils appelloient prandium, c'étoit plutôt un déjeuner qu'un dîner à nôtre maniere : puisque ce n'estoit qu'un repas leger pour se soutenir le long de la journée ; & plusieurs n'en faisoient point. On com-

refero la-
ganique
catinum.
Lib. 1. sat. 6.

Nec modi-
ca coenare
times olus
omne pa-
tella. *1. Ep. 5.*

*Suet. in
Aug. 76.*

Prandus nō
avide, quā-
tum inter-

pellet inani
ventre diem
durare, *Hor.*
1. sat. 6.
Suet. in
Vitell. c. 13.

pte entre les excès de Vitellius, qu'il faisoit souvent quatre repas, & toujours trois.

Les Chrêtiens vivoient au moins comme les Payens les plus sages ; & par conséquent n'usoient que de viandes fort simples, plutôt de ce qui se mange sans feu & sans aprests, que ce qu'il faut cuire ; & ne faisoient au plus que deux repas , condamnant absolument , suivant la doctrine des Apôtres, ces collations après souper, appelées comeffations , qui faisoient passer les nuits en débauche. Plusieurs ne beuvoient point de vin , principalement les femmes & les jeunes gens ; & ils en beuvoient toujours tres-peu & meslé d'eau. Le repas quelque simple & quel.

Gal. 5. 21.
Rom. 13. 13.
1. Pet. 4. 3.

Clem. Alex.
2. Pedag. 2.

DES CHRETIENS. 63
que leger qu'il fust , estoit
precedé & suivi de grandes
prieres dont nous avons en-
core une formule entrè les
prieres Ecclesiastiques ; &
Prudence a fait deux hym-
nes sur ce sujet , où l'esprit
de ces premiers siecles est
bien marqué.

Cathemerinon.

3. 4.

Il estoit ordinaire en ces
temps-là de faire lire pen-
dant le repas. Pline n'y man-
quoit jamais ; & Javenal in-
vitant un de ses amis à sou-
per avec luy , promet de fai-
re lire Homere & Virgile.
Les Chrétiens faisoient lire
l'Ecriture sainte , & chan-
toient des cantiques spiri-
tuels & des airs graves , au
lieu des chansons profanes &
des bouffonneries , dont les
Payens accompagnoient leurs

Sat. 11.

Clem. 2.

Padag. 4.

1. Cor. 5. 6.
 &c.
 Ibid. 10. 27.

festins. Car ils ne condamnoient ni la musique, ni la joye : pourveu qu'elle fust sainte, & qu'elle eust Dieu pour objet. Ils ne mangeoient point avec les heretiques & les autres excommuniez, ni mesme avec les Cathecumenes ; mais ils mangeoient quelquefois avec les infidelles, pour ne pas rompre avec eux toute societé.

X.
 Modestie
 & serieux
 des Chrê-
 tiens,

Tout le reste de la vie des Chrétiens estoit du mesme air de modestie. Ils ne faisoient cas que de la grandeur & de la noblesse intérieure ; ils n'estimoient que les richesses spirituelles. Ils condamnoient tout ce que le luxe avoit introduit dans cette richesse prodigieuse de l'Empire Romain. La dépense

se

DES CHRETIENS. 65

se en grands bâtimens ou en meubles précieux ; les tables d'yvoire , les lits d'argent , garnis d'étoffes de pourpre & d'or , la vaisselle d'or & d'argent , ciselée & ornée de pierreries. Voici les meubles que les persécuteurs trouverent dans la chambre où sainte Domne vierge fort riche de Nicomedie vivoit enfermée avec l'Eunuque S. Inde. Une croix, les Actes des Apôtres, deux nattes sur le plancher, un encensoir de terre, une lampe, un petit coffre de bois où ils gardoient le saint Sacrement pour se communier. Les Chrétiens rejettoient aussi les habits de couleur trop éclatante ou d'étoffes trop fines; sur tout la soye, lors encore si rare qu'elle

*Clem. Alex.
2. Padag. 3.*

*Acta mart.
tyr. Nicom.
ap. Ba. act.
193.*

F

- Clem. Alex.* se vendoit au poids de l'or ;
2. Padag. 8. les bagues , les joyaux , la fri-
11. 12. & 3. seure des cheveux ; les par-
c. 1. 2. 3. fums , l'usage trop frequent
Éc. des bains ; la trop grande
Const. Apost. propreté ; en un mot tout ce
1. c. 3. & 5. qui peut exciter l'amour sen-
c. 9. suel & la volupté. Prudence
Peristeph. compte pour la première
hymn. 13. marque de la conversion
 de Saint Cyprien , le chan-
 gement de la figure exte-
 rieure , & le mépris de la
 parure. Un martyr pour con-
 vaincre d'imposture un faux
Act, 8. Se- Chrétien representoit aux
bast. apud
Baron. an. Juges que ce trompeur étoit
289. n. 16. frisé , & qu'il aimoit les bar-
17. biers , qu'il regardoit les fem-
 mes avec trop d'application ;
 qu'il mangeoit beaucoup , &
 sentoit le vin. Tout l'exte-
 rieur des Chrétiens étoit se-

DES CHRETIENS. 67
vere & negligé, au moins simple & serieux.

Il y avoit peu de divertissemens qui fussent à leur usage. On sçait qu'ils fuyoient tous les spectacles publics, soit du theatre, soit de l'amphitheatre, soit du cirque. Au theatre se jouïoient les tragedies & les comedies; à l'amphitheatre se faisoient les combats des gladiateurs ou de bêtes; le cirque estoit pour les courses des chariots. Tous ces spectacles faisoient partie du culte des faux dieux, & c'estoit assez pour en bannir les Chrétiens: mais ils les regardoient encore comme une grande source de corruption pour les mœurs. Le theatre estoit une école d'impudicité, l'amphitheatre de

Const Apost.
2. 62.

Tertull. de spect.

Cypr. ep. 8.

cruauté ; tous ces jeux fomentoient toutes sortes de passions ; ceux même du cirque qui paroissent les plus innocens , sont détestez par les Peres à cause des factions qui y regnoient , & qui produisoient tous les jours des querelles & des animositez furieuses , souvent même des combats sanglants. Enfin ils blâmoient la grande dépense de ces spectacles, l'oisiveté qu'ils fomentent , la rencontre des hommes & des femmes qui s'y trouvent mêlez , disposez à se regarder avec trop de liberté & de curiosité.

*August. 6.
confess. cap.
7.7.*

*Clem. 3.
Padag. 11.
Cyp. de
oper. 83
alem.*

*Clem. Pad.
3. c. 11.
Apollon. ap.
Ensch. lib. 5.
c. 17.*

Les Chrétiens condamnoient aussi les dez & les autres jeux sedentaires ; dont le moindre mal est d'entretenir

la faincantise. Ils blâmoient les grands éclats de rire, & tout ce qui les excite : les actions & les discours ridicules, les contes plaisans, les bouffonneries, les badineries : & à plus forte raison ils rejettoient toutes sortes de gestes & de discours deshonnêtes. Ils ne vouloient pas mesme qu'il y eust rien dans la vie des Chrétiens, d'indecent, de bas, & d'indigne d'honnêtes gens ; point de ces discours fades, & de ce babil inutile si ordinaire au petit peuple, & sur tout aux femmes ; mais condamné par S. Paul, lors qu'il dit que nos discours doivent toujours estre assaisonnés du sel de la grace. C'estoit pour retrancher tous ces maux que l'on recommandoit

*Idem 2.**Padag. 9. 64**7.**Ambros. 1.**Off. 23.**Const. Apost.**S. C. 9.**Ephes. 5. 4.**Scurrilitas.**Coloss. 4. 6.*

70 M œ u r s
fi fort le silence.

Cette discipline paroîtra
sans doute aujourd'huy bien
severe : mais on s'en éton-
nera moins , si l'on confide-
re combien les railleurs sont
blâmez. & maudits dans les
saintes Ecritures , & com-
bien a esté serieuse la vie
de J E S U S - C H R I S T &
de ses disciples. De plus les
plaisirs que j'ai marquez sont
criminels dangereux , & le
Chrétien doit user fort so-
brement mesme des plus in-
nocens. En effet, toute la vie
Chrétienne consiste à expier
les pechez passez par la peni-
tence , & se prémunir contre
les pechez futurs par la mor-
tification des passions. Le pe-
nitent pour se punir d'avoir
abusé des plaisirs , doit com-

Prov. 3. 34.

19. 7. 12.]

19. 29. 1. 36.

DES CHRETIENS. 71

mencer par se priver de ceux
mesme qui sont permis ; &
pour éteindre la concupis-
cence, ou du moins l'affoi-
blir, il ne faut que luy ac-
corder que le moins qu'il est
possible. Ainsi un véritable
Chrétien ne doit jamais cher-
cher le plaisir sensible, mais
seulement prendre en passant
celuy qui se trouve attaché
aux fonctions nécessaires de
la vie, comme de manger &
de dormir. S'il prend quel-
que divertissement, ce doit
estre un divertissement veri-
table ; c'est-à-dire, un relâ-
chement, un repos : pour sa-
tisfaire à la foiblesse de la
nature, qui succomberoit si
le corps travailloit toujours ;
& si l'esprit estoit continuel-
lement appliqué. Mais de

chercher le plaisir sensible pour le plaisir , d'en faire sa fin ; rien n'est plus contraire à l'obligation de renoncer à nous-mêmes , qui est l'ame des vertus Chrétiennes.

Cette disposition sérieuse & mortifiée des vrais Chrétiens, se voit par le genie des Heresies de ces premiers temps ; qui ne venoient la plupart , que d'un excès d'e severity, & de haine du corps. Les Marcionites , & ensuite les Manichéens , scûtenoient que la chair estoit mauvaise, & l'ouvrage du mauvais principe : d'où ils concluoient , qu'il n'estoit pas permis d'en manger , ni de la multiplier par la generation , ni d'esperer qu'elle resuscitast. Ce mépris.

DES CHRETIENS. 73

pris du corps , cette abstinence , & cette continence , avoient quelque chose de fort specieux. Les Montanistes ajoûtoient plusieurs jeûnes d'obligation à ceux de l'Eglise , condamnoient les secondes noces , & ne vouloient point de penitence ; ne croyant pas que l'Eglise eust le pouvoir de relever ceux qui romboient dans de grands crimes après leur baptême. Qui voudroit aujourd'huy soutenir des erreurs semblables , ne trouveroit gueres de sectateurs.

Mais quelque severe que nous paroisse la vie des premiers Chrétiens , il ne faut pas nous imaginer qu'elle fust *phil. 3. 1. 1.* triste. Saint Paul ne leur de- *4. 4. Ec.* mandoit . pas . l'impossible ,

quand il les exhortoit à se réjouir. S'ils se privoient des plaisirs violens que cherchent la plûpart des hommes : aussi estoient-ils exempts des chagrins & des autres passions qui les tourmentent ; puisqu'ils vivoient sans ambition, sans avarice, & sans attachement aux biens de la vie presente. Ils avoient la paix de la bonne conscience, la joye des actions vertueuses, par lesquelles ils s'efforçoient de plaire à Dieu ; & sur tout l'esperance de l'autre vie, qu'ils regardoient comme fort proche. Car ils sçavoient que tout ce monde visible passe promptement, & les persecutions leur paroissoient n'être que les préliminaires du jugement universel.

Ainsi le soin de la posterité ne les inquietoit pas : & s'ils laissoient des enfans orfelins, comme il arrivoit souvent aux martyrs ; ils sçavoient que l'Eglise seroit leur mere, & qu'ils ne manqueroient de rien. Ils vivoient donc la plûpart au jour la journée ; du travail de leurs mains, ou de leur revenu qu'ils partageoient avec les pauvres : sans inquietude, sans affaires ; éloignez, non-seulement de tout gain sordide, ou tant soit peu suspect d'injustice ; mais encore de tout desir d'amasser & de s'enrichir. Aussi le desordre dont on se plaignoit le plus dans l'intervalle des persecutions, estoit que les Chrétiens aq-
 roient des immeubles & cher- *Expr. de*
 choient des établissemens sur *l'apf.*

la terre. Des hommes si détachés de toutes les choses temporelles, n'avoient pas grand gouſt pour les plaisirs des ſens; & nous ne ſommes pas bien Chrétiens, ſi nous n'avons au moins un deſir ſincere de leur reſſembler.

Mariage.

Avec tout ce détachement des choſes temporelles, la plupart des Chrétiens ne laiſſoient pas d'eſtre mariez. Le celibat des Payens eſtoit odieux, parce qu'il n'eſtoit fondé que ſur le libertinage & la débauche. Auſſi les loix civiles avoient voulu le reprimer par diverſes peines & par des recompenſes pour ceux qui augmenteroient le nombre des citoiens par des mariages legitimes. Les Chrétiens ne connoiſſoient que deux états;

*Tac. ann. 3.
v. tit. Cod.
de infirm.
pen. calib.*

DES CHRETIENS. 77

le mariage ou la continence. Ils preferoient le dernier en connoissant l'excellence, & souvent ils trouvoient moyen de les accorder : car il y avoit plusieurs personnes mariées qui vivoient en continence. Mais tous les Chrétiens s'abstenoient de l'usage du mariage aux jours solennels de feste ou de jeûne, & toutes les fois qu'ils vouloient vaquer plus librement à l'oraison, suivant le precepte de l'Apôtre.

Les secondes noces étoient regardées comme une foiblesse, jusques là qu'en certaines Eglises on mettoit en penitence ceux qui se remarrioient. Mais quelque amour que les Chrétiens eussent pour la continence, ils ho-

v. Baron.

an. 57. 124

44. Ec.

Tertull. i. ad ux. c. 6. de resur. carn. c. 8.

Cypr. de sing. Clem.

1. Cor. 7. 14

*Orat. in
bened. spons.*

*Clem. Alex.
2. Pad. c. 10.*

*Const. Apost.
4. c. 10.*

noroient fort le mariage ;
comme estant un grand sa-
crement. Ils le regardoient
noblement, y considerant l'i-
mage de l'union de JESUS-
CHRIST avec son Eglise; &
cette benediction du Crea-
teur, qui n'a esté ostée ni
par le peché originel, ni par
le deluge ; c'est-à-dire, la fe-
condité. Ils sçavoient estimer
la dignité des peres & des
meres, qui sont les images de
Dieu d'une façon particu-
liere, puisqu'ils ont l'honneur
de cooperer avec luy en la
production des hommes.

Entre les preceptes pour
l'education des enfans, on re-
commandoit de les marier de
bonne heure, pour prévenir
la débauche. Et on exhor-
toit ceux qui avoient la cha-

rité de nourrir des orphelins,
à les marier quand ils seroient
en âge ; & avec leurs enfans
plûtost qu'avec d'autres. Ce
qui montre combien l'inté-
rest avoit peu de part aux
mariages des Chrétiens. On
consultoit l'Evesque sur les
mariages , comme sur les au-
tres affaires importantes ; afin
dit S. Ignace , qu'ils se fissent
selon Dieu & non selon la
concupiscence. Estant accor-
dez on les celebroit publique-
ment & solennellement dans
l'Eglise où ils estoient confa-
crés par la benediction du Pa-
steur , & confirmés par l'obla-
tion du saint Sacrifice. Les
époux se donnoient la main ;
& la femme recevoit du ma-
ri un anneau, où devoit estre
gravée la croix, ou une figure

Ibid. c. 7.

*Ignat. Epist.
ad Polycarp.*

*Tertull. 2.
ad ux. in f.*

*Clem. Alex.
3. Pad. c. 12.*

symbolique de quelque vertu, une colombe, un ancre, un poisson : car tels estoient les cachets des Chrétiens : or chez les anciens les anneaux servoient de cachets.

XII.
Union des
Chrétiens.

Telle estoit à peu près la vie de chaque Chrétien en particulier. Voyons maintenant qu'elles estoient leurs assemblées. Le nom d'Eglise qui ne signifie qu'assemblée, se prenoit dans les villes Grecques pour l'assemblée du peuple, qui se faisoit d'ordinaire dans le theatre, pour traiter des affaires publiques. Nous avons dans les Actes *Act. 19. 32.* des Apôtres un exemple de cette Eglise profane d'Ephese : & pour en distinguer l'assemblée des fides, on l'appelloit l'Eglise de Dieu. Ori-

DES CHRETIENS. 81

gene disputant contre Celse, *Cont. Cels.*
 fait la comparaison de ces *lib. 3. p. 130.*
 deux fortes d'Eglises: & sou-
 tient comme un fait constant,
 que les moins zelez des Chrê-
 tiens, qui étoient fort peu
 en comparaison des autres,
 étoient si fort au-dessus des au-
 tres hommes, que les Eglises
 Chrêtiennes étoient comme
 des astres dans le monde.
 Les Chrêtiens de chaque
 ville faisoient donc un corps:
 & c'étoit un des principaux
 pretexte de persecution; car
 on traitoit leurs assemblées
 d'illicites, parce qu'elles n'é-
 toient point autorisées par les
 loix de l'Etat. On leur faisoit *Tertull.*
 aussi un crime de l'union que *Apol. c. 30.*
 la charité formoit entre eux;
 & on la faisoit passer pour
 une conjuration.

En effet les Chrétiens d'un
mesme lieu se conoissoient
tous ; quand ce n'eust esté
que par les assemblées qu'ils
tenoient pour les prieres & les
autres exercices de religion, &
où ils se rencontroient pres-
que tous les jours. Ils estoient
souvent ensemble, & se con-
formoient les uns aux autres,
mesmes pour les choses indi-
ferentes. Leurs joyes & leurs
afflictions étoient communes.
Si quelqu'un avoit receu de
Dieu quelque grace particu-
liere, tous y prenoient part : si
quelqu'un étoit en peniten-
ce, tous demandoient mise-
ricorde. Ils vivoient ensem-
ble comme parens : s'appel-
lant peres, enfans, freres &
sœurs selon l'âge & le sexe.

Cette union se maintenoit

DES CHRETIENS. 83
par l'autorité de chaque pere en sa famille , & par la soumission aux Prestres & à l'Evesque , tant recommandée dans les lettres du martyr S. Ignace. Les Evesques sur tout étoient fort unis entre eux. Ils se conoissoient, au moins de nom & de reputation, & entretenoient un grand commerce de lettres: ce qui étoit fort facile par la grande étendue de l'Empire Romain : que Dieu sembloit avoir formé exprés pour la propagation de l'Evangile. Mais comme l'Eglise s'étendoit bien au delà de l'Empire, par tout aux environs: l'uniformité de créance & de mœurs, qui se voyoit entre tous les Chrétiens, étoit encore plus admirable dans cette grande

*Bardeſan.
apud Euseb.
6. præp. c. 8.*

diversité de peuples: où l'on voyoit que la vraye religion avoit corrigé en ses sectateurs, toutes les coûturnes barbares & déraisonnables. Enfin l'Eglise universelle étoit véritablement un seul corps: dont les membres étoient unis, non seulement par une mesme foi, mais encore par une grande charité.

XIII.
Assemblées
Ecclesiasti-
ques.

Liturgie.

Instit. 2.

Apol. in fi,

Chaque Eglise particuliere s'assembloit le Dimanche, que les Payens nommoient le jour du Soleil, & que les Chrétiens ont toujours honoré en memoire de la creation de la lumiere, & de la Resurrection de JESUS-CHRIST. Le lieu de l'assemblée étoit une maison particuliere, où l'on choissoit une de ces salles à manger, que les Latins

DES CHRETIENS. 85
nommoient cenacles, & qui
étoient au haut des maisons.
Souvent la persecution obli-
geoit de se cacher dans des
cryptes ou caves souterraines
hors les villes, comme les Ca-
tacombes que l'on voit encore
à Rome. Quand on avoit plus
de liberté, on s'assembloit
dans des lieux publics, con-
nus de tout le monde pour
estre les Eglises des Chrê-
tiens. On en voit des exem-
ples sous l'Empereur Alexan-
dre & sous Gordien; & la
persecution de Diocletien
commença par la ruine de
ces bâtimens.

v. Baron.
an 157. n. 29.

Idem an 2.
224. n. 3.
an. 245.
an. 302.
Euseb. 8.
hist. cap. 3.

Dans ces assemblées on fai-
soit les prières que j'ay mar-
quées, aux différentes heures
du jour & de la nuit : mais
de plus on y faisoit le sacri-

Domini-
cum.

Collecta.

Cypr. *epist.*
63 *ad Casil.*

fice , que l'on ne pouvoit
faire sans les Prestres. On le
nommoit, ou par les noms de
l'Ecriture, Cene, ou fraction
du pain , ou oblation , ou Sy-
naxe , c'est-à-dire, assemblée,
en latin Collecte, ou Eucha-
ristie ; c'est-à-dire , action de
graces, ou Liturgie, qui veut
dire Service public. On le ce-
lebroit quelquefois avant le
jour dans les temps de per-
secution, afin de n'estre point
troublez par les infidelles. Il
n'y avoit qu'un sacrifice dans
chaque Eglise ; c'est-à-dire ,
dans chaque Diocese : c'étoit
l'Evesque qui l'offroit, & les
Prestres ne le faisoient qu'au
défaut de l'Evesque absent
ou malade ; mais ils y assi-
stoient & l'offroient tous
avec luy. L'ordre de la Li-

DES CHRETIENS. 87
turgie a changé selon les
temps & les lieux, 'on y a
ajouté quelques ceremonies
indifferentes, on en a retran-
ché quelques-unes; mais l'es-
sentiell a toujours esté le mê-
me. Voicy ce que nous en
trouvons écrit dès les pre-
miers temps.

*S. Iust. 2.
Apol. in fin.*

Aprés quelques prieres on
lisoit les saintes Ecritures, pre-
mierement de l'Ancien Te-
stament, puis du Nouveau.
On finissoit toujours par la
lecture de l'Evangile, que le
Prelat expliquoit ensuite, y
ajoutant quelque exhorta-
tion convenable au besoin de
son troupeau. Puis ils se le-
voient tous, & se tournant
vers l'Orient les mains ele-
vées au ciel, ils faisoient des
prieres pour toutes sortes de

personnes, Chrétiens, Infidèles, grands & petits, particulièrement pour les affligés, les malades, & les autres qui souffroient. Un Diacre exhortoit à prier : le Prêtre faisoit la priere, & le peuple y consentoit répondant, Amen. Ensuite on offroit les dons ; c'est-à-dire, le pain & le vin meslé d'eau, qui devoit estre la matiere du Sacrifice. Le peuple se donnoit le baiser de paix, les hommes aux hommes, les femmes aux femmes, en signe de parfaite union : puis chacun offroit les dons au Prestre, qui les offroit à Dieu au nom de tous. Il commençoit alors l'action du Sacrifice, en avertissant le peuple d'élever leurs cœurs à Dieu, de luy rendre

grace,

Cypr. ep. 63.

*S. Cypr. de
Orat.*

grace, & de l'adorer profondement avec les Anges & toutes les vertus celestes; puis il continuoit jusques à ce que racontant l'institution de l'Eucharistie, & repetant les paroles de JESUS-CHRIST il *s. iust.* fist la consecration; après laquelle il recitoit avec le peuple l'Oraison Dominicale; & après avoir pris la communion, il la distribuoit à tous par les mains des Diacres, & l'envoyoit par des Diacres ou des Acolytes, à ceux qui n'avoient pû assister au Sacrifice. On reservoit aussi une partie de l'Eucharistie pour le viatique des mourans; c'est-à-dire, pour leur provision dans le grand voyage qu'ils alloient faire. On permettoit aux fideles de l'emporter chez:

H.

*Tertull. 1.
ad ux. c. 5.*

eux, pour la prendre tous les matins avant toute autre nourriture, ou dans les occasions de peril, comme lorsqu'il fa-
loit aller au martyre ; parce que l'on n'avoit pas liberté de s'assembler tous les jours pour celebrer les mystères. Ce qui s'emportoit ainsi de-
hors, n'étoit que la seule es-
pece du pain : quoique dans l'assemblée tous ordinaire-
ment communiaissent sous les deux especes ; hors les petits enfans, à qui l'on ne donnoit que l'espece du vin. La com-
munion ou participation de l'Eucharistie, étoit suivie dans les premiers temps d'un re-
pas de viandes ordinaires qu'ils faisoient tous ensemble dans le mesme lieu. On le nommoit particulièrement A-
gape ; c'est-à-dire, charité.

*Cypr. de
24 ps.*

DES CHRÉSTIENS. 91

Depuis on le donna seulement aux veuves & aux pauvres. Il y avoit toujours une portion pour le Pasteur quoi qu'absent. Les Prestres & les Diacres y avoient double portion : on en donnoit une à chacun des Lecteurs , des Chantres & des Portiers.

Const. Apost.
2, cap. 28,

C'étoit dans ces mesmes assemblées que l'on donnoit tous les autres sacremens autant qu'il étoit possible : & c'est pour cela que les infidèles en étoient exclus avec tant de soin. Car on observoit inviolablement ce precepte du Sauveur, de ne point donner aux chiens les choses saintes , & ne point jetter les perles aux pourceaux. Delà vient que l'on nommoit les sacremens mysteres ; c'est-à-

XIV.
Secret des
Mysteres,

Matth. 7. 6.

dire, choses cachées, & que l'on y gardoit un secret inviolable. On les cachoit non seulement aux infidelles, mais aux Catechumenes. Non seulement on ne les celebroit pas devant eux, mais on n'osoit mesme leur raconter ce qui s'y passoit, n'y prononcer en leur presencè les paroles solennelles, ni mesme parler de la nature du sacrement. On en écrivoit encore moins: & si dans un discours public, ou dans un écrit qui püst tomber en des mains profanes, on étoit obligé de parler de l'Eucharistie, ou de quelque autre mystere, on le faisoit en termes obscurs & enigmatiques. Ainsi dans le

Act. 2. 42.

46.

Id. 10. 7. 11.

Nouveau Testament rompre

le pain, signifie consacrer & distribuer l'Eucharistie, ce

DES CHRETIENS. 93

que les infidèles ne pou-
voient entendre. Cette disci-
pline a duré plusieurs siècles.
après la liberté de l'Eglise.

Il n'étoit pas étrange aux
Payens de voir des secrets
dans la religion, ils en faisoient
autant pour leurs ceremonies
profanes. Ceux qui étoient ini-
tiez aux mysteres d'Isis, d'O-
siris, de Ceres d'Eleusine, ou
de Cybele, ou des dieux de
Samothrace, ou d'autres sem-
blables, se croyoient obligez
à les cacher sous de grandes
maledictions ; & passaient
pour impies & pour scelerats
s'ils venoient à les reveler.

Apulée en fournit un exem-
ple fort précis, & c'est ce qui *Apul. Asin.*
fait souvent dire à Herodote *lib. 2.*
parlant de diverses ceremo-
nies de la religion des Egyp-
tiens ou des autres : J'en sçai.

bien la raison, mais je n'ose pas la dire.

XV.

Fondemens
de la haine
contre les
Chrêtiens.

Ce secret des mysteres ne laissoit pas d'estre un grand sujet de calomnie contre les Chrêtiens. Car on se cache plus souvent pour le mal que pour le bien, & il n'étoit que trop notoire que dans les autres religions, la plupart des mysteres que l'on cachoit avec tant de soin, n'étoient que des infamies : comme dans les ceremonies de Ceres & de Cybele ; & dans ces sacrifices de Bacchus, qui furent défendus par ordre du Senat l'an de Rome 568. où de plus on cōmettoit des cruau-
tez execrables. La prévention où l'on étoit contre les Chrêtiens, faisoit aisément présumer que ce qu'ils te-

*v. Clem.
Alex. pro-
trept.*

Liv. 39. c. 9.

noient si secret, étoit quelque chose de semblable. Ces soupçons étoient appuyez par les crimes détestables que les Gnostiques, les Carpocratien, & d'autres heretiques commettoient dans leurs assemblées; & que l'on a peine à croire sur le recit qu'en font les Peres: car ces heretiques portoient tous le nom de Chrétiens. Dans les Catholiques mesmes, il y avoit toujours quelques apostats, qui retournoient au paganisme, soit par legereté, soit pour ne pas faire penitence après de grands crimes, soit par foiblesse dans les persecutions. Ces apostats pour se justifier inventoient des calomnies contre les Chrétiens, ou du moins confirmoient & augmentoient cel-

v. Bar. an. 120. n. 22. & c. Epiph. baref. 26. & 27. Iren. lib. 1. cap. 24.

les qu'ils trouvoient déjà établies ; & comme ils avoient esté initiez aux mysteres des Chrétiens , leur témoignage paroissoit indubitable.

Ainsi se répandit cette fable , que les Chrétiens dans leurs assemblées nocturnes tuoient un enfant pour tremper leur pain dans son sang ; & même le manger , apres l'avoir fait rostir & l'avoir couvert de farine : ce qui venoit manifestement du mystere de l'Eucharistie mal entendu. On disoit encore qu'après leur repas commun, où ils mâgeoient & beuvoient avec excès , on jettoit un morceau à un chien attaché au chandelier ; que ce chien en sautant renversoit la seule lampe qui les éclairoit , & qu'ensuite à la faveur
des

des tenebres , tout ce qu'ils étoient d'hommes & de femmes se méloient indifferemment comme des bestes , selon que le hazard les assem- bloit. Quelque absurdes que fussent ces fables le peuple les croyoit , & on étoit réduit à s'en justifier serieusement. L'exemple des Bacchanales , où deux cens ans auparavant on avoit découvert des crimes si horribles , persuadoit en general , qu'il n'y avoit point d'abomination qui ne pût s'introduire sous pretexte de religion.

On accusoit encore les Chrétiens d'estre ennemis de tout le genre humain , & de la puissance Romaine en particulier ; de se réjouir des calamitez publiques , de s'affli-

Tert. Apol.

c. 7. 8. 9.

Orig. cont.

Cel. 6. p.

293.

*Luc Philo-
patr.*

ger du bon succès des affaires , & de souhaiter la ruine de l'Empire. Tout cela sur le fondement de ce qu'ils disoient de la vanité de toute la grandeur temporelle , de la fin du monde , & du jugement : & peut-estre sur quelque rapport indiscret ou malicieux de ce qui est prédit dans l'Apocalypse , touchant la punition de Rome idolatre , & la vengeance que Dieu feroit un jour du sang des martyrs. Ce qui confirmoit cette calomnie , est qu'ils ne prenoient point de part aux réjouissances publiques : qui consistoient en des sacrifices , des festins , & des spectacles , pleins d'idolatrie & de dissolution. Au contraire , ils affectoient de passer ces jours

*Tertull.
Apolog.
c. 35.*

*Const. Apost.
l. 6. c. 2.*

là dans l'affliction, & dans la *Clem. 2.*
 penitence; en veuë des pe- *Padag.*
 chez innombrables qui s'y
 commettoient : & ils se ré-
 jouïssent plutôt aux jours
 que la superstition des Payens
 leur faisoit compter pour lu-
 gubres & malheureux. Ils
 fuyoient même les foires, à
 cause des jeux qui s'y fai-
 soient. S'ils y alloient, c'étoit
 pour acheter en passant quel-
 que chose nécessaire à la vie, *Const. Ap. 2. c. 26.*
 ou quelque esclave, afin de
 le convertir.

Enfin, c'étoit assez pour les
 rendre odieux au peuple, que
 la profession qu'ils faisoient
 de détester toutes les reli-
 gions établies. Ils avoient
 beau dire qu'ils adoroient en
 esprit le Dieu createur du
 ciel & de la terre, à qui ils

offroient continuellement le sacrifice de leurs prieres. Le peuple idolatre n'entendoit point ce langage : il leur demandoit le nom de leur Dieu, & les appelloit athées, parce qu'ils n'adoroient aucun des dieux que l'on voyoit dans les temples , qu'ils n'avoient point d'autels allumez, n'y de sacrifices sanglants. Les Sacrificateurs des idoles, les Augures, les Aruspices, & tous les autres Devins ; en un mot tous ceux dont les professions étoient fondées sur le Paganisme ; ne manquoient pas de fomentér & d'exciter cette haine du peuple ; & d'employer à cet effet les prétendus prodiges , & les malheurs qui arrivoient ; comme les sterilitéz , les mortalitez ,

DES CHRÉSTIENS. 101
les guerres. C'étoit les Chrétien-
tiens, à ce qu'ils disoient, qui
attiroient la colere des dieux,
sur tous ceux qui les laissoient
vivre.

Tertull. apol.
40.
Arnob. inist.

Ces préventions faisoient
que l'on empoisonnoit jus-
ques à leurs vertus, pour en
faire des sujets de calomnies.
La charité qu'ils avoient les
uns pour les autres estoit
odieuse. Les noms de freres
& de sœurs qu'ils se don-
noient, étoient interpretez en
mauvaise part ; parce qu'en
effet les Payensen abusoient
pour la débauche. Leurs
grandes aumônes passoit
pour des moyens de seduire
les pauvres & de les attirer à
leur cabale ; ou pour un effet
de l'avarice des Prelats, afin
d'amasser dans les Eglises de

Tertull.
Apolog.
c. 39.

Petron.

Acta SS.
Hippolyti,
Egc. apud
Baron. an.
259. n. 13.

*Prud. hymn.
in S. Laur.*

grands trefors, dont ils pussent disposer. Leurs miracles étoient, disoit-on, des malefices & des impostures de magie. En effet, tout étoit plein de charlatans, qui se vantoient de prédire l'avenir, par diverses sortes de divinations, & de guerir des maladies par des caractères, & des enchantemens, par des mots barbares ou des figures extravagantes. Ils faisoient même des choses surprenantes pour tromper les yeux ; soit par art, soit par opération du démon. Ainsi on ne s'étonnoit pas trop d'entendre raconter des miracles, n'y même d'en voir ; on confondoit les vrais avec les faux, & l'on méprisoit également tous ceux qui passaient pour en

faire. Le païs aidait encore à cette erreur ; car la plupart de ces imposteurs venoient d'Egypte & d'Orient.

Les persécutions mesme étoient un sujet de haine contre les Chrêtiens. On supposoit qu'ils étoient criminels, puisqu'ils étoient par tout traitez en criminels ; & on jugeoit de la grandeur de leurs crimes, par la rigueur des supplices. On les regardoit comme des gens dévoués à la mort, destinez au feu & au gibets ; on leur en faisoit des noms injurieux. Voilà ce qui rendoit les Chrêtiens si odieux au peuple & aux ignorans. Voilà le fondement de ce qu'en disent Suetone & Tacite, suivant l'opinion commune. Suetone

Tertull. apol.

cap. 30.

Baron. an.

138. n. 5.

Bizothana-
ti.

Sarmeticii.

Semaxii.

v. Bar. 138.

n. 5.

Suet. Claud.
n. 25.

Judæos im-
pulfore

Chresto as-
fidue tu-

multuantes

Româ ex-
pult.

Suet. Ner.
n. 16.

Affec-
ti supplicii

Christiani

genus ho-
minum su-

perstitionis

novæ ac
maleficæ.

Tacit. 15.
annal.

Quos per

flagitia in-
vifos vul-

gus Chri-
stianos ap-

pellabar.

dit que l'Empereur Claude
chassa de Rome les Juifs, qui
broüilloient sans cesse à la sus-
citation de Christ. Comme si
JESUS-CHRIST eust esté enco-
re sur terre, & qu'il eust été
un chef de parti entre les
Juifs. Ils conte entre les bon-
nes actions de Neron, d'avoir
fait souffrir des supplices aux
Chrêtiens. Gens, ajoûte-t'il,
d'une superstition nouvelle &
malfaisante.

Tacite parlant du feu que
Neron fit mettre à Rome
pour se divertir dit, qu'il en
accusa des gens odieux par leurs
crimes, que le peuple appelloit
Chrêtiens : Puis il ajoûte : Ce
nom venoit de Christ, que Pon-
ce Pilate avoit fait supplicier
sous l'Empire de Tibere. Et
cette pernicieuse superstition ar-

restée pour lors , s'élevoit de nouveau ; non seulement par la Judée source de ce mal ; mais à Rome mesme, où tout ce qu'il y a de noir & d'infame dans le monde se rassemble & se pratique. On prit d'abord ceux qui avoient, puis sur leur rapport une grande multitude fut convaincuë, non pas tant de l'incendie , que de la haine du genre humain. Il les traite encore ensuite de coupables , & qui meritoient les derniers exemples.

Les gens d'esprit , & ceux mesme qui entroient en quelque examen , avoient aussi leurs sujets d'averfion contre les Chrétiens. Car ces gens d'esprit étoient des Grecs. ou des Romains , accoutumés à mépriser les autres peuples,

Repressa-
que in præ-
sens exitia-
bilis super-
stitio, &c.

quo omnia
undique
atrocia &
pudenda
confluunt
celebran-
turque.

qu'ils nommoient barbares; & sur tout les Juifs, décriez depuis long-temps, & tenus pour des gens d'une superstition ridicule & d'une sorte de crédulité. *Vn Juif le pourroit croire*, dit Horace parlant d'un certain prodige, *mais non par moi*. Ainsi quand on leur disoit, qu'il y avoit des Juifs qui adoroient comme Fils de Dieu un homme qui avoit esté pendu; & que leur principale dispute contre les autres Juifs, étoit de sçavoir si cet homme étoit encore vivant après sa mort, & si c'étoit leur véritable Roi; on peut juger de quelle absurdité leurs paroissent tous ces discours. Ils voyoient que ceux de cette nouvelle secte étoient haïs & persécutez par tous les

Credat Jc-
dæus apel-
la, non ego.
Hor. sat.

autres Juifs , jusques à exciter souvent de grandes seditions : & delà ils concluient que c'étoit les pires de tous.

On leur disoit de plus , que ces gens n'employoient pour persuader ni raisonnement , ni éloquence : qu'ils exhortoient seulement à croire les faits qu'ils avançoient , & qu'ils pretendoient confirmer par leurs miracles : que la plupart étoient ignorans , & n'estudioient que les livres des Juifs : qu'ils faisoient profession d'instruire les ignorans , les femmes , le petit peuple les trouvant bien mieux disposez à recevoir leur doctrine , que les gens plus éclairés. Ce procédé étoit fort nouveau : car il n'y avoit chez les Payens aucu-

Orig in Cels.

Aug. de v. r. à Rel. mit. ne sorte d'instruction pour les gens du commun. Il n'y avoit que les Philosophes qui parlaient de morale, & leurs disputes n'avoient rien de commun avec l'exercice de la religion. Enfin, comme tous les heretiques passoient sous le nom de Chrétiens, on attribuoit à toute l'Eglise les rêveries des Valentiniens, & de tous ces visionnaires que S. Irenée a combatus : les Payens confondoient toutes ces extravagances avec la doctrine Catholique. Le Christianisme paroissoit donc un entestement de gens ignorans & opiniâtres.

Orig. cont. Cels.
Bar. an. 179. n. 27.
§ 28.

Il est vrai que la morale des Chrétiens étoit très-pure, & que leur vie répondoit à leur doctrine. Mais tout

étoit plein de Philosophes ,
 qui faisoient aussi profession
 de pratiquer la vertu, & de
 l'enseigner. Il y en eut même
 plusieurs, dans ces premiers
 siècles de l'Eglise, qui, peut-
 estre à l'imitation des Chrê-
 tiens, coururent le monde ,
 prétendant reformer le gen-
 re humain ; & souffrirent
 quelque mauvais traitemens : *v. Baron,*
 comme Apollonius de Tya- *an. 75. n. 6.*
 ne , Musonius, Damis, Epic-
 tete & quelques autres. Les
 Philosophes étoient en grand
 credit depuis plusieurs sie-
 cles ; on croyoit qu'ils avoient *Orig. in Cels.*
 tout dit ; & on ne pouvoit
 s'imaginer que des barbares
 pussent en sçavoir plus que
 Pythagore, Socrate, Platon, ou
 Zenon. On croyoit bien plû-
 tost que s'ils avoient quelque

chose de bon, ils l'avoient emprunté de ces sages si fameux.

D'ailleurs les Philosophes étoient bien plus commodes que les Chrêtiens. La plupart ne rejettoient point le plaisir ; & quelques-uns en faisoient le souverain bien. Ils laissoient chacun suivre son opinion , & vivre à sa mode, se contentant de mépriser ceux qui n'étoient pas Philosophes , & de s'en moquer. Sur tout , ils ne choquoient point les religions établies. Quelques-uns y croyoient, & donnoient des explications mystérieuses aux fables les plus ridicules ; d'autres gardant pour eux la connoissance du premier Estre auteur de la nature , laissoient les superstitions à ceux qu'ils estimoient

DES CHRESTIENS. III

incapables de la sagesse. Les Epicuriens même, qui se déclaroient le plus ouvertement contre les opinions populaires touchant les dieux, ne laissoient pas d'assister aux sacrifices, & prendre part aux ceremonies de la religion des lieux où ils se trouvoient. Ils convenoient tous de ne point combattre les coutumes autorisées par les loix & par le temps.

Assisto di-
vinis.
Horat.

La créancede la pluralité des dieux s'étendoit jusqu'à croire que chaque nation, chaque ville, chaque famille, avoit les siens, qui en prenoient soin, & vouloient y estre honorez d'un culte particulier, Ainsi ils estimoient bonnes toutes les religions, pour ceux chez qui elles étoient re-

ceux depuis longtemps. Les femmes & le peuple léger & ignorant avoient toujours grande inclination à en embrasser de nouvelles ; croyant que plus ils serviroient de dieux & de déesses , plus ils observeroient de diverses ceremonies , plus ils auroient de religion. Les hommes graves & les politiques , reprimoient cette inquietude autant qu'il leur étoit possible , & ne vouloient aucun changement en cette matiere. Sur tout ils condamnoient toutes les religions étrangères, & les Romains en faisoient un point capital de leur politique. Ils persuadoient au peuple que c'étoit à ses dieux tutelaires , que Rome étoit redeva-
ble

ble de ce grand Empire; & qu'il falloit bien que ces dieux fussent plus puissans que les autres, puisqu'ils leur avoient soumis toutes les nations du monde. Aussi quand le Christianisme fut entièrement établi, les Payens ne manquerent pas d'attribuer à ce changement la chute de l'Empire qui le suivit d'assez près: & S. Augustin fut obligé de composer son grand ouvrage de la Cité de Dieu, pour répondre à leurs calomnies.

Le mépris que les Chrétiens faisoient de la mort n'étonnoit pas beaucoup les Payens. Ils étoient accoutumés à voir des gladiateurs volontaires, qui pour un petit interest, ou même pour rien, s'exposoient

à se faire égorger en plein amphitheatre. On voyoit tous les jours les plus honnestes gens se tuër eux-mêmes pour le moindre déplaisir : & il y avoit des Philosophes qui le faisoient par ostentation, comme les Jurisconsultes le témoignent : le Peregrin de Lucien en est une exemple bien memorable. Ainsi voyant que les Chrétiens fuyoient les plaisirs de cette vie, & n'attendoient de bonheur que dans la vie future; ils s'étonnoient qu'ils ne se tuaissent point. On nous dira, dit S. Justin, Tuez vous donc tous, & vous en allez tout à l'heure trouver Dieu, sans nous embarrasser davantage. Et Antonin Proconsul d'Asie, voyant les Chrétiens accourir en foule au-

vel jactatione ut quidam Philosophi. l. 6. §. 7. ff. de injusto, rump. & irr.

Justin. apol. 2. init.

DES CHRÉTIENS. II5
tour de son tribunal pour se
présenter au martyre, s'écria:
*Ah misérables ! si vous voulez
mourir, vous avez des cordes* Tertull. ad
Scap. c. ult.
ou des précipices.

Tout le monde étoit donc
contre les Chrétiens ; le peu-
ple, les Magistrats, les igno-
rans, les sçavans : Ils étoient
haïs des uns comme des im-
posteurs, des scelerats, des im-
pies ; & méprisés des autres
comme des misantropes, des
visionnaires & des foux me-
lancoliques, qu'une opiniatre-
té enragée faisoit courir à la
mort. On les méprisoit jus-
ques à ne pas daigner leur par-
ler ; & la prévention étoit tel-
le, qu'on les condamnoit sur
le seul nom de Chrétien, sans
examiner davantage : ce nom Tertul. Apol.
cap. 3.
suffisoit pour détruite tout le

Bonus vir
G. Scius
tantū quod
Christianus.

bien que l'on en sçavoit d'ailleurs: & l'on disoit communément : *Vn tel est un honneste homme, c'est dommage qu'il est Chrétien.*

XVI.
Persecu-
tions. For-
me des Ju-
gemens.
Supplices.

Il n'est pas merveilleux que cette haine publique attirast aux Chrétiens des persecutions ; mais peut-estre quelqu'un s'étonnera que les Romains si sages & si remplis d'humanité, exerçassent sur d'autres Romains, & enfin sur des hommes, les cruautéz que nous lisons dans les histoires des martyrs. Que les Juges fissent tourmenter les accusez en leur presence, dans la place publique devant tout le peuple; & qu'ils employassent des supplices si divers, qu'ils semblent avoir esté arbitraires. Tout cela est fort éloigné de nos mœurs.

DES CHRETIENS. 117.

Il faut ſçavoir que les Romains faiſoient publiquement & à l'audiance tous leurs aêtes judiciaires ; les procès criminels auſſi bien que les civils, l'inſtruction auſſi bien que le jugement : & que les audiances ſe tenoient dans la place publique, le magiſtrat étant ſous une galerie couverte, aſſis ſur un tribunal élevé, environné de ſes officiers avec des liêteurs portant les haches & les faiſſeaux de verges, & des ſoldats toujours preſts à exécuter ſes ordres : car les magiſtrats Romains avoient l'exercice des armes auſſi bien que de la juſtice. Les peines de chaque crime étoient réglées par les loix ; mais différentes ſelon les perſonnes ; toujours plus rigoureuſes contre les eſclaves, que

Cic. verr. 4.

c. 40.

l. 6. §. 2. ff.

de pen.

l. 9. §. 15. l.

10. l. 28.

Cic. ibid.

contre les libres ; contre les étrangers , que contre les citoyens Romains. De là vient que S. Paul fut décolé comme citoyen , & S. Pierre crucifié comme Juif. La croix étoit le plus infame de tous les supplices ; & ceux qui devoient y estre attachez , étoient d'ordinaire battus de verges auparavant , & brûlez aux côtez avec des fers rouges ou des flambeaux. La question se donnoit aussi en public , & étoit fort cruelle ; mais on ne l'employoit guere que contre les esclaves & les personnes viles. Cependant on y doit rapporter la plûpart des tourmens des martyrs : car les loix Romaines comme les nostres ne permettoient de tourmenter les accusez qu'à la question ; & on

*Cic. Verr.
ult. n. 63.*

employoit pour faire nier aux Chrestiens leur pretendu crime , les mesme moyens dont on se servoit pour faire avoüer aux autres leurs crimes effectifs.

*Tertull. apol.
cap. 2.*

Il étoit ordinaire de condamner les personnes viles à travailler aux mines , comme aujourd'huy aux galeres; ou de les destiner à estre exposez aux bestes dans l'amphitheatre, pour divertir le peuple. Il pouvoit y avoir encore divers genres de supplices usitez en diverses provinces ; & on ne peut nier que les magistrats n'en ayent quelquefois inventé de nouveaux contre les Chrétiens, principalement dans les dernieres persecutions. Je ne croi pas qu'il se trouve d'exemple que l'on ait condamné

*l. 8. §. 4. §.
Ec. §. II. §.
de pan.*

d'autres que des vierges
Chrétiennes à estre prosti-
tuées. L'amour de la chaste-
té qui éclatoit dans les Chré-
tiens , fit imaginer cette es-
pece de supplice : comme aus-
Hjer. init.
vise S. Paul. si celui dont parle S. Jerô-
me , de ce martyr qui fut at-
taché mollement sur un lit
dans un lieu délicieux , pour
estre tenté par une femme
impudique , à qui il cracha
sa langue au visage. Enfin , il
y a eu un tres-grand nom-
bre de Martyrs tuez ou tour-
mentez sans aucune forme de
justice , soit par la populace
mutinée , soit par leurs enne-
mis particuliers.

La persécution commen-
çoit d'ordinaire par quelque
Edit , qui défendoit les as-
semblées des Chrétiens , &
condamnoit :

DES CHRETIENS. 111

condamnoit à certaines peines tous ceux qui ne voudroient pas sacrifier aux dieux. Les Evêques s'en donnoient avis, & s'exhortoient les uns les autres à redoubler les prières & encourager le peuple. Plusieurs alors s'enfuyoient suivant le conseil de JESUS-CHRIST. Les Pasteurs même & les Prêtres se partageoient; les uns se retiroient, les autres demeuroient avec le peuple; & ils se cachotent avec grand soin, parce que c'étoit eux que l'on cherchoit le plus; comme ceux dont la perte pouvoit causer la dispersion du troupeau. Quelques-uns changeoient de nom, pour n'estre pas si aisément reconnus. D'autres se rachetoient

v. Cyp. ep.
15. Ec.

Matth. 13.
23.

Aff. S. Pion.
Baron. an.
254. n. 10.

*v. Can. 12.**Petri Alex.**30, 1. Conc.*

de la perſecution par de l'ar-
gent, qu'ils donnoient, pour
n'eſtre point inquietez : & c'é-
toit toujours ſouffrir en leurs
biens, & montrer combien
ils eſtimoient plus leurs ames.
Les regles de l'Egliſe defen-
doient de s'expoſer de ſoy-
meſme au martyre, n'y de
rien faire qui puſt irriter les
Payens, & attirer la per-
ſecution : comme de ren-
verſer leurs idoles, mettre
le feu aux temples, dire des
injures à leurs dieux, ou atta-
quer publiquement leurs ſu-
perſtitious. Ce n'eſt pas qu'il
n'y ait des exemples de ſaints
Martyrs qui ont fait des
choſes ſemblables ; & de plu-
ſieurs entr'autres qui ſe ſont
dénoncez meſmes. Mais on
doit attribuer ces exemples
ſinguliers à des mouvemens

Orig. Celf. 8.

DES CHRESTIENS. 123

extraordinaires de la grace.

La maxime generale étoit de *Const. Apost.*
ne point tenter Dieu, & d'at- *5. cap. 5.*

tendre en patience que l'on
fust découvert, & interrogé
juridiquement, pour rendre
compte de sa foi. Il y avoit
sur ce point deux heresies op-

posées à éviter. Les Gnosti- *Baron. an.*
ques & les Valentiniens dé- *145. n. 3. &*
crioient le martyre comme *10. an. 205.*
inutile, puisque JESUS-CH. *n. 12. &c.*

est mort pour nous sauver de
la mort : ne distinguant pas *Tertull. in*
de quelle mort il nous sauve. *scorp. c. 1.*

Ils disoient mesme que c'é-
toit faire injure à Dieu ; &
que puisqu'il refuse le sang
des boucs & des taureaux, il
n'y a pas d'apparence qu'il
veuille le sang des hommes.

Les Marcionites au contrai- *Baron. an.*
re s'exposoient au martyre en *146. n. 12.*

*Baron. an.
302. n. 126.*

haine de la chair, & de celuy qui l'avoit crée, qu'ils di-
soient estre le mauvais prin-
cipe. On examinoit sur ces
regles ceux qui étoient morts
pour la foi, afin de juger s'ils
devoient estre honorez com-
me Martyrs. Ce qui semble
estre l'origine des Canonisa-
tions.

Quand les Chrétiens é-
toient pris, on les menoit de-
vant le Magistrat, qui les in-
terrogeoit juridiquement assis
sur son tribunal. S'ils nioient
qu'ils fussent Chrétiens, on
les renvoyoit d'ordinaire sur
leur parole, parce que l'on
sçavoit bien que ceux qui l'é-
toient veritablement ne le
nioient jamais, ou deslors
cessoient de l'être. Quelque-
fois néanmoins pour s'en as-

DES CHRETIENS. 125

sur, on leur faisoit faire sur le champ quelque acte d'idolatrie, ou dire quelque parole injurieuse contre JESUS-CHRIST. S'ils confessoient, on s'efforçoit de vaincre leur constance, premierement par la persuasion & les promesses, puis par les menaces, & enfin par les tourmens. On tâchoit de les surprendre, leur faisant commettre quelque impiété, mesme involontaire, afin de leur persuader qu'ils ne pouvoient plus s'en dédire. Comme le jugement se faisoit dans la place publique, il y avoit toujours quelque idole & quelque autel. On leur mettoit de l'encens avec des charbons ardens dans la main, que l'on tenoit sur l'autel, afin qu'en la se-

coüant ils s'emblassent offrir de l'encens à l'idole. Et il s'en est trouvé qui se sont laissé brûler la main, plutôt que de donner le moindre scandale aux foibles. On leur ouvroit la bouche de force, pour y faire entrer quelque morceau de chair, ou du moins quelque goutte de vin offert aux faux dieux; mais les Chrétiens étoient bien instruits, que *ce n'est pas ce qui entre dans la bouche; mais ce qui sort du cœur qui rend l'homme impur.*

Les tourmens ordinaires étoient : étendre sur un chevalier avec des cordes attachées aux pieds & aux mains, & tirées des deux bouts avec des poulies, ou pendre par les mains avec des poids at-

*o. Can. 14.
Petri Alex.
10. 1. Cont.
p. 967.*

*Acta SS.
Tharaci Pro-
bi & An-
dron. an.
290.
Matth. 15.
Mt. 18.*

tachez aux pieds : battre de verges, ou de gros bâtons, ou de fouets garnis de pointes de fer, nommez scorpions, ou de lanières de cuir cru, ou garnies de balles de plomb. On en a veü grand nombre mourir sous les coups. D'autres étant étendus, on leur brûloit les côtes avec des flambeaux, ou des lames de fer rouge, & on les déchiroit avec des ongles ou des peignes de fer; en sorte que souvent on découvroit les côtes, & jusques aux entrailles, & le feu entrant dans le corps étouffoit les patients. Pour rendre ces playes plus sensibles, on les frottoit quelquefois de sel & de vinaigre, & on les rouvroit lors quelles commençoient à se refermer.

Pendant ces tourmens on interrogeoit toujours. Tout ce qui se disoit, ou par le Juge, ou par les patiens, étoit écrit mot pour mot par des Greffiers : & il en demeuroit des procès verbaux bien plus exacts que tous ceux que font aujourd'huy les Officiers de Justice. Car comme les anciens avoient l'art d'écrire par des notes abrégées, dont chacune signifioit un mot, ils écrivoient aussi viste que l'on parloit, & redigeoient précisément les mêmes paroles qui avoient esté dites, faisant parler directement les personnages ; au lieu que dans nos procès verbaux tous les discours sont en tierce personne, & redigez suivant le stile Greffier.

DES CHRESTIENS. 129

C'étoit ces procès verbaux qu'ils appelloient Actes : les Chrétiens étoient soigneux d'avoir des copies des procès faits à leurs freres : & tant sur ces Actes que sur ce qu'ils observoient de leur côté, les passions des Martyrs étoient écrites & conservées par autorité publique dans les Eglises : particulièrement à Rome : car S. Clement y avoit établi sept Notaires, dont chacun avoit cette charge en deux quartiers de la ville. La plupart de ces Actes des Martyrs perirent dans la persécution de Diocletien ; & quoi qu'Eusebe de Cesarée en eust encore ramassé un grand nombre, son recueil a esté perdu : de

*Lib. Pontif.
i. 2 Clem.*

forte qu'il nous en reste peu; Mais on a conservé les noms des Martyrs les plus illustres dans les Ménologes, & les Martyrologes, qui marquent pour chaque jour ceux dont on fait la feste en chaque lieu; & l'on y a depuis ajouté les autres Saints.

Dans ces interrogatoires, on pressoit souvent les Chrétiens de dénoncer leurs complices, c'est-à-dire, les autres Chrétiens, sur tout les Evêques & les Prestres qui les instruisoient, & les Diacres qui les assistoient, & de livrer les saintes Ecritures. Ce fut particulièrement dans la persécution de Dioeletien, que les Payens s'attachèrent à faire perir les livres des Chrê-

DES CHRETIENS. 137

tiens , estant persuadez que c'étoit le moyen le plus seur d'abolir leur religion. Ils les rechercherent avec grand soin , & en brûlerent autant qu'ils en purent saisir : ils alloient mesme faire perquisition dans les Eglises & dans les maisons des Lecteurs & des particuliers. Sur toutes ces fortes de questions , les Chrétiens gardoient le secret, aussi religieusement que sur les mysteres. Ils ne nommoient jamais persone , mais ils disoient que Dieu les avoit instruits , que Dieu les avoit assiste, qu'ils portoient les saintes Ecritures gravées dans leur cœur. On appelloit Traditeurs ou traîtres , ceux qui étoient assez lâches pour livrer les saintes Ecritures.

*Acta Cir.
sens. an. 302.*

*Acta Mart.
tyr. Alutin.
apud Baron.
an. 303. n.
35. Ec.
Acta SS.
Agapet, Ec.
apud Baron.
an. 304. n.
40. Ec.*

ou pour découvrir leurs freres ou leurs Pasteurs. Si les Martyrs pendant les tourmens proferoient quelques paroles, ce n'étoit guere que pour louer Dieu, & implorer sa misericorde & son secours.

XVII.
Prisons.

Après l'interrogatoire, ceux qui persistoient dans la confession du Christianisme, étoient envoyez au supplice : Mais le plus souvent on les renvoyoit en prison, pour les éprouver plus longtems, & les tourmenter à plusieurs fois. Cependant les prisons mesmes étoient une autre espece de tourmens. Les Confesseurs de JESUS-CHRIST, étoient mis dans les cachots les plus noirs & les plus infects. On leur mettoit les fers.

aux pieds & aux mains. On leur mettoit au cou de grandes pieces de bois, ou des entraves aux jambes, pour les tenir élevées ou écartées, le patient étant posé sur le dos.

Quelquefois on semoit le cachot de petits morceaux de pots de terre ou de verres cassés, & on les y mettoit tous nus, & tous déchirez de coups. Quelquefois on laissoit pourrir leurs playes, & on les faisoit mourir de faim & de soif: quelquefois on les nourrissoit, & on les pensoit avec soin, mais c'étoit afin de les tourmenter de nouveau. On defendoit d'ordinaire de les laisser parler à personne, parce que l'on sçavoit qu'en cet état ils convertissoient beaucoup d'inf-

v. Paulin.

Nat. 4. S.

Felic.

Prud. Peri.

steph. 4. de

S. Vincent.

3 al.

delles ; souvent jusques aux
geoliers & aux soldats qui les
gardoient. Quelquefois on
donnoit ordre de faire entrer
ceux que l'on croyoit capa-
bles d'ébranler leur constan-
ce. Un pere, une mere, une
femme, des enfans, dont les
larmes & les discours tendres
étoient une autre espece de
tentation, souvent plus dan-
gereuse que les tourmens.

Cependant l'Eglise avoit
un soin particulier de ces
saints prisonniers. Les Dia-
cres les visitoient souvent,
pour les servir, faire leurs
messages, leur donner les
soulagemens necessaires. Les
autres fidelles alloient aussi
les consoler & les encourager
à souffrir. Ils benissoient leurs
peines, & souhaitoient d'y

*Acta ss.
Perpet. &
Fecit.*

*Const. Apost.
5. c. 2.
Cyp. ep. 11.*

avoir part. Ils baïsoient leurs chaînes, ils pensoient leurs playes, & leur apportoit toutes les commoditez qui leur manquoient : des lits, des habits, des rafraîchissemens, de la nourriture. Jusques-là que Tertullien se plaignoit que l'on faisoit bonne chere dans ces prisons. Les fidesles n'épargnoient rien en ces occasions. Si on leur refusoit l'entrée, ils tâchoient de gagner par argent les gardes & les geoliers. Ils ne se rebutoient point de leurs mauvais traitemens, ils souffroient les injures & les coups, ils demeu- roient patiemment aux portes des prisons, jusques à y veiller les nuits, attendant le moment favorable de satisfaire leur charité. Quand ils

Tertull. 2.

ad ux. c. 4.

Tertull. de

jejun. c. 12.

7. Cyp^r ep.
1. 6.

pouvoient entrer , ils regar-
doient comme des Eglises
ces prisons consacrées par la
presence des Saints ; ils y fai-
soient les prieres , & y cele-
broient mesme le sacrifice :
soit pour donner aux confes-
seurs la consolation de ne
point sortir du monde sans
la protection du corps & du
sang de JESUS-CHRIST ; soit
pour profiter de l'occasion, si
c'étoit un Evêque ou un
Prestre qui fust en prison ;
afin de recevoir l'Eucharistie
& l'emporter dans leurs mai-
sons. En ces rencontres on
mettoit tout en usage. On a-
veû des Prelats , faite d'Au-
tel , consacrer sur les mains
des Diâcres : & l'illustre mar-
tyr Saint Lucien d'Antioche
consacra sur sa poitrine, étant
attaché

attaché de sorte, qu'il ne pouvoit se remuer. On peut *Acta apud Baron. ann. 311.* juger de quel poids étoient les exhortations dont ces Messes étoient accompagnées. Toute l'Eglise respectoit ces saints prisonniers, comme étant déjà presque couronnés dans le ciel. Ils avoient grand credit auprès des Prelats, pour obtenir la grace de ceux qui par foiblesse étoient tombez dans l'idolatrie : jusques-là que l'on fut obligé d'apporter de la moderation *Cypr. ep. 10. 11. 12.* aux recommandations indiscrètes de quelques-uns.

Les Chrétiens suivoient encore les Martyrs, & dans les places publiques, où on les tourmentoit, & dans les autres lieux où on les menoit enfin pour les executer à

XVIII.
Soin des
Reliques.

mort. Car les executions se faisoient d'ordinaire hors les villes : & la pluspart des Martyrs après avoir surmonté les tourmens , ou par miracle ou par leur force naturelle , ont fini par avoir la teste coupée. Les fidelles acouroient en foule pour les admirer, & se fortifier par leur exemple, ou mesme pour les encourager, & les aider de leurs prieres. Ils recueilloient avec soin le sang qui couloit de leurs playes , l'amassoient avec des linges ou des éponges, pour le conserver dans des fioles qu'ils mettoient dans les sepulcres. On fit mourir sept femmes qui avoient ramassé les gouttes du sang de S. Blaise pendant qu'on le tourmentoit : & quand S. Cyprien

*Martyrol.
Rom. 3. Feb.*

Pant. Dinc.

eut la teste tranchée, les filles avoient étendu des linges autour de luy pour recevoir son sang. Ils s'expos-
soient aussi hardiment pour enlever les corps des Martyrs ou en recueillir les restes ; car souvent il ne demeurait que des os ou des cendres, comme quand ils avoient esté brûlez ou devorez par les bestes. Ils n'épargnoient point la dépense pour racheter ces précieuses reliques des mains des bourreaux, & les ensevelir honorablement.

Ce soin des reliques estoit la cause de l'acharnement des Payens à dissiper les corps des Martyrs après leur mort : joint qu'ils croyoient diminuer par là l'esperance de la resurrection. Vous vous flatez,

v. *Acta SS.
Tharaci &c.
an. 290. &c.
S. Bonif. an.
505.*

v. *Roma
Sotteran. lib.
1. c. 2. 3. &c.*

*Epist. Eccles.
Vienn. apud
Euseb. s. c. 23*

disoient-ils, que vos corps demeureront jusqu'au jour que vous croyez les reprendre : & vous espérez qu'ils seront embaumés & conservés dans des étofes précieuses, par les femmes que vous avez infatuées de vos rêveries. Nous y donnerons bon ordre. Ils les faisoient manger aux bestes, ils les méloient avec des corps de gladiateurs, ou d'autres criminels, il les jettoient dans l'eau, attachez à de grosses pierres, ils les brûloient, & jettoient les cendres au vent. Mais malgré toutes leurs précautions, la plupart des reliques étoient conservées, soit par le zele ardent des fideles, soit par les miracles que Dieu faisoit souvent en ces occasions.

*Acta SS.
Tharaci &c.*

*Prud. de S.
Vinc.*

Ceux que l'on ne vouloit pas faire mourir, étoient ou releguez simplement, ou bannis de cette espece de bannissement, que les Romains appelloient déportation, & qui emportoit mort civile. On envoyoit ces bannis ou dans les Isles les moins habitées, ou dans les païs barbares aux frontieres de l'Empire. La relegation étoit pour les personnes de grande qualité, la déportation pour les moindres ; & pour ceux qui étoient encore au dessous, on les condamnoit à travailler aux ouvrages publics, particulièrement aux mines. Ils estoient esclaves du public, avoient toujours les fers aux pieds, étoient fort mal nourris, fort mal vestus, souvent

v. *Sermi*;
Cyprian. ad
Martyr.

*Const. Apost.
s. c. l. 5.*

battus & mal traitez : enſin pour le moins auſſi miſerables que nos forçats de galere. Les Chrétiens avoient grand ſoin de les aſſiſter , & d'adoucir leurs peines autant qu'ils pouvoient. Tous ceux qui mouroient en cet état pour la foi , étoient comptez au nombre des martyrs ; & ceux qui revenoient de leur exil ou de leur ſervitude , étoient mis au rang des Confeſſeurs : car on donnoit ce nom à tous ceux qui avoient ſouffert quelque peine pour la foi , & généralement à tous ceux qui l'avoient conſeſſée publiquement devant les Juges. On leur faiſoit de grands honneurs tout le reſte de leur vie , & ſouvent on les élevoit aux Ordres pour récompene.

DES CHRETIENS. 143

Mais ceux qui avoient esté vaincus dans la persecution, & qui avoient renoncé à la foi, mesme par foiblesse, & par la violence des tourmens, étoient excommuniez, s'ils ne faisoient penitence publique. L'excommunication consistoit à les priver non seulement des Sacremens, mais encore de l'entrée de l'Eglise; & de tout commerce avec les Chrétiens. Ils ne mangeoient point avec eux, ne leur parloient point, & les fuyoient comme des gens frappez d'un mal contagieux. Aussi S. Paul ordonne d'éviter les mauvais Chrétiens avec plus de soin que les Payens mesmes: dont il étoit impossible de se separer entierement, sans sortir du monde & de la vie. On

XX.

Excommuni-
cation.
Penitence.

Const. Apost.
9. cap. 24.

1. Cor. 5. 2.

traitoit ainsi non seulement les apostats qui retournoient à l'idolatrie, mais les heretiques, les schismatiques, & tous les pecheurs publics. Il n'y avoit guere que les Prelats & les Prêtres qui pussent converser avec eux, pour les exciter à se convertir, tant qu'ils y voyoient de l'esperance : au reste on ne laissoit pas de prier pour eux. Voilà comme étoient traitez ceux qui ne demandoient point la penitence.

Quant à ceux qui la demandoient, on les recevoit avec grande charité, mais accompagnée de discretion. On leur faisoit sentir que c'étoit une grace qui ne devoit pas s'accorder facilement, & on éprouvoit auparavant

avant par quelque delay , si leur retour étoit sincere & solide. La penitence s'imposoit publiquement dans l'Eglise. Le pecheur revestu d'un cilice & couvert de cendre , se prosternoit au milieu de l'assemblée , embrassoit les genoux , & baisoit les pieds des fideles , pour les exciter à compassion & de-
 mander leurs prieres : & le
 Prelat y excitoit aussi par un discours. On éprouvoit encore longtems le penitent par divers exercices laborieux. On le faisoit jeûner ou tous les jours , ou tres-souvent , au pain & à l'eau , ou avec quelque'autre sorte d'abstinence : selon ses forces , son peché , & sa ferveur. On le faisoit prier long-

*Tertull. de
Pudic. c. 13.*

temps, à genoux ou prosterné ; veiller, coucher sur la terre, faire des aumônes selon son pouvoir. Pendant la penitence il s'abstenoit non seulement des divertissemens, mais des conversations, des affaires, & de tout le commerce, même avec les fideles, qui n'étoit pas nécessaire. Il n'alloit à l'Eglise que pour les instructions & les prieres, mais il étoit exclus du sacrifice.

Chrys. sac. Cependant l'Evesque visitoit les penitens, ou leur en-
Const. Apost. liv. 2. 61. 7. voyoit quelque Prestre pour
Eccl. les examiner, & les traiter diversément suivant leurs dispositions, qu'il observoit avec grand soin. Il excitoit ou épouvantoit les uns, il consolait les autres : il

proportionoit les remedes *Ibid. 42*
aux sujets & aux maladies.

Car les Prelats regardoient la dispensation de la penitence comme une medecine spirituelle: & ils étoient persuadez, que la guerison des ames, demande pour le moins autant de science, de conduite, de patience & d'application, que celle des corps; & que l'on ne peut détruire les habitudes vitieuses, que par beaucoup de temps, & un regime tres-exact. On distinguoit deffors les divers degrez de penitence, & le temps en étoit réglé; mais il dépendoit fort de la discretion des Evesques, qui l'allongeoient ou l'abregeoient suivant la ferveur & le progrès du penitent. La

Epist. Can.

S. Greg.

Thaum.

Cypr. epist.

10. ep. Can.

Patr. Alex.

principale regle étoit de ne rétablir entièrement au rang des autres Chrétiens , que ceux qui faisoient des fruits dignes de penitence , & de la conversion desquels on étoit assuré autant qu'on le peut estre humainement. Mais le temps de la penitence étoit toujours long , à moins qu'il n'y eust quelque raison particuliere de l'abreger , comme la ferveur extraordinaire du penitent , une maladie mortelle , une persécution. En ces rencontres on avoit grand soin de ne les pas laisser mourir sans Sacremens. Cette dispense, qui abregeroit la penitence reguliere, s'appelloit Indulgence : & on l'accordoit souvent aux prieres des confesseurs prison-

*W. S. Cypr.
ep. 51. epist.
31. apud
Cypr. &c.*

DES CHRESTIENS. 149
niers ou exilez.

Si le penitent retomboit dans un nouveau crime, il falloit recommencer la penitence : si l'on voyoit qu'il ne profitast point, & qu'il ne changeast point de vie, on le laissoit au mesme état sans luy donner de Sacremens : & si après avoir receu l'absolution, il retomboit encore dans un peché capital, il n'y avoit plus de Sacremens pour luy ; car la penitence publique ne s'accordoit qu'une fois ; on se contentoit de prier pour luy, & de l'exhorter à se convertir. Il y avoit des crimes dont la penitence, quoique fidelement pratiquée, duroit toute la vie : & après lesquels on n'accordoit la communion.

*S. August.
epist. 54. ad
Maced.*

qu'à l'article de la mort. Ceux qui avoient esté mis une fois au rang des pénitens, quoiqu'ils eussent esté absous & reconciliez, n'étoient plus capables de recevoir les Ordres, n'y d'estre élevez à aucun ministration Ecclésiastique : & si un Prestre ou un Clerc commettoit un peché qui meritoit pénitence publique, il perdoit seulement son rang; c'est-à-dire, qu'il étoit interdit pour toujours de ses fonctions, & réduit à l'état des simples laïques : mais on ne leur imposoit point d'autre pénitence, pour ne les pas punir deux fois, & pour la reverence du Sacrement d'Ordre.

Can. Apost.
24.

Si quelqu'un s'étonne de cette ancienne discipline,

DES CHRÉTIENS. 151
qu'il considere qu'alors les
pechez dignes de telles pe-
nitences, étoient rares parmi
les Chrêtiens. Comme les
gens d'honneur bien élevez
& bien établis dans le mon-
de, ne commettent guere
des crimes qui attirent la
vengeance des loix & l'infamie
du supplice: aussi il n'ar-
rivoit pas souvent que des
Chrêtiens si bien choisis & si
bien instruits, commissent
des adulteres, des homici-
des, & d'autres pechez di-
gnes de mort. Tertullien
reproche hardiment aux
Payens, que leurs prisons
n'étoient pleines que de
Payens comme eux, ou de
Chrêtiens accusez seulement
d'estre Chrêtiens. *S'ils sont
accusez d'autre chose, ajoû-*

*Apolog. 6.
4. 5.*

te-t'il, il ne sont plus Chrétiens. L'innocence est pour nous une nécessité. Nous la connoissons parfaitement, l'ayant apprise de Dieu, qui est un maître parfait: & nous la gardons fidèlement comme commandée par ce Juge, que l'on ne peut mépriser.

XXI.

Ascetes.
Vierges.
Veuves,
Diaconesses.

Il y avoit des Chrétiens qui pratiquoient volontairement tous les exercices de la penitence, sans y estre obligez, & sans estre exclus des Sacremens; mais pour imiter les Prophetes & S. Jean Baptiste, & suivre les conseils de S. Paul, s'exerçant à la pieté, & châtiant leur corps pour le reduire en servitude. On les appelloit Ascetes; c'est-à-dire, Exercitans. Ils s'enfermoient d'ordinaire

1. Tim 4. 7.

2. Cor. 9. 26.

DES CHRETIENS. 153

dans des maisons, où ils vivoient en grande retraite : ajoutant à la frugalité ordinaire des Chrétiens des abstinences & des jeûnes extraordinaires : la Xerophagie ou nourriture sèche, les jeûnes renforcez de deux ou trois jours de suite ou des semaines entieres, porter toujours le cilice, dormir sur la terre, veiller beaucoup, lire assiduëment l'Ecriture sainte, & prier le plus continuellement qu'il estoit possible. Origene a mené quelque temps *Euseb. lib. 6.* cette vie : & plusieurs de ces Ascetes ont esté de grands Evêques & des Docteurs fameux.

Tous les Ascetes vivoient en continence, & tous les Chrétiens faisoient grand cas

de cette vertu si recommandée par J E S U S - C H R I S T & par les Apôtres. Un jeune homme d'Alexandrie , du temps de l'Empereur Antonin , presenta requeste au Gouverneur, afin qu'il permist à un Chirurgien de le faire Eunuque ; & plusieurs se le firent réellement, en telle sorte que l'Eglise fut obligée de faire une loi expresse pour reprimer ce zele indiscret.

*Iustin. orat.
ad Anton.
Bium.*

Can. Nic. 1.

Il y avoit toujours un grand nombre de filles qui consacroient à Dieu leur virginité , soit par le conseil de leurs parens , soit de leur propre mouvement. Elles menotent la vie Ascetique: & on ne comptoit pour rien la virginité, si elle n'étoit sou-

tenuë par une grande mortification , par le silence , la retraite , la pauvreté , le travail , les jeûnes , les veilles , les oraisons continuelles. On ne tenoit pas pour de véritables vierges , celles qui vouloient encore prendre part aux divertissemens du siècle , mesme les plus innocens : faire de grandes conversations , parler agréablement , & montrer leur bel esprit : encore moins celles qui vouloient faire les belles , se parer , se parfumer , traîner de longs habits , & marcher d'un air affecté. Saint Cyprien ne recommande presque autre chose aux Vierges Chrétien-
nes , que de renoncer aux vains ornemens , & à tout ce

*Cyp. ad
Virg. —*

qui appartient à la beauté. Il connoissoit combien les filles sont attachées à ces bagatelles, & il en sçavoit les pernicieuses conséquences. Dans ces premiers temps, les Vierges cōsacrées à Dieu, demeuroident chez leurs parens: & vivoient en leur particulier, ou bien deux ou trois ensemble: ne sortant que pour aller à l'Eglise, où elles avoient leur place séparée du reste des femmes. Si quelqu'une violoit sa sainte résolution pour se marier, on la mettoit en penitence.

Les Veuves qui renonçoient aux secondes noces, vivoient à peu près comme les vierges; dans les jeûnes, les oraisons, & les autres exercices de vie ascétique.

Mais elles n'étoient pas si enfermées, parce qu'elles s'appliquoient fort aux œuvres extérieures : à visiter & soulager les malades & les prisonniers , particulièrement les martyrs & les confesseurs : à nourrir les pauvres , à retirer & servir les étrangers , à enterrer les morts , & généralement à toutes les œuvres de charité. Toutes les femmes Chrétiennes veuves ou mariées s'y employoient fort, & ne sortoient guere que pour ces bonnes œuvres ou pour aller à l'Eglise. Les veuves étant plus libres , s'y adonnoient entierement : si elles étoient riches, elles employoient leurs biens en aumônes ; si elles étoient pauvres, l'Eglise les nourrissoit.

*Tertull 2. ad
ux. c. 4.*

On choifissoit pour Diaconesses les veuves les plus âgées, c'est-à-dire, de soixante ans & au dessus ; les plus sages, & les plus éprouvées par toutes sortes d'exercices de charité. On donnoit aussi quelquefois cette charge à des vierges. On les nommoit Diaconesses, non qu'elles fussent comptées entre le Clergé ; car les femmes ne sont capables d'aucune partie du Sacerdoce : mais parce qu'elles exerçoient à l'égard des femmes une partie des fonctions des Diacres.

Elles visitoient toutes les personnes de leur sexe, que la pauvreté, la maladie, ou quelque autre misère rendoit dignes du soin de l'Eglise. Elles instruisoient celles qui

1. Tim. 5. 9.

*v. Const. Ap.
lib. 3.*

*Const. Apost.
6. c. 17.*

étoient Catechumenes , ou plutôt leur repetoient les instructions du Catechiste. Elles les presentoient au Baptême, leur aidoient à se dépouiller & se revêtir, & conduisoient ensuite ces nouvelles baptisées pendant quelque temps, pour les dresser à la vie Chrétienne. Dans l'Eglise, elles gardoient les portes du costé des femmes ; & avoient soin que chacune fust placée en son rang, & observast le silence & la modestie. Les Diaconesses rendoient compte de toutes leurs fonctions à l'Evesque ; & par son ordre aux Prestres ou aux Diacres. Elles servoient principalement à les avertir des besoins des autres femmes, & faire sous leur direction,

ce qu'ils ne pouvoient faire eux-mêmes avec autant de bienfaisance.

Les Prelats avoient besoin de beaucoup de patience & de discretion , pour gouverner toutes ces femmes. Pour maintenir les Diaconesses dans la sobriété & l'activité nécessaire à leurs fonctions , mais difficile à leur âge : empêcher qu'elles ne devinssent trop faciles & trop credules , ou qu'elles ne fussent inquiètes, curieuses, malicieuses , coleres , & severes avec excès : que sous pre-
 texte de Catechisme elles ne
 fissent les sçavantes & les spi-
 rituelles ; qu'elles ne parla-
 sent indiscretement des my-
 steres , ou ne semassent des
 erreurs & des fables : qu'elles
 ne

*Chrysost. de
Sacerd.*

*Const. Ap.
3. c. 5. 6. 7.*

ne fussent parleuses & dissipées. Il falloit encore bien de la charité pour guerir ou supporter les défauts des autres veuves & des autres femmes : la tristesse , la jalousie , l'envie , les médisances , les murmures contre les Pasteurs mesmes : enfin tous les maux qui suivent ordinairement la foiblesse du sexe & de l'âge ; sur tout quand elle est jointe à la pauvreté , à la maladie , ou à quelqu'autre grande incommodité.

L'Eglise prenoit soin de tous les pauvres , de tout âge & de tout sexe. Mais on ne comptoit pas pour pauvres ceux qui pouvoient travailler , & gagner leur vie ; puisqu'ils étoient en état de n'être à charge à personne , ou

XXII.

Soin des
pauvres.

Const. Apost.
lib. 2. c. 4.
Eccl. lib. 4. c. 1.
1. 2. Eccl.

mesme d'assister les autres
pauvres. Car on croyoit
qu'un bon Chrétien ne de-
voit pas se contenter de tra-
vailler pour se nourrir, &
qu'il devoit encore contri-
buër à la nourriture de ceux
qui ne pouvoient travailler.
D'ailleurs la loi civile avoit
pourveu à empêcher qu'il
n'y eust des mendiens vali-
des. Car, comme l'esclavage
étoit en usage, s'ils étoient
libres, on les attachoit à des
terres comme des esclaves
du public: & s'ils étoient es-
claves, on les abandonnoit à
qui s'en voudroit saisir. Il en
étoit de mesme des enfans
exposez: ils appartenoint à
ceux qui se chargeoient de
leur nourriture. Ainsi il n'y
avoit presque point d'autres

*v. S. Basil.
reg. fus. in-
ter. 42.*

*B. 7. Cod.
de mend.
valid. lib.
II.
Colonatu
perpetuo
fulciatur.*

*Argum. l. 3.
Cod. de inf.
Expos.*

mendians que de vieux esclaves, dont les maîtres étoient assez inhumains pour les abandonner, quand ils ne pouvoient plus servir : des aveugles, des estropiez, ou d'autres misérables invalides.

C'étoit ceux-là dont les Chrétiens prenoient soin : & Prudence nous les décrit, *Peristeph. 2.* quand il représente ceux que saint Laurent fit voir au Prefet de Rome, comme les tresors de l'Eglise. Ils prenoient aussi grand soin des enfans : premierement des orphelins enfans des Chrétiens, *Const. Ap. 4. c. 1. 2.* & sur tout de Martyrs ; puis des enfans exposez, & de tous ceux dont ils pouvoient estre les maîtres, pour les élever dans la véritable religion.

Tout ce soin des pauvres ;
 avoit pour but de leur pro-
 curer les biens spirituels , à
 l'occasion des temporels.
 C'est pourquoi on: preferoit
 toujours les Chrétiens aux
 infideles : & entre les Chrê-
 tiens, les plus vertueux : & on
 abandonnoit les incorrigi-
 bles. On ne recevoit pas non
 plus les aumônes de toutes
 sortes de gens indifferem-
 ment. On refusoit celles des
 excommuniez , & des pe-
 cheurs publics , comme les
 usuriers & les adulteres. On
 aimoit mieux exposer les
 pauvres à manquer du ne-
 cessaire , ou plutôt on se
 confioit à la Providence, qui
 sçauroit y pourvoir d'ail-
 leurs.

Const. Apost.
4. cap. 5. 6.
7. 2.

Chaque Eglise faisoit un

DES CHRETIENS. 165
fonds considerable pour la
subsistance des pauvres, pour
l'hospitalité, les sepultures,
& les autres dépenses com-
munes; comme l'entretien
des Clercs, le luminaire, les
vases sacrez, & tout le reste.
L'Eglise Romaine sous le Pa-
pe S. Corneille l'an 250. *Euseb. lib. 6.
hist. c. 43.*
nourrissoit cent cinquante-
quatre Clercs, & plus de
quinze cents pauvres. Et de-
puis sa fondation, tant que
les persecutions durerent, el-
le eut toujours soin d'en-
voyer de grands secours aux
pauvres Eglises des provin-
ces, & aux pauvres confes-
seurs condainnez aux mines.
Ces biens communs des Egli-
ses pendant les trois pre-
miers siecles ne consistoient
guere qu'en meubles, en p o- *v. Acta
Colon. Cir-
tens. an. 402.*

visions de bouche, en habits; en argent comptant, qui venoient de ce que les fidelles offroient toutes les semaines, tous les mois, ou quand ils vouloient : car il n'y avoit rien de réglé, ni de forcé en ces offrandes. Quant aux immeubles, les persecutions ne permettoient pas d'en acquérir, ou de les conserver longtemps. Voila ces tresors de l'Eglise dont les Payens étoient si avides, & qui entroient dans les causes des persecutions, comme on voit en l'exemple de S. Laurent. C'étoit les Diacres qui en avoient le soin. Il étoit de leur charge de recevoir tout ce qui étoit offert pour les besoins communs de l'Eglise : de le mettre en reserve,

Tertull.

Apol. c. 39.

Prud. Peri

Steph. hymn.

2.

Jo. Baron

an. 34. n.

227.

le garder feurement, & le distribuer suivant les ordres de l'Evesque, qui en ordonnoit sur le rapport qu'ils luy faisoient des necessitez particulieres. Il étoit donc encore de leur devoir de s'informer de ces necessitez : d'avoir des listes & des matricules exactes de tous les Clercs, des vierges & des veuves que l'Eglise nourrissoit, & de tous les autres pauvres. d'examiner ceux qui se presentoient de nouveau, & veiller sur la conduite de ceux qui étoient déjà receus, pour voir s'ils étoient dignes d'être assistez : de pourvoir au logement des étrangers, & sçavoir par qui & comment ils devoient estre défrayez. C'étoit à eux que s'adres-

*Const. Ap^l
3. c. 19.*

Const. Ap.
2. c. 28.

soient les laïques, pour tout ce qu'ils vouloient demander ou faire sçavoir à l'Evesque, dont ils n'approchoient pas si librement par respect, & de peur de l'importuner. Ainsi la vie des Diacres étoit fort active. Il falloit aller & venir souvent par la ville, & quelquefois mesme faire des voyages : & c'est pour cette raison qu'ils ne portoient ni manteaux, ni grands habits comme les Prestres ; mais seulement des tuniques & des dalmatiques, pour estre plus disposez à l'action & au mouvement.

Const. Ap.
2. c. 57.

XXIII.
Hospitali-
té,

L'hospitalité étoit d'un usage ordinaire mesme entre les Payens. Chez les Grecs & les Romains les hostelleries publiques, n'étoient gue-
re

DES CHRÉTIENS. 169

re que pour les misérables : *v. Lib de*
 la plupart des honnestes gens *Tesser hos-*
 avoient des amis dans toutes *pital.*
 les villes où ils pouvoient
 avoir affaire , qui les y rece-
 voient : & qui reciproque-
 ment logeoient chez eux
 quand ils venoient à leur vil-
 le. Ce droit se perpétuoit
 dans les familles. C'étoit un
 des principaux liens d'amitié
 entre les villes de Grece &
 d'Italie, & il s'étendit depuis
 par tout l'Empire Romain.
 Ils regardoient ce droit com-
 me une partie de leur reli-
 gion : Jupiter, disoit-on, y pre-
 fidoit, la persone de l'hoste &
 la table où l'on mangeoit
 avec luy, étoient sacrées.

Il ne faut donc pas s'é-
 tonner si les Chrétiens exer-
 çoient l'hospitalité, eux qui

se regardoient tous comme amis & comme freres : & qui sçavoient que JESUS-CHRIST l'a recommandée entre les œuvres les plus meritoires. Pourvû qu'un étranger mon-
Matth. 25. 34 trast qu'il faisoit profession de la foy orthodoxe , & qu'il estoit dans la communion de l'Eglise , on le recevoit à bras ouverts : qui eust pensé à luy refuser sa maison , cust crain-
 de rejeter JESUS-CHRIST mesme. Mais il falloit qu'il se fist connoistre. Pour cet effet, les Chrestiens qui voya-
 geoient prenoient des lettres de leur Evesque : & ces let-
V. Baron. tres avoient certaines mar-
an. 142. n. ques, qui n'estoient connuës
7. que des Chrestiens. Elles
V. Pr. ar. de faisoient voir l'estat de celuy
list. Can. qui voyageoit : s'il estoit Ca-

tholique : si apres avoir esté heretique ou excommunié, il estoit rentré dans la paix de l'Eglise : s'il estoit Catechumene, ou Penitent : s'il estoit Clerc & en quel rang. Car les Clercs ne marchotent point sans les dimissoires de leur Evesque. Il y avoit aussi des lettres de recommandation pour distinguer les personnes de merite, comme les Confesseurs ou les Docteurs, ou ceux qui avoient besoin de quelque assistance particuliere.

La premiere action d'hospitalité estoit de laver les pieds aux hostes. On voit cette coûtume en plusieurs endroits de l'Ecriture, & la maniere dont les anciens estoient chauffez, rendoit ce soula-

*Mœurs Isr.
X. p. 102.*

1. Tim. 5. 10.

gement necessaire. De là vient que dans S. Paul l'action de laver les pieds est jointe à l'hospitalité. Si l'hoste estoit dans la pleine communion de l'Eglise, on prioit avec luy, & on luy déferoit tous les honneurs de la maison; de faire la priere, d'avoir la premiere place à table, d'instruire la famille. On s'estimoit heureux de l'avoir, le repas où il prenoit part estoit estimé plus saint. On honoroit les Clercs à proportion de leur rang: & si un Eveſque voyageoit, on l'invitoit par tout à faire l'office & à prescher, pour montrer l'unité du Sacerdoce & de l'Eglise. Que si le voyageur estoit infidelle ou en tel estat que l'on ne pust prier ou

*Const. Ap.
4. cap. 58.*

manger avec luy , on ne laissoit pas de le recevoir & de le bien traiter. Ainsi les Chrestiens exécutoient avec grande charité les ordres du Prince qui les obligeoient à loger les gens de guerre , les officiers , & les autres qui voyageoient pour le service de l'État ; ou à leur fournir des vivres. Saint Pacome ayant esté engagé fort jeune à servir dans les troupes Romaines , fut embarqué avec sa compagnie , & aborda en une ville , où il fut fort étonné de voir, que les habitans les recevoient de si bonne grace & les traitoient si bien , que l'on eust dit qu'ils étoient leurs anciens amis. Il demanda qui ils étoient , & on luy dit, que c'é-

*Vie de S.
Pacome, c. 11*

toit des gens d'une religion particuliere , que l'on appelloit Chrétiens. Il commença deslors à s'informer de leur doctrine , & ce fut là le commencement de sa conversion.

XXIV.
Malades,
Sepultures,

*Matth. 25.
36.*

*v. Baron.
m. 63, m. 10.*

Les Chrétiens avoient grand soin de la visite des malades , si recommandée dans l'Evangile. Les Prestres sur tout les visitoient , pour les consoler , prier pour eux , & leur administrer l'onction de l'huile sacrée , suivant l'ordonnance de S. Jacques. Souvent aussi ils les guerissoient par l'application d'une autre huile benite , qui se donnoit indifferemment aux fidesles & aux infidesles , par les Clercs ou par les laïques , selon qu'ils avoient reçu le don

DES CHRESTIENS. 175
des miracles. Quelquefois
on employoit pour cet effet
l'huile des lampes qui brû-
loient devant les sepulchres
des Martyrs.

Les Payens n'ayant point
d'esperance après la mort, la
regardoient purement com-
me un mal, qui les privoit
des biens de la vie ; ou com-
me un aneantissement qui
les delivroit de tous leurs
maux. Il n'y avoit presque
plus personne qui crust ce
que les Poëtes racontotent
des supplices ou des recom-
penses de l'autre vie. Ainsi
on ne songeoit point à ex-
horter les mourans , mais à
les divertir:& ils travailloient
de leur costé à faire durer le
plus qu'ils pouvoient les
plaisirs de la vie. Leur maxi-

Adeone me
delirare
censes, ut
ista credā ?
*Cic. Tusc.
quæst. lib.
I. n. 6.
Nec pueri
credunt.
Juven.*

me étoit celle que rapporté
S. Paul après Isaïe : *Beuvons
& mangeons , puisque nous
mourrons demain.* C'est là où
se terminent toutes les mo-
ralitez d'Horace. La mort de
Petroné sous Neron en est
l'exemple le plus fort que je
conoisſe. Ceux qui étoient
plus ſerieux , ſe conſoloient
par la Philoſophie , & cher-
choient à mourir tranquille-
ment.

Les Chrétiens ayant d'au-
tres maximes , ne regardoient
la mort que comme la porte
de l'éternité. Ainſi vivant
bien la plûpart , ils la ſou-
haitoient plus qu'ils ne la
craignoient : & ils ſ'affli-
geoient moins de la perte
ſenſible de leurs parens & de
leurs amis ; qu'ils ne ſe ré-

ſa. 22. 13.

2. Cor. 15. 32.

Tacit. Annal.

26.

Joüissoient de leur bonheur
eternel , & de l'esperance de
les revoir dans le ciel. Ils ne
comptoient leur mort que
pour un sommeil , suivant le
langage de l'Ecriture ; & de
là vient le nom de Cimetie-
re, qui en Grec ne signifie
qu'un dortoir. Pour mieux
témoigner la foy de la resur-
rection, ils avoient grand soin
des sepultures , & y faisoient
grande dépense , à propor-
tion de leur maniere de vi-
vre. Ils ne brûloient pas les
corps ; comme les Grecs &
les Romains : ils n'approu-
voient pas non plus la trop
grande curiosité des Eryp-
tiens , qui les gardoient em-
baumez. & exposez à la veüe
sur des lits dans leurs mai-
sons. Saint Antoine combat,

Vie S. Ant.
c. 31. tit fort cette coutume qui duroit encore de son temps.

Les Chrétiens enterroient les corps comme les Juifs. Après les avoir lavés, ils les embaumoient, & y employoient plus de parfums, dit Tertullien, que les Payens à leurs sacrifices. Ils les envelopoient de linges tres fins, ou d'étoffes de soye, quelquefois ils les revêtoient d'habits précieux. Ils les laissoient exposez trois jours, ayant grand soin de les garder cependant, & de veiller auprès en prieres. Ensuite ils les portoient au tombeau : accompagnant le corps avec quantité de cierges & de flambeaux, & chantant des pseaumes & des hymnes, pour louer Dieu & marquer l'espe-

Const. Ap. 6.
c. ult. 8. 1.
41. 42. Ec.
Prud. hym.
in exeq.

rance de la resurrection. On prioit aussi pour eux : on offroit le sacrifice ; & l'on donnoit aux pauvres le festin que l'on nommoit Agape , & d'autres aumônes. Au bout de l'an, on en renouvelloit la memoire , & on continuoit d'année en année, outre la commemoration que l'on en faisoit tous les jours au saint Sacrifice.

*Tertull. de
Cor. mil. c. 3.*

*Orig. in Job,
hom. 3. 1.*

Cypr. ep. 66.

L'Eglise avoit des officiers destinez pour les enterremens , que l'on appelloit fossoyeurs ou travailleurs, & qui se trouvent quelquefois comptez entre le Clergé. On enterroit souvent avec les corps diverses choses pour honorer les defunts , ou en conserver la memoire. Comme les marques de leur di-

*Fossores
laborantes.*

*v. Baron.
an. 14. m.
188.*

gnité , les instrumens de leur martyre : des phioles ou des éponges pleines de leur sang : les actes de leur martyre : leur epitaphe , ou du moins leur nom : des medailles : des feüilles de laurier , ou de quelque autre arbre toujourns vert : des eroix : l'Evangile : quelquefois même l'Eucharistie. On observoit de poser le corps sur le dos, le visage regardant vers l'Orient. Au lieu que les Payens pour garder les cendres des morts bâtissoient des sepulcres magnifiques , le long des grands chemins , & par tout ailleurs dans la campagne ; les Chrétiens cachotent sous terre les corps , les enterrant simplement , ou les rangeant dans des caves , comme étoient

*iv. Tomass.
disc. p. 2.
lev. 3. c. 13.
24.*

auprès de Rome les tombes
ou catacombes.

C'étoit des lieux souterrains,
taillez dans le tuf, ou prati-
quez dans les veines de sable,
dont les Chrétiens avoient
fait leurs cimetières. On y des-
cend par des escaliers, & on
trouve de longues ruës, qui
des deux costez ont deux ou
trois rangs de niches profon-
des où les corps étoient po-
sez; car on les en a tirez pour
la plûpart. De distance en
distance sont des chambres
spacieuses, voûtées & bâties
avec la même solidité, &
percées de plusieurs niches
semblables à celles des ruës.
La plûpart de ces chambres
sont peintes de diverses hi-
stoires de l'ancien & du nou-
veau Testament, comme les

Eglises l'étoient : & en quelques-uns de ces cimetières il y a des Eglises souterraines. En plusieurs on a trouvé des cofres de marbre , ornés de figures de relief , qui représentent les mêmes histoires que les peintures. C'étoit des sepulchres pour les personnes les plus considerables. Chacun de ces cimetières est comme un grand fauxbourg sous terre , & quelques-uns ont deux ou trois étages en profondeur. Aussi les Chrétiens y trouvoient des retraites assez seures , dans les temps de persécution , pour garder les reliques des Martyrs , pour s'assembler & célébrer les saints Offices , & même pour y demeurer , comme il est écrit

DES CHRESTIENS. 183
de plusieurs Papes. Le livre
de Rome souterraine est la
description de ces anciens ci-
metieres. Ils étoient demeu-
rez la plûpart inconnus de-
puis longtemps, les entrées
en ayant esté comblées, &
n'ont esté découverts que
depuis la fin du siecle pas-
sé.

On a toujous eu grande
devotion à se faire enterrer
auprès des Martyrs, & c'est
ce qui a enfin attiré tant de
sepultures dans les Eglises :
quoi que l'on ait longtemps
gardé la coutume de n'en-
terrer que hors les vil'es. La
veneration des reliques & la
créance distincte de la resur-
rection, ont effacé parmi les
Chrêtiens l'horreur que les
anciens, mesme les Israëli-

*Tomass. disc.
p. 1. liv. 1.
c. 55. n. 18
Ec.*

*Const. Ap.
6. c. ult.*

tes, avoient des corps morts
& des sepultures.

XXV.

Evesques.
Prestres.
Clercs.

Cont. Cels.
3. p. 130.

Pour achever le tableau de ce premier temps, il faut encore dire un mot des Pasteurs & des Ministres de l'Eglise. Origene faisant la comparaison des assemblées des villes avec les Eglises Chrétiennes, dit comme une chose évidente que ceux qui president aux Eglises, ont en effet la vertu & le merite, dont les Magistrats des villes n'ont que le nom. Et il le dit dans l'ouvrage contre Celse, disputant avec les Payens, à qui il se seroit rendu fort ridicule s'il n'eust pas dit vrai. Aussi l'Empereur Alexandre Severe proposoit l'exemple des Chrétiens, pour montrer avec quel soin l'on devoit

*Lamprid. in
Alex.*

DES CHRESTIENS. 185

voit choisir les officiers publics. On choisissoit donc entre les Chrétiens tels que j'ay tâché de les décrire, ceux dont la sainteté étoit la plus éclatante, & la vertu la plus éprouvée. C'étoit la récompense ordinaire des Confesseurs, qui avoient montré le plus de constance dans les tourmens. Tels étoient Aurelius & Celerinus que S. Cyprien fit Lecteurs. Le dernier avoit plusieurs cicatrices sur son corps, outre que son ayeule & ses deux oncles étoient d'illustres martyrs. Tel étoit le Prestre Numidicus, qui après avoir fait plusieurs martyrs par ses exhortations, & sa femme entre autres, avoit esté luy-mesme laissé pour mort.

*Tertull.**Apol. c. 39.**v. Orig. const.**Cels. lib. 8.**in fi.**Cypr. epist.**33. 34. 35.*

Q

id. Cyp. epist. 33.

L'Evesque choisissoit les Clercs souvent sur la priere du peuple, du moins avec sa participation, & toujours avec le conseil de son Clergé. Mais on avoit peu d'égard à la volonté des Ordinans. Non seulement on n'attendoit pas qu'ils demandassent l'ordre, souvent on les ordonnoit contre leur gré, par force ou par artifice: jusques-là qu'il s'en est trouvé qui n'ont jamais pû se refoudre à exercer leurs fonctions. L'Evêque étoit choisi en presence du peuple, par les Evêques de la province assemblez dans l'Eglise vacante, du moins au nombre de deux ou trois: car il étoit difficile en ces temps, de tenir des Conci-

Cyp. epist. 68.

Can. Apost.

1.

Const. Ap.

3. c. 4. Eccl.

les nombreux sinon dans les intervalles des persecutions, & quelquefois les sieges des Eglises demeuroident longtemps vacans.

Les ordinations étoient toujours précédées d'un jeû-
 ne & accompagnées de prieres. Elles se faisoient d'ordi-
 naire la nuit du Samedi au Dimanche. On veilloit cette nuit, ensuite on faisoit l'ordination, dont la principale ceremonie a toujours esté l'imposition des mains ; & elle étoit suivie du sacrifice.

L'Evêque n'ordonnoit ni Prestres, ni Diacres, ni autres Clercs, qu'autant précisément qu'il en avoit besoin pour le service de son Eglise, c'est-à-dire, de tout le Diocese. Le nombre n'en

*Act. 13. 2. 3.
 v. Baron.
 an. 44. n.
 74.*

*Euseb. '6.
hist. c. 43.*

étoit pas grand , puisque du temps du Pape S. Corneille l'an 250 de JESUS-CHRIST , l'Eglise Romaine n'avoit que quarante-six Prestres , & en tout cent cinquante-quatre Clercs , quoi qu'il y eust un peuple innombrable. Ils étoient entierement dans la dépendance de l'Evesque , comme des disciples qu'il avoit soin d'instruire , de former & d'élever de degré en degré , pour les appliquer aux différentes fonctions suivant leurs talens. Ils ne pouvoient quitter , pour aller servir sous un autre Evesque , sans la permission du leur ; & celuy qui les auroit receus , en eust esté repris comme d'une espece de larcin.

Cette autorité des Evesques

sur leur Clergé n'étoit pourtant rien moins qu'une domination , & un pouvoir despotique ; c'étoit un gouvernement de charité. Les Clercs avoient part à la puissance de l'Evesque , puisqu'il ne faisoit rien d'important sans leur conseil. Il consultoit sur tout les Prestres , qui étoient comme le Senat de l'Eglise. Ils étoient si venerables & les Evêques si humbles , qu'il y avoit à l'exterieur peu de difference entre eux. Les Clercs avoient une espece d'autorité sur l'Evêque même , étant les inspecteurs continuels de sa doctrine & de ses mœurs. Ils l'assistoient dans toutes les fonctions publiques, comme les officiers des Magi-

*Const. Apost.
2. cap. 28.*

strats, ou plutôt comme des disciples qui suivent leur maître. S'il eust entrepris d'enseigner ou de faire quelque chose contraire aux traditions Apostoliques ; les anciens Prestres & les anciens Diacres ne l'eussent pas souffert : ils l'en eussent averty charitablement, & s'il n'eust pas profité de leurs avis, ils s'en fussent plains aux autres Evêques, & l'eussent enfin accusé dans un Concile.

La plupart des Clercs menotent la vie ascetique ; n'usant que de legumes ou de viandes seiches, jeûnant souvent, & pratiquant les autres austeritez, autant que le grand travail de leurs fonctions le pouvoit permettre. Sur tout la continence estoit fort re-

*Const. Ap.
8.^e cap. 12.*

commandée aux Evêques ,
aux Prestres & aux Diacres.
Ce n'est pas que l'on n'éle-
vast souvent à ces ordres des
gens mariez. Car comment
auroit'on trouvé , entre les
Juifs & les Payens qui se
convertissoient tous les jours,
des hommes qui eussent gar-
dé la continence jusques à
un âge meur ? C'étoit beau-
coup d'en trouver qui n'eus-
sent eu qu'une seule fem-
me , dans la liberté où é-
toient les Juifs & les autres
Orientaux d'en avoir plu-
sieurs à la fois ; & dans l'usa-
ge universel du divorce , qui
donnoit occasion d'en chan-
ger souvent. Mais quand ce-
luy que l'on faisoit Evêque
avoit encore sa femme , il
commençoit deslors à ne la

plus regarder que comme sa sœur : & l'Eglise Latine a toujours fait observer la même discipline aux Prêtres & aux Diacres. On s'en est depuis relâché en Grece & en Orient. Mais en quelque lieu que ce soit, de l'Eglise Catholique, il n'a jamais esté permis à un Prêtre de se marier après son ordination. S'il le faisoit, on le déposoit, pour peine de son incontinence, & on le reduisoit à l'état d'un simple laïque. Quant aux Clercs inferieurs, comme les Lecteurs & les Portiers, ils étoient mariez pour l'ordinaire, & habitoient avec leurs femmes. Aussi plusieurs passaient leur vie dans ces ordres : du moins

moins ils y demeuroient plusieurs années , pendant lesquelles il pouvoit arriver, ou qu'ils perdissent leurs femmes, ou qu'ils s'en separassent de gré à gré, pour mener une vie plus parfaite. Quoi qu'il en soit, le mariage estoit d'autant plus honoré par les veritables Chrétiens, qu'il y avoit des heretiques qui le detestoient, & d'autres qui condamnoient les secondes nocces comme des crimes.

Tous les Clercs , jusques aux Evêques, vivoient pauvrement, ou du moins simplement, comme des gens du commun, sans qu'il y eust rien qui les distinguast à l'exterieur. Comme ils étoient les plus recherchez dans les

persecutions , ils n'avoient garde de se faire reconoître par l'habit , ou par quelque autre marque de leur profession ; ils paroissoient tout au plus comme des Philosophes. Plusieurs avoient distribué aux pauvres leur patrimoine avant que d'estre elevés aux ordres. Plusieurs après leur ordination, continuoient de vivre du travail de leurs mains , à l'exemple de S. Paul. Ce n'est pas qu'ils ne pussent vivre aux dépens de l'Eglise. Elle fournissoit de son tresor tout ce qui estoit necessaire pour la subsistance des Clercs : & chacun recevoit, par mois ou par semaine, une certaine distribution en especes ou en argent , selon ses besoins & se-

S. Cypr. ep.

34.

lon son ordre. Car les portions des Clercs les plus elevez en dignité , & chargez par consequent d'un plus grand travail , estoient plus grandes suivant le precepte de S. Paul. Il y en avoit aussi *1. Tim. 5. 17.* qui gardoient leur patrimoine. Saint Cyprien au temps de son martyre, avoit encore une maison de campagne, qui luy estoit revenue des *Pont. Diac. Hortos.* grands biens qu'il avoit quittez.

Les Pasteurs & les Clercs n'étoient pas seulement venerables par leur autorité , leur utilité les rendoit encore aimables. L'Evêque ne manquoit jamais de presider aux prieres publiques , d'expliquer les saintes Ecritures, & d'offrir le sacrifice tous

les Dimanches ou les jours de station : luy & ses Prêtres étoient continuellement occupez à instruire des Catechumenes , à consoler des malades , exhorter des penitens , reconcilier des ennemis. Ils accorderoient tous les differents. Car on ne souffroit point , suivant la défense de saint Paul , que les Chrêtiens plaïassent devant les tribunaux des infideles : & ceux qui ne vouloient pas se soumettre à l'arbitrage de l'Evêque , étoient excommuniiez comme pecheurs impetens & incorrigibles. Mais les differents étoient rares entre les Chrêtiens : desinterez , humbles & patiens comme ils étoient. Les Evêques prenoient d'ordinaire

Const. Apost.
2. c. 45. 46.
Etc.

2. Cor. 6.

v. Patres ap.
Baron. an.
17. n. 37.
Etc.

Tertull. apol.
p. 39.

le Lundy pour examiner le procez : afin que si les parties n'aquiesçoient pas d'abord au jugement, ils eussent le loisir de les appaiser, & leur faire entendre raison, avant le Dimanche suivant, où ils devoient tous prier ensemble & communier. L'Evêque étoit assis avec ses Prestres assistés des Diacres, & les parties debout au milieu. Après les avoir ouïes, il faisoit son possible pour les faire convenir amiablement, & les reconcilier avant que de prononcer le jugement. On y recevoit aussi les plaintes contre ceux qui étoient accusez de ne vivre pas en Chrétiens.

L'Evêque avoit la souveraine disposition de tout le

Const. Apost.

2. c. 24. 25.

tresor de l'Eglise : & on ne craignoit pas qu'il en abusast. Si l'on eust eu le moindre soupçon contre sa probité, on se fust bien gardé de luy confier le gouvernement des ames, plus précieuses, sans comparaison, que tous les tresors. C'étoit donc à luy que s'adressoient tous ceux qui avoient besoin de secours: il estoit le pere de tous les pauvres, & le refuge de tous les misérables.

Qui pourra s'étonner après cela du grand respect que les fideles portoient aux Evêques & aux Prestres ? Il alloit jusques à se prosterner devant eux en les abordant, & leur baiser les pieds en attendant leur benediction, & le Prestre commençoit la

Can. Apost.
A.

Acta SS.
Hippolyti,
Esc. apud
Baron. an.
259. n. 8.
Act. S. Sus.
an. 294. n.
8. 10. 12.

conversation par une oraison telle que les Collectes de la Messe & de l'office. On se retroit heureux de loger un Prestre ou un Diacre, ou de l'avoir à sa table. On n'entreprendoit aucune affaire importante sans le conseil du Pasteur, qui estoit l'unique directeur de tout son troupeau. On le regardoit comme l'homme de Dieu, comme celui qui tenoit la place de JESUS-CHRIST, en sorte que la vanité ou le mépris des autres estoit la tentation que l'on craignoit le plus pour les Evêques & pour les Prestres; comme pour ceux qui avoient le don de prophetie ou des miracles: car ces graces étoient encore frequentes.

C'étoit ce respect & cet

*Ignat. passim
in epist.*

*Const. Apost.
c. 1.*

amour filial qui faisoit tout le pouvoir des Pasteurs. Car ils n'avoient pour se faire obeïr que la voye de la persuasion & les peines spirituelles: ils ne pouvoient user d'aucune autre contrainte, que d'intimider les consciences: & ceux qui étoient assez impies pour mépriser leurs censures, n'en souffroient aucune peine temporelle.

XXVI.
Discretion
& patience
des Chrê-
tiens.

Telles furent à peu près les mœurs des Chrétiens tant que le Paganisme regna, & que les persecutions durent. En general, cet état les obligeoit à une grande vigilance & une attention continuelle à Dieu & sur eux-mêmes. Lors que la persecution étoit ouverte, chacun n'attendoit que l'heure d'é-

tre dénoncé par sa femme & par ses plus proches parens, ou avides de ses biens, ou passionnez pour leur religion. C'étoit un moyen seur à leurs debiteurs de se libérer, & à leurs esclaves de s'affranchir. Si tost qu'un Payen estoit amoureux d'une fille Chrétienne, il pouvoit la mettre dans la cruelle nécessité de s'abandonner à lui, ou de s'exposer aux tourmens. Quand l'Eglise étoit quelque temps en paix, on avoit sujet de craindre tous les jours que la guerre ne recommençast: & cette paix n'étoit jamais si entiere, que beaucoup de Chrêtiens ne souffrissent par des émotions populaires ou autrement: car nous voyons grand nombre

de Martyrs sous des Empe-
reurs qui n'ont point excité
de persécution. Du moins si
les supplices cessoient, la hai-
ne & le mépris ne cessoient
jamais. Il étoit toujourn per-
mis de dire des injures aux
Chrêtiens, de parler & d'é-
crire contre eux, de s'en mo-
quer, de les joier en plein
theatre. Tout cela estoit non-
seulement impuni, mais ap-
prouvé & autorisé : & les
seuls passages de Celse rap-
portez par Origene suffisoient
pour faire voir avec quelle
indignité ils étoient traitéz.
Ils ne pouvoient éviter de
voir tous les jours les cere-
monies profanes des Payens,
de rencontrer par tout des
statuës infames & des lieux
publics de débauche, d'en-

tendre de toutes parts des discours impies & dissolus. Il falloit sans doute de la force & de la fermeté de cœur, pour conserver au milieu de tant d'obstacles, une foy si vive, & des mœurs si pures.

Ils avoient besoin d'ailleurs d'une grande discretion, pour retenir dans ses justes bornes, cette liberté des enfans de Dieu, & cette hardiesse fondée sur le témoignage d'une bonne conscience. Ils sçavoient mépriser les mépris mal fondez, & les calomnies les plus injustes, sans se mutiner contre les calomniateurs, sans murmurer, sans les haïr. Ils avoient grand soin de ne rien faire qui peust attirer ou aigrir la

persecution : de garder la
 paix avec tous les hommes,
 autant qu'il leur estoit possi-
Rom. 12, 18. ble, & de vivre même si bien,
 qu'ils fermaissent la bouche
 aux indiscrets & aux igno-
 rans. Pour cela il falloit
1. Pet. 2, 15. s'abstenir de tout ce qui n'é-
 toit pas nécessaire pour la
 piété, & qui pouvoit irriter
 les Payens : & s'étudier à leur
 gagner le cœur en toutes
 manieres. Les Chrétiens
 avoient assez de pratiques
 qui les distinguoient neces-
 sairement , sans affecter des
 singularitez superflues. Ils
 vivoient donc à l'extérieur
 comme les autres Romains,
 les autres Grecs , & les au-
 tres habitans des païs où
 ils se trouvoient, en tout ce
 qui n'étoit point contraire

DES CHRESTIENS. 205
à la religion & aux bonnes
mœurs. Ils ne s'empressoient
point de disputer & de pres-
cher ceux qu'ils ne trou-
voient pas disposés. Ils se
contentoient de prier pour
eux, & de les edifier par leur
patience & leurs bonnes œu-
vres, leur rendant continuel-
lement le bien pour le mal.

Leur patience éclatoit prin-
cipalement à l'égard des
Princes, des Magistrats, &
des puissances du siècle. On
ne les entendoit jamais se
plaindre du gouvernement,
ou parler avec mépris des
puissances. Ils leur rendoient
tout l'honneur & toute l'o-
béissance qui ne les enga-
geoit à aucune idolatrie : ils
payoient les tributs non seu-
lement sans résistance, mais

fans murmure: & plûtost que de les frauder, ils donnoient le travail de leurs mains pour y subvenir.

*Tertull. apol.
li. 35. 36. 37.*

Bien loin d'exciter des seditions & des revoltes, ils n'eurent jamais de part à toutes les conspirations, qui se formerent contre les Empereurs pendant ces trois siècles; quelques méchans que fussent les Empereurs, & quelques cruelles que fussent les persecutions. Les Chrétiens furent les seuls qui ne chercherent point à se défaire de Neron, de Domitien, de Commode, de Caracalla, & de tant d'autres tyrans. Ces gens poussez à bout par tant d'injustices & de cruautéz inouïes, ne songerent jamais à prendre les armes

pour leur défense, quoy qu'ils fussent en plus grand nombre, qu'aucune des nations qui faisoient la guerre aux Romains. Bien plus, tant de soldats Chrétiens dont les armées Romaines étoient remplies ne se servirent jamais des armes qu'ils avoient en main, que suivant les ordres de leurs Princes & de leurs Chefs: & l'on vit des legions entieres, comme celle de saint Maurice, se laisser massacrer sans aucune résistance, plutôt que de manquer à ce qu'ils devoient à Dieu ou à Cesar.

A peine purent-ils se résoudre à ouvrir la bouche, pour se défendre; & à publier quelques réponses, contre les horribles calomnies dont on les chargeoit. Pendant prés

*Orig. cont.**Cels. init.**Mat. 23.*

d'un siecle , ils se contentèrent de souffrir , à l'exemple de leur divin Maître , qui ne répondoit rien à ses accusateurs , & se livroit sans résistance à celuy qui le jugeoit injustement. Ils se contentoient de leurs bonnes actions pour toute justification. Ce ne fut que du temps de l'Empereur Adrien qu'ils commencerent à écrire quelques Apologies: mais si respectueuses, & toutefois si fermes & si graves , qu'il étoit aisé de voir , qu'elles ne venoient que d'un zele sincere pour la verité.

Cette patience invincible ; força à la fin toutes les puissances de se soumettre à l'Evangile. Les persecutions duroient encore , qu'il y avoit déjà un nombre prodigieux
de

de Chrêtiens. Il y en avoit plusieurs entre les domestiques de l'Empereur Alexandre : il y en avoit quelques dans le palais de Diocletien : qui fut quelque temps la retraite des plus zelez Confesseurs de Rome : le Pape S. Gaius & S. Gabinius pere de sainte Susane , étoient ses propres neveux. Le peuple touché de leurs vertus & de leurs miracles frequents , commençoit à leur faire justice ; à publier hautement , que leur Dieu estoit grand , & qu'ils étoient innocens : & il arrivoit quelquefois , que tandis que l'on tourmentoit des Martyrs , la populace amassée à ce spectacle , prenoit leur party malgré eux , & chassoit le Magistrat de son

Acta S. Sebast. & S. Susane.

Acta S. Basil. 305.

S. Cassian. tribunal à coups de pierres.
Exceptor. Souvent les Greffiers, les
Tingi. 3. Dec. Geoliers, les Bourreaux se
S. Apronian. convertissoient; s'écrioient
Commentar. tout d'un coup qu'ils étoient
Roma Mar- Chrétiens, & se rendoient
tyrol. 1. Feb. compagnons de leurs suppli-
S. Evilas. ces. On a vû jusques à des
Martyr. 20. comediens se convertir sur
Sept. le theatre où ils jouoient
Acta SS. 40 les saints mysteres, & deve-
Martyr. 9. nir des Martyrs illustres:
Mart. comme sous Diocletien saint
Baron. an. Ardelion & S. Genés. De là
303. n. 118. vint la cruauté extreme de
 la derniere persecution; on
 voyoit que tout le monde se
 faisoit Chrétien: mais elle ne
 fit, non plus que les autres,
 qu'étendre & affermir la re-
 ligion: en sorte que tout luy
 étoit déjà favorable, quand
 Constantin s'en declara le
 protecteur.

Me voicy à la troisiéme **XXVII.**

partie de ce Traité, où je **III. PART.**
 dois représenter les mœurs. **Eglise en**
 des Chrétiens, depuis que **liberté.**
 l'Eglise fut en paix & en li-
 berté. On soupiroit depuis
 trois cents ans après cette
 paix, comme un état où les
 fideles serviroient Dieu sans
 aucun obstacle : mais l'expe-
 rience ne fit que trop voir
 que la persécution étoit plus
 avantageuse. Cependant les
 mêmes mœurs que j'ay dé-
 crites subsisterent encore
 longtemps : ainsi il ne me
 reste icy qu'à remarquer les
 differences que causa d'abord
 le libre exercice de la reli-
 gion.

Quoi que l'on eust toujours **Examen &**
 apporté un grand soin à exa- **preparatiō**
 miner ceux qui demandoient **au Baptē-**
me.

le Baptême : on eut besoin d'une plus grande circonspection, lors qu'il n'y eut plus de peril à estre Chrétien : & que l'intérest temporel, & divers autres mauvais motifs le purent faire desirer. On examinoit donc d'abord celuy qui se presentoit sur les causes de sa conversion : sur son état : de libre ou d'esclave, sur ses mœurs & sa vie passée. Ceux qui étoient dans une profession criminelle ou dans quelque autre peché d'habitude, n'étoient point receus qu'ils n'y eussent effectivement renoncé. Ainsi on rejettoit les femmes publiques, & ceux qui en faisoient trafic ; les gens de theatre ; les gladiateurs ; ceux qui couroient dans le cirque ; qui

*Const. Ap.
8. c. 32.*

danfoient ou chantoient devant le peuple ; en un mot tous ceux qui servoient aux spectacles , & ceux qui y étoient adonnez : les charlatans , les enchanteurs , & les devins : ceux qui donnoient des caractères pour guerir ou préserver de certains maux , & qui faisoient métier de quelque autre espece de superstition. On ne recevoit point toutes ces sortes de gens, qu'ils n'eussent auparavant quitté leur mauvaise habitude, & on ne s'y fioit qu'après les avoir éprouvez quelque temps.

Celuy qui estoit jugé capable de devenir Chrétien, estoit fait Catechumene par l'imposition de mains de l'Evêque, ou du Prestre commis

de sa part pour cette fonction : qui le marquoit du signe de la Croix , en priant Dieu qu'il profitast des instructions qu'il recevroit , & qu'il se rendist digne de parvenir au saint Baptême. Il demeurait en cet estat pendant un longtems , comme de trois ans ; & cependant on l'instruisoit de veritez necessaires au salut : premierement de l'unité de Dieu & de la Trinité des personnes, de la creation, de la providence, de la nature de l'homme , & de la conduite de Dieu sur le genre humain : puis de l'Incarnation , & des autres mysteres de JESUS-CHRIST.

Const. Apost.
7. 40.

De Catech.
rud.

Saint Augustin a fait un Traité exprés pour montrer aux Catechistes la methode

de ces instructions, & leur en donner un modele. Le temps en estoit plus long ou plus court, suivant le progres du Catechumene. On ne regardoit pas seulement s'il apprenoit la doctrine, mais s'il corrigeoit ses mœurs : & on le laissoit en cet estat jusques à ce qu'il fust entierement converty. De là vient que plusieurs differoient leur Baptême jusques à la mort. Car on ne le donnoit jamais qu'à ceux qui le demandoient : quoy que l'on exhortast souvent les autres à le demander.

Ceux qui demandoient le Baptême, & qui en étoient jugez dignes, donnoient leurs noms, & étoient écrits sur la liste des Competens ou Illu-
Photizo-
meni.

minez. On les instruisoit encore plus particulièrement pendant tout le Carême : & on les faisoit venir plusieurs fois à l'Eglise pour les examiner, & faire sur eux des exorcismes & des prieres en presence des fideles. C'est ce que l'on appelloit les Scrutins ; que l'on a continué d'observer pendant plusieurs siecles, mesme pour les petits enfans : & il en reste encore des vestiges dans l'Office de l'Eglise. A la fin du Carême on leur expliquoit le Symbole par des instructions dont nous avons des exemples dans les Catecheses de S. Cyrille de Jerusalem, & dans plusieurs Sermons de saint Augustin.

Après toutes ces préparations

10. Cod. Sacram. edit. Roma 1680. Ord. Rom. Missa Fer. 4. post Domin. 4. Quadrages. Et ibi Durand.

De Symbol. ad Catech.

tions, on les baptisoit solennellement la veille de Pâque, afin qu'ils resuscitassent avec JESUS-CHRIST: ou la veille de la Pentecoste, afin qu'ils receussent le S. Esprit avec les Apôtres: car on leur donnoit en mesme temps la confirmation. Regulierement on ne baptisoit qu'à ces deux festes: mais on baptisoit en tout temps ceux qui se trouvoient en peril. Les nouveaux baptisez portoient pendant toute l'octave la robe blanche qu'ils avoient receüe à leur baptême, pour marque de l'innocence qu'ils devoient garder jusques à la mort: & deslors ils assistoient librement à tous les offices de l'Eglise.

Il ne faut pas douter que dans

T

ces temps de liberté, tous les Chrétiens ne fussent plus assidus aux prières publiques; & plus exacts à s'assembler à toutes les heures de l'Office du jour & de la nuit. On bâtit aussi alors un plus grand nombre d'Eglises ou maisons d'oraison, & on les orna plus magnifiquement : & peut-être ne sera-t'il pas inutile de décrire une de ces anciennes Eglises, suivant ce que l'on en voit & dans les livres & dans les bâtimens les plus anciens.

XXVIII. L'Eglise estoit séparée au-
tant qu'il se pouvoit de tous
les bâtimens profanes : éloi-
gnée du bruit, & environnée
de tous costez de cours, de
jardins, ou de bâtimens dé-
pendans de l'Eglise mesme.

Forme des
Eglises &
leurs orne-
mens.

v. Enseb.

hist. Eccl.

10. c. 4. de

DES CHRESTIENS. 219

D'abord on trouvoit un Peristyle, c'est-à-dire une cour carrée environnée de galeries couvertes, soutenues de colonnes, comme sont les cloîtres des Monasteres. Sous ces galeries se tenoient les pauvres, à qui l'on permettoit de mandier à la porte de l'Eglise: & au milieu de la cour estoit une ou plusieurs fontaines pour se laver les mains & le visage avant la priere: les benitiers leur ont succédé. Au fonds étoit un double vestibule, d'où l'on entroit par plusieurs portes dans la sale ou Basilique, qui estoit le corps de l'Eglise. Je dis qu'il estoit double, parce qu'il y en avoit un en dehors, & un autre en de-

vita Const.
lib. 3. cap.
34. 35. &c.
c. 50. lib. 4.
c. 58.

Paulin. ep.
11. & *Natal.*
10.

dans que les Grecs appelloient Narthex. Prés de la basilique en dehors étoient d'ordinaire deux bastimens. Le baptistère, à l'entrée : au fonds, la sacristie ou le trésor ; nommé aussi Secretarium ou Diaconicum. Souvent le long de l'Eglise il y avoit des chambres ou cellules, pour la commodité de ceux qui vouloient mediter & prier en particulier : nous les appellerions des Chapelles.

La basilique étoit partagée en trois, suivant sa largeur, par deux rangs de colonnes, qui soutenoient des galeries des deux costez, & dont le milieu estoit la nef, comme nous voyons à toutes les anciennès Eglises. Vers le fonds à l'orient estoit l'autel, &

derriere étoit le presbytere ou sanctuaire, où les Prestres étoient assis pendant l'office ayant au milieu d'eux l'Evêque, dont la chaire étoit ainsi tout au fonds de la basilique, & terminoit la vue de ceux qui entroient par la principale porte. Devant l'autel estoit un retranchement d'une balustrade à jour, que l'on peut appeller le chœur ou le chancel ; & à l'entrée, au milieu, étoit le

pulpitre ou Ambon: qui étoit une tribune élevée, où l'on montoit des deux costez, servant aux lectures publiques. Quelquefois on en faisoit deux, pour laisser le milieu libre, & ne point cacher l'autel : à la droite de l'Evêque & à la gauche du peuple

*Cancelli.**Descr. 3.
Mar. Mar.*

estoit le pupitre de l'Evan-
gile ; & de l'autre côté celuy
de l'Epître. Depuis le pupitre
jusques à l'Autel , estoit la
place des Chantres , qui n'é-
toient que de simples Clercs
destinez à cette fonction.

L'autel estoit une table de
matiere precieuse , d'argent,
ou d'or enrichi de pierreries,
au moins de marbre ou de
porphyre ; placée autant qu'il
estoit possible sur la sepul-
ture de quelque martyr. Car
comme on avoit accoutumé
de s'assembler à leurs tom-
beaux , on y bâtit les Eglises ,
ou bien on transféra leurs
corps aux lieux où on les
bâtit : & delà est venuë enfin
la regle de ne point con-
sacrer d'autel sans y mettre
des reliques. Ce sont ces se-

pulcres des Martyrs que l'on appelloit Memoires ou Confessions. Elles étoient sous terre : & on y descendoit pardevant l'autel, qui estoit placé dessus. Il n'y avoit rien qui posast immédiatement sur l'autel, n'y qui y demeurast hors le temps du sacrifice : mais il estoit environné de quatre colonnes aux quatre coins, soutenant une espeece de tabernacle qui couvroit tout l'autel, & que l'on nommoit Ciboire, à cause de sa figure qui étoit comme une coupe renversée.

Derriere l'autel estoit, comme j'ay dit, la place des Prêtres. C'étoit une voûte en berceau, plus basse que le reste de l'Eglise qui s'appelloit Conque, comme étant

en forme de coquille où Ab-
side, à cause de l'arc qui la
terminoit pardevant. On ap-
pelloit aussi ce fonds de l'E-
glise, Tribunal : parce que
dans les basiliques profanes
c'estoit le lieu où le Magis-
trat estoit assis accompagné
de ses Officiers. Aussi cette
partie de la basilique estoit
plus relevée que le reste : en
forte que l'Evesque descen-
doit pour s'approcher de
l'autel.

Ordo Rem.

Tout cela estoit orné ma-
gnifiquement. Le ciboire &
les colonnes qui le soute-
noient étoient souvent tout
d'argent ; & il y en avoit du
poids de trois mille marcs.
Entre ces colonnes on met-
toit des rideaux d'étoffe pre-
cieuse pour enfermer l'autel

*Anast. in
Silvest. in
Leone III.
Etc.*

*Id. in Steph.
IV.*

des quatre costez. Le ciboire estoit orné d'images, & avoit des pieces d'or massif, comme une croix pour la terminer par en haut : & la boiste où l'on gardoit l'Eucharistie pour les malades, que nous appellerions aujourd'huy ciboire. On suspendoit aussi sur les autels des colombes d'or ou d'argent, pour représenter le saint Esprit : & quelquefois on y renfermoit le saint Sacrement. Quelque-fois on couvroit d'argent l'Abside entière : du moins on la revêtoit de marbre aussi bien que la conque. Les colonnes qui soutenoient la basilique étoient de marbre, avec des chapiteaux de bronze doré : elle étoit pavée de marbre, & souvent toute incrustée en

*Conc. Con-
stantin. an.
536. Act. V.*

en dedans.

Opus mu-
sivum.

On y employa fort , sur tout dans les siècles suivans, les ouvrages de Mosaïque : qui est une marqueterie de petites pieces de verre peintes de diverses couleurs, dont on fait toutes sortes de figures qui ne s'effacent jamais. Ce n'est pas que les Eglises n'eussent aussi d'autres peintures : leurs murailles en étoient couvertes pour la plûpart. On y voyoit diverses histoires de l'Ancien Testament , sur tout celles qui étoient figures des mysteres du Nouveau. L'arche de Noé, le sacrifice d'Abraham, le passage de la mer rouge, Jonas jetté dans la mer, Daniel entre les lions. On y voyoit en plusieurs

v. Roma
Souterr. lib.
4. cap. 6. 7.
Etc.

endroits la figure du Sauveur
 & quelques-uns de ses mi-
 racles : comme la multipli-
 cation des pains & la resur-
 rection du Lazare. Enfin l'on
 representoit dans chaque E-
 glise l'histoire du Martyr
 dont les reliques y repo-
 soient. Prudence nous en
 donne deux beaux exemples
 de S. Cassien & de S. Hippo-
 lyte. Ces peintures étoient
 faites principalement pour
 les ignorans, à qui elles ser-
 voient de livres, comme dit
 le Pape Gregoire II. écri-
 vant à l'Empereur Leon au-
 teur des Iconoclastes. *Les*
hommes, dit-il, & les femmes
tenant entre leurs bras les petits
enfans nouveaux baptisez, leur
montrent du doigt les histoires,
ou aux jeunes gens, ou aux Gentils

Prud. Peri-
Steph. 9. de
S. Cass. ibid.
II. de S.
Hippolyte.

Greg. II. ep.
I. in Conc.
Nic. II.

*étrangers : ainsi ils les edifient
& elevent leur esprit & leur
cœur à Dieu.* Les portes de
l'Eglise étoient ornées d'i-
voire , d'argent ou d'or : &
toujours garnies de rideaux.

Le Diaconicum ou sacristie
étoit un bastiment considéra-
ble joignant l'Eglise. Là étoit
le tresor des vases sacrez , des
livres , des habits sacerdo-
taux , & des autres meubles
precieux ; on y gardoit aussi
les oblations des fideles ,
& quelquefois l'Eucharistie.
L'Evesque s'y assembloit a-
vec son Clergé , pour trai-
ter en secret les affaires Ec-
clesiastiques ; ou pour se pre-
parer au sacrifice : comme S.
Martin, qui avoit accoutumé
d'y passer trois heures en orai-
son avant la messe. C'est de

*Hieron. ad
Demetr.
Paul. Natal.
3. & 6.
Anast. in
Leon. III.*

*Sever. de
vita S. Mart.*

là que ce lieu prit le nom de Secretarium ; & il y en avoit de si spacieux, que l'on y a tenu des Conciles. En quelques Eglises il y avoit deux sales différentes pour ces deux usages : l'une pour *Paul. ep. 10.* ferrer les vaisseaux sacrez, l'autre pour mediter ou conférer.

Ils avoient grand nombre de calices & de patenes ; qui dans les premiers temps n'étoient souvent que de verre, mais souvent aussi d'argent ou d'or, mesme durant les persecutions. Les calices étoient les coupes dont les Romains se servoient communément pourboire ; les patenes étoient leurs plats pour servir les viandes. Les calices des Eglises estoient la plûpart du

*Lib. Pont.
in Mar. &
alibi passim.
lib. 30.
lib. 20.*

*v. Hier. in
Vigilant. c. 3.*

*Prunæque
batillum.
1. Sat. 5.*

poids de trois marcs; les patenes étoient de grands bassins jusques au poids de quarante-cinq marcs & communément de trente. On se servoit deslors de cierges, & on en allumoit toujours grand nombre même en plein jour, avec grand nombre de lampes. C'étoit depuis longtemps des marques de respect & de joye. On portoit du feu devant les Magistrats Romains. Horace le remarque en se moquant de la vanité d'un Preteur de la petite ville de Fondy: & la notice de l'Empire nous presente, entre les marques de la plûpart des grands Officiers, une table qui porte un livre posé sur un coussin, quelquefois decouvert, quel-

DES CHRESTIENS. 231

quelquefois couvert d'un grand voile, & accompagné de deux chandeliers avec des cierges allumez ; ce qui a bien du rapport à nos autels. On trouve des chandeliers d'or donnez aux Eglises dans les premiers temps jusques à trente-sept marcs la piece, & d'argent jusques à quarante-cinq marcs. On trouve l'usage des cierges parfumez mesme dans les provinces, comme au baptesme de Clovis.

*Anast. in
Syn. vestr.
25. lib.*

*Greg. Tur.
lib. 2.*

Le baptistere étoit d'ordinaire basti en rond, ayant un enfoncement où l'on descendoit par quelques marches, pour entrer dans l'eau : car c'étoit proprement un bain. Depuis on se contenta d'une

grande cuve de marbre ou de porphyre comme une baignoire: & enfin on se reduisit à un bassin comme sont aujourd'huy les fonts. Le baptistaire estoit aussi orné de peintures convenables à ce sacrement, & garny de plusieurs vases d'or & d'argent, pour garder les saintes huiles & pour verser l'eau. Ceux cy estoient souvent en forme d'aigneaux ou de cerfs, pour représenter l'Aigneau dont le sang nous lave, & pour marquer le desir des ames qui cherchent Dieu, comme un cerf alteré cherché une fontaine, suivant l'expression du Pscaume. On y voyoit aussi l'image de S. Jean Baptiste, & une colombe d'or ou d'argent

*Paulin. ep.
x.*

*Lib. Pontif.
in Innoc. I.
Egal.*

Psalm. 41. 1.

DES CHRESTIENS. 233
gent suspenduë sur le bain
sacré, pour mieux represen-
ter toute l'histoire du bap-
tesme de JESUS-CHRIST,
& la vertu du S. Esprit qui
descend sur l'eau baptismale. *Conc. Con-
stantin. ann.*
Quelques-uns mesme di-
soient le Jourdain pour dire
les fonts. 535.

Telles étoient à peu près
les anciennes Eglises & les
bastimens qui les accompa-
gnoient : sans parler de la mai-
son de l'Evêque, & du loge-
ment des Clercs, d'où vinrent
dans la suite des siècles les
cloistres des Chanoines : sans
parler aussi des hôpitaux de
diverses sortes, qui étoient
d'ordinaire près de la princi-
pale Eglise.

Cependant les Gentils re-

*Orig. in
Cels. lib. 8.*

prochoient aux Chrétiens de n'avoir ny temples , ny autels, ny statuës, ny sacrifices, ny festes : & les Chrétiens ne s'en défendoient qu'en disant, que ny les temples, ny les autels matériels, ny les sacrifices sanglans, n'étoient pas dignes de la majesté de Dieu. Qu'il n'avoit point d'autres images que son Fils , & les ames raisonnables, qui par l'imitation de ce Fils se rendoient semblables au Pere. Qu'ils luy offroient en tout temps & en tous lieux des sacrifices de loüanges, sur les autels de leurs cœurs, allumez du feu de la charité. Enfin que les vrais Chrétiens étoient toujourns en feste, par le détachement des choses

temporelles, le repos de la bonne conscience, & la joye de l'esperance du Ciel. Voila comme ils se défendoient des reproches des Payens. Ils ne disoient point : Nous avons des temples & des autels comme vous, quoy que d'une autre figure.

En effet ces mots donnoient aux Payens des idées toutes différentes des nôtres. Un autel estoit un foyer de pierre dressé dans une place devant un temple ou une idole, mais toujours à découvert; où l'on faisoit brûler la chair des victimes, & où l'on versoit du vin, du lait, du miel & d'autres sortes de libations. Un temple étoit un bastiment d'une certaine forme ronde ou oblongue, où l'on obser-

voit certaine proportion & certains ornemens, suivant la difference des divinitez; comme l'on peut voir dans Vitruve. Ils estoient petits, pour la plûpart, sans fenestres ou peu éclairez; aussi ne contenoient-ils que les idoles & les presens que l'on leur faisoit; le peuple n'y entroit point: il demouroit dehors autour de l'autel.

Nos Eglises ressembloient bien plus à des salles pour traiter les affaires, telles qu'étoient les basiliques, dont Vitruve fait la description: ou à des écoles publiques. On y voyoit un tribunal élevé avec la chaire de celuy qui presidoit à l'assemblée: un pupitre pour le lecteur, des bancs pour les auditeurs, des livres

*Vitr. liv. 5.
c. 1.*

Exon. ad

Martyr.

S. Aug.

& des armoires, des lampes & des chandeliers ; une table, dont on ne ſçavoit pas bien l'usage, ſeulement on ſçavoit qu'il y avoit quelque repas qu'ils prenoient enſemble. Auſſi les Chrétiens donnoient plutôt aux lieux de leurs aſſemblées, les noms d'Egliſe, de Baſilique, d'Oratoire, de Dome, ou de Maïſon de Dieu, ou du Seigneur. Ils ſe ſervoient rarement du nom de Temple, & jamais que je ſçache de ceux de *Delubrum* & de *Fanum* : ils diſoient ſouvent la ſainte table pour l'autel. Dans la ſuite, on ſe ſervit meſme des temples bâtis par les Payens : quand ils ſe trouverent propres pour les uſages de la Religion. Ainſi dans Rome on a con-

Domus
Dei.
Dominicū.
Kyriace.
Kirk.

verty en Eglises le Pantheon;
la Minerve, la Fortune virile
& quelques autres.

Les Eglises n'étoient pas
seulement grandes & belles ,
elles étoient gardées avec
soin & tenuës toujourns fort
propres. S. Jerôme louë le
Prêtre Nepotien du soin qu'il
avoit que l'autel de son Egli-
se fust net, les murailles point
enfumées, le pavé froté, la
sacristie propre, les vases lui-
sants : que le Portier fust assi-
duëment à la porte. C'étoit à
quoy servoient les bas Offi-
ciers, quelque nom que l'on
leur donnaît, Portiers, Man-
sionnaires, Chambriers, Sa-
cristains ; & ces Officiers é-
toient toujourns en grand
nombre dans les grandes E.

Cubicularii
Ædici,

glises. On voit encore, par la formule de l'ordination, que la charge des Portiers étoit de donner le signal de la priere aux heures réglées, soit par le son des cloches, lors que l'usage en fut reçu, c'est-à-dire vers le septième siècle, soit de quelqu'autre maniere: ouvrir l'Eglise à ces heures, & en tenir les portes, pour n'y laisser entrer ny les infideles, ny les excommuniés: en garder les clefs en tout temps, & prendre garde que rien ne s'y perdît. On voit dans les Dialogues de S. Gregoire, que les Mansionnaires avoient soin des lampes. C'étoit ces Officiers qui ornoient l'Eglise aux jours solennels: soit avec des tapisseries de soye ou d'autres étoffes pré-

*V. Baron.
an. 58. n.
102.*

*Dial. 1. c. 5.
§ 3. c. 24.*

*Paul. Nat.
3. § 6.*

cieuses, soit avec des feüillages & des fleurs : en un mot, ils faisoient tout ce qui estoit necessaire pour tenir le lieu saint en estat d'imprimer du respect, & de la pieté. Toutes ces fonctions paroissent si grandes, que l'on ne permettoit pas à des laïques de les faire : & l'on aimoit mieux établir exprés de nouveaux ordres de Clercs, pour en soulager les Diacres.

XXIX. En effet, quoy que la Religion Chrétienne soit toute interieure & toute spirituelle, les Chrêtiens sont des hommes qui ressentent comme les autres les impressions des sens & de l'imagination. On peut dire mesme que la plupart n'agissent & ne vivent que par là ; car combien peu

Les choses
sensibles
servent à la
Religion,

Y en a-t'il qui s'appliquent aux opérations purement intellectuelles, & ceux-là même, combien en font-ils détournez ? Il faut donc aider la piété par les choses sensibles. Si nous étions des Anges, nous pourrions prier également en tous lieux : au milieu d'un marché, ou d'une rue fort passante, dans un corps-de-garde, dans un cabaret, plein de tumulte & de débauche, dans la cloaque la plus infecte. Pourquoi fuyons nous tous ces lieux où nous nous trouvons dissipés & incommodés, sinon pour aider la foiblesse de nos sens, & de notre imagination ? Ce n'est pas Dieu qui a besoin de temples & d'oratoires, c'est nous. Il est également présent en

tous lieux , & toujours prest à nous écouter : mais nous ne sommes pas toujours en état de luy parler. Il est donc inutile de consacrer des lieux particuliers à son service , si on ne les met en estat de nous inspirer la piété. N'éprouvons nous pas tous les jours la difficulté qu'il y a de prier dans une Eglise si mal située, que l'on y entend le bruit d'une rue ou d'une place publique : si sâlle que l'on ne sçait où se placer , n'y où se mettre à genoux : où l'on est continuellement poussé & foulé aux pieds par les passans : & continuellement interrompu par des enfans qui crient , des questeuses , des aveugles , & d'autres mendiâns de toutes sortes. Ajoû-

tez que les yeux ne soient frapés que d'une architecture Gothique , & de mauvais ornemens : de tableaux enfumez & poudreux, ou placez à contre-jour : de statuës mal faites ou mutilées : de tapisseries d'histoires prophanes , & quelquefois scandaleuses, tenduës de sorte qu'elles rompent toute la symetrie du bâtiment : supposé encore que pendant l'office public on dise plusieurs Messes basses de differents costez, que les uns chantent , les autres prient en particulier , les autres causent , quelques-uns dorment. Au contraire si l'on trouve une Eglise éloignée du bruit, tranquille & bien arrangée, bien bastie, bien propre ; où un Clergé bien réglé fasse

l'office avec grande modestie; on sera porté à entendre cet office avec attention, & à prier du cœur en même temps que de la langue.

Cor. 14. 15.

Les saints Evêques des premiers siècles avoient observé tout cela. Ces Saints étoient des Grecs & des Romains, souvent grands Philosophes & toujours bien instruits de toute sorte de bien-seance. Ils sçavoient que l'ordre, la grandeur & la netteté des objets extérieurs, excite naturellement des pensées nobles, pures, & bien réglées; & que les affections suivent les pensées : mais qu'il est difficile que l'ame s'applique aux bonnes choses, tandis que le corps souffre, & que l'imagination est blessée. Ils

croyoient la piété une chose assez importante pour l'aider en toutes manieres. Ils vouloient donc que l'office public, particulièrement le saint Sacrifice, fust célébré avec toute la majesté possible, & que le peuple y assistast avec toute sorte de commodité : qu'il aimast les lieux d'oraison, & y gardast un profond respect. Mais ils sçavoient bien en bannir le faste seculier, le luxe effeminé, & tout ce qui peut amollir & fraper dangereusement les sens; ils ne vouloient pas les flater, mais s'en aider. Tout cecy s'entendra mieux en décrivant la Liturgie toute entiere.

On offroit le Sacrifice tous les Dimanches, les Festes des

X iij

XXX.
Ordre de la
Liturgie.

Martyrs les jours de jeune ,
ou plus souvent , suivant la
coutume de chaque Eglise.
On disoit aussi des Messes
votives pour des devotions
publiques ou particulieres.
Les Dimanches & les Fêtes
on la celebroit après Tierce,
les jours de jeune plus tard,
selon que l'on devoit man-
ger après None , ou après
Vespres. L'heure venuë , le
peuple s'assembloit en la prin-
cipale Eglise , pour de-là se
rendre avec l'Evesque & tout
le Clergé au lieu où la Sta-
tion estoit indiquée. Car
l'Evesque visitoit ainsi toutes
ses Eglises tour à tour : & de
cette marche pour y aller en
corps & en ordre , sont ve-
nuës les Processions.

Tandis que l'on entroit &

*in Cod. Sa-
eram. edit.
Roma 1680.*

*in Ord.
Rom.*



que chacun s'arrangeoit , le chœur chantoit un pſeume avec ſon antienne , à qui le nom d'Introïte en eſt demeuré. Les Diacres , & ceux qui étoient inſtitués pour les aider , c'eſt-à-dire les Soudiacres & les Portiers , marquoient à chacun ſa place à meſure qu'il entroit ; en ſorte qu'il n'y avoit point de conſuſion. Eſtant rangez ils prioient quelque temps en ſilence, puis l'Evêque ſaluoit le peuple, & concluoit la priere prononçant tout haut l'oraiſon qui de-là s'appelle Colleſte.

L'Evêque ſ'afſeoit alors dans ſon trône, qui eſtant au fonds de la Baſilique, eſtoit le point de vûë où ſe terminoient les regards de toute l'aſſemblée.

Aussi chaque Pasteur estoit
2. Cor. 11. 1. l'image visible de Dieu : &
1. Tim. 4. 12. comme dit S. Paul, il estoit le
Is. 2. 7. modele de son troupeau, ain-
 si que JESUS-CHRIST étoit
 le sien. Les Prestres l'envi-
 ronnoient, estant assis, des
 deux costez à droit & à gau-
 che dans le demy cercle de
 l'Abside : les Diacres estoient
 debout. Ainsi l'Eglise ressem-
 bloit assez à l'image du Para-
 dis que S. Jean rapporte dans
 l'Apocalypse.

L'Evesque dans son trône,
 un livre à la main comme on
 peint les Peres, tenoit la pla-
 ce de cette figure humaine
 sous laquelle Dieu paroissoit.
 Les Prestres estoient ce Se-
 nat, auguste marqué par les
 vingt-quatre vieillards. Les
 Diacres & les autres Officiers

DES CHRETIENS. 249

étoient les Anges, toujours prests à servir & executer les ordres de Dieu. *Ordo Rom.* Devant le trône de l'Evêque étoient sept chandeliers, & l'Autel où l'on offroit les parfums, *Apoc. 8. 3.* symbole des prieres, & ensuite l'Agneau sans tache, quoy *Apoc. 5.* que sous une forme empruntée. Les troupes des fideles dont tout le reste de la Basilique étoit plein, representoient assez bien la multitude innombrable des bienheureux, qui revestus de robes blanches & des palmes à la main, chantoient à haute voix les louanges de Dieu. *Apoc. 7. 9.* Telle estoit la face des assemblées Ecclesiastiques.

Après que chacun avoit pris sa place, un Lecteur montoit sur l'Ambon, & fai-

soit quelque lecture de l'ancien Testament , puis du Nouveau , c'est à-dire , des Actes ou des Epîtres des Apôtres : car la lecture de l'Evangile estoit reservée à un Prestre ou à un Diacre. Pour rendre ces lectures plus agréables , & donner le loisir au peuple de les mediter , & aux Lecteurs de se reposer , on les entremesloit de pseaumes & d'antiennes , & du chant d'Alleluia , que l'on mettoit dès lors avant l'Evangile. Toutes les lectures se faisoient en langue vulgaire ; c'est-à-dire en la langue que parloient les honnestes gens de chaque país. Car quoy que la langue Punique fust encore en usage parmy le petit peuple d'Afrique du temps de S. Augustin,

DES CHRESTIENS. 251

on ne voit pas que l'Eglise s'en servist. Mais dans la Thebaïde il falloit que l'on fist les lectures en Egyptien, puis- que S. Antoine qui n'entendoit point d'autre langue, fut converty pour avoir ouï l'Evangile. Dans la haute Syrie la plupart des Evesques n'entendoient point le Grec, & ne sçavoient que le Syriaque, comme il paroist par les Conciles où ils avoient besoin d'interpretes.

*Vie de S.
Aut. c. 10*

*Concil. Eph.
Conc. Calced.
Act. 10. mit.*

La lecture estoit suivie du Sermon. Le Prelat expliquoit ou l'Evangile ou quelque autre partie de l'Ecriture, dont il prenoit souvent un livre pour l'expliquer tout de suite : ou bien il choisissoit les sujets les plus importants. Nous avons des exemples

XXXI.
Sermon.

d'explications suivies dans plusieurs homelies de S. Jean Chrysoftome, & dans les Traitez de S. Augustin sur le Pseaume, sur S. Jean, sur S. Paul. Nous voyons des sujets choisis dans S. Ambroise, qui traite d'abord l'ouvrage des six jours à l'imitation de S. Basile, puis l'histoire de Noë, d'Abraham & des autres Saints de l'ancien Testament les plus illustres. La plûpart de ces Traitez & des Commentaites des Peres sur l'Ecriture, ne sont que des Sermons qu'ils ont redigez ensuite, ou que l'on écrivoit sous eux par cet art des notes dont j'ay parlé.

Ce n'étoit point des discoureurs oisifs comme les Sophistes, qui dispuoient dans les Ecoles, par une mauvaise emu-

lation de se contredire, ou de
 raffiner les uns sur les autres;
 ou qui écrivoient dans leur
 cabinet, pour montrer leur
 erudition & leur bel esprit.
 C'étoit des Pasteurs tres-oc-
 cupez d'une infinité d'affaires
 de charité, entr'autres de l'ac-
 commodement des differens;
 qui ne laissoient pas de pré-
 cher tres-souvent, pour s'ac-
 quiter de la fonction qu'ils
 regardoient comme la plus
 essentielle à leur ministere.
 Car dans ces premiers siecles
 tous les Evesques préchoient,
 & il n'y avoit guere qu'eux qui
 prêchassent. On commença
 en Orient à faire quelquefois
 prêcher des Prestres d'un ta-
 lent extraordinaire comme S.
 Jean Chrysostome: & en Oc-
 cident saint Augustin fut des
 premiers,

v. Aug. de
 opere Mo-
 nach. c. 29.
 Et epist. ad
 Diosc. v.
 Synes. ep. 51.

De-là vient que nos Predicateurs trouvent les Sermons des Peres si éloignez de l'idée de predication qu'ils se sont formée: simples, sans art, qui paroisse; sans divisions, sans raisonemens subtils, sans eruditions curieuses; quelques-uns sans mouvemens, la plupart fort courts. Il est vray: ces saints Evesques ne pretendoient point estre orateurs n'y faire des harangues; ils pretendoient parler familièrement comme des peres à leurs enfans, & des maîtres à leurs disciples. C'est pour cela que leurs discours se nomment Homelies en Grec, & en Latin Sermons, c'est-à-dire entretiens familiers. Ils cherchoient à instruire en expliquant l'Ecriture, non

par la critique, & par les recherches curieuses, comme les Grammairiens expliquoient Homere ou Virgile dans leurs Ecoles; mais par la tradition des Peres, pour la confirmation de la foy, & la correction des mœurs. Ils cherchoient à émouvoir; non pas tant par la vehemence des figures, & l'effort de la declamation; que par la grandeur des veritez qu'ils prêchoient, par l'autorité de leurs charges, leur sainteté personnelle, leur charité.

Ils proportionnoient leur stile à la portée de leurs auditeurs. Les Sermons de S. Augustin sont les plus simples de tous ses ouvtages; le stile en est bien plus coupé & plus facile que celui de

ses lettres : parce qu'il prêchoit dans une petite ville à des laboureurs, des marchands & des gens de mer. Mais on voit dans ses traitez de controverse , particulièrement dans les livres contre Julien, qu'il n'avoit pas oublié la rhétorique qu'il avoit enseignée si longtemps. Au contraire , S. Cyprien , S. Ambroise , S. Leon , qui prêchoient dans de grandes villes , parlent plus noblement & avec plus d'art ; mais leurs stiles sont differents , suivant leur genie particulier & le goût de leurs siècles. Car il ne faut pas attribuer aux sujets de piété, les défauts que les Humanistes modernes reprochent aux Peres : de ne parler pas Latin purement ,
d'employer

d'employer des preuves faibles, & de petits ornemens, comme des allegories trop recherchées, des jeux de paroles, des rimes. C'étoit les défauts de leur temps; s'ils fussent venus du temps de Cicéron ou de Terence, ils eussent parlé comme eux.

Les Peres Grecs sont moins differents des anciens auteurs. La langue n'avoit pas tant changé en Orient; & l'étude des bonnes lettres s'y estoit mieux conservée. Les ouvrages de ces Peres sont la plupart fort solides & fort agreables, sur tout S. Jean Chrysostome me paroist le modele achevé d'un Predicateur. Il commence par expliquer l'Ecriture verset à verset à mesure que le lecteur

la lisoit : s'attachant toujours au sens le plus litteral , & le plus utile pour les mœurs. Il finit par une exhortation morale , qui souvent n'a pas grand rapport à l'instruction qui precede ; mais qui est proportionnée aux besoins les plus pressans des auditeurs : suivant la conoissance qu'en avoit ce Pasteur si sage & si vigilant. On voit même qu'il attaquoit les vices l'un après l'autre , & qu'il ne cessoit point d'en combattre un, qu'il ne l'eust exterminé , ou du moins notablement affoibli.

Ces saints Predicateurs qui ne regardoient ni reputation, ni autre interest temporel, prenoient à tâche de convertir ; & ne croyoient pas avoir assez fait , s'ils ne voyoient

quelque changement bien sensible. Ainsi S. Augustin entreprit d'abolir la coutume de faire aux Festes des Martyrs des repas publics, qui degeneroient en débauches; & quelque inveterée que fût cette coutume il l'abolit: en montrant au peuple les textes formels de l'Écriture qui condamnent les excès de bouche, & les exhortant avec larmes pendant deux jours de suite, jusques à ce qu'il les eust persuadez. Il n'étoit point à craindre qu'en une mesme Eglise on enseignast des doctrines différentes, puis qu'il n'y avoit point d'autre Predicateur, n'y d'autre Docteur que l'Evesque, ou un Prestre qu'il avoit choisi, & qui ne parloit que par son

Ep. ep.

ordre & d'ordinaire en sa
presence.

Pendant le Sermon, l'Eglise
étoit ouverte à tout le mon-
de; mesmes aux infideles: d'où
vient que les Peres y gar-
doient exactement le secret
des mysteres, pour n'en point
parler, ou seulement par
enigmes. De-là vient aussi
qu'il y a souvent dans leurs
Sermons des discours adressez
aux Payens pour les attirer à
la foy. Durant les lectures &
les instructions, les auditeurs
estoit assis par ordre, les
hommes d'un costé, les fem-
mes de l'autre; & pour es-
tre plus separées, elles mon-
toient aux galeries hau-
tes, s'il y en avoit: les per-
sones agées étoient aux pre-
miers rangs, les peres & les

Const. Ap.

l. 6. 57.

DES CHRETIENS. 261

meres tenoient devant eux les petits enfans , car on les menoit à l'Eglise pourvû qu'ils fussent baptisez; les jeunes gens demeuroient debout, quand les places estoient remplies. Il y avoit des Diacres continuellement appliquez à faire observer cet ordre, à prendre garde que chacun fust attentif, & ne souffrir persone sommeiller; rire, parler à l'oreille, ou faire quelque signe à un autre; en un mot à procurer par tout le silence & la modestie. En Afrique le peuple écoutoit debout toutes les instructions, au raport de S. Augustin, qui toutefois approuve davantage la coutume des Eglises qu'il nomme de delà la mer, où les auditeurs

*August. de
Catechiz.
rud. c. 23.*

étoient assis.

Const. Apost.
VIII. c. 6.

Conc. Laod.
c. 19.

Le Sermon finy on faisoit sortir tous ceux qui ne devoient pas assister au sacrifice , premierement les auditeurs & les infideles. Ensuite on prioit pour les Catechumenes, puis on les faisoit sortir. On prioit pour les Energumenes ou possédez du demon, & on les faisoit sortir. On en faisoit de mesme aux Competens & ensuite aux Penitens : & les fideles restant seuls & sans mélange , faisoient des prieres pour toute l'Eglise, pour tous les ordres du Clergé & du peuple, pour toutes sortes de personnes affligées , & pour leurs ennemis & leurs persecuteurs. Le Diacre avertissoit pour qui il falloit prier , & l'Evesque pro-

nonçoit l'oraison en la forme qui nous est restée au Vendredy saint. Aux autres messes nous suppléons ces prieres par celles du prône. Alors l'Evesque saluoit le peuple de nouveau, & le Diacre disoit à haute voix : *Quelqu'un a-t'il quelque chose contre quelqu'un ? Quelqu'un est il icy avec dissimulation ? embrassez-vous les uns les autres.* Puis pour marque que tous étoient unis d'une charité parfaite, ils se donnoient le baiser de paix ; les Clercs séparément ; & entre les laïques, les hommes & les femmes séparément.

Après toutes ces préparations, commençoit le sacrifice. Les Diacres aidez des Soudiacres mettoient la nape

XXXII.
Sacrifice.
Habits sacerdotaux.
crez.

sur l'autel , & sur une autre table , que nous appellons credence , d'un mot Italien qui signifie un buffet; ils préparoient tous les vases sacrés, entre-autres les patenes & les calices ; & les couvroient d'un voile pour les tenir plus proprement. L'Evêque s'approchoit de l'autel revêtu d'une robe éclatante , dit l'Auteur des Constitutions Apostoliques : ce qui montre que deslors on avoit des habits particuliers pour l'autel.

*Const. Apost.
l. c. 12.*

Ce n'est pas que ces habits fussent d'une figure extraordinaire. La chasuble estoit un habit vulgaire du temps de S. Augustin : la dalmatique estoit en usage dès le temps de l'Empereur Valerien : l'étole estoit un manteau, commun

*August. 22.
Civ. l. c. 8.
de Florentio
sartore Hip-
pon. l. 1. c. 1.
v. ff. de ve-
sim. leg.*

mun meſme aux femmes ;
 & nous l'avons confondu
 avec l'*orarium*, qui eſtoit une
 bande de linge, dont ſe ſer- *v. Thomaff.*
 voient tous ceux qui vou- *Discipl. P. 1.*
 loient eſtre propres, pour ar- *l. 1 c. 31. &*
 reſter la ſueur autour du col *P. 2. l. 1. c.* ^{23.}

& du viſage. Enfin le mani-
 pule n'étoit qu'une ſerviette *Mappula*
 ſur le bras, pour ſervir plus
 proprement à la ſainte ta-
 ble. L'aube meſme, c'eſt-à-
 dire la robe blanche de laine
 ou de lin, n'étoit pas du com-
 mencement un habit parti-
 culier aux Clercs, puis-que
 l'Empereur Aurelien en fit
 des largesſſes au peuple Ro- *Vopiſc. in*
 main, auſſi bien que de ces *Aurel.*
 grands mouchoirs qu'ils ap-
 pelloient *oraria*.

Mais comme depuis que les
 Clercs ſe furent accoutumez

Hom. Leon. P. IV. to. 8. Conc. p. 34. Constit. Riculfi. Sueff. c. 7. an. 889 to. 9. Conc. à porter l'aube continuellement, on recommanda aux Prestres d'en avoir qui ne servissent qu'à l'autel, afin qu'elles fussent plus blanches: ainsi il est à croire, que du temps qu'ils portoient toujours la chasuble & la dalmatique, ils en avoient de particulieres pour l'autel, de mesme figure que les communes, mais d'étoffes plus riches & de couleurs plus éclatantes. Sur tout les Canons recommandent aux Prestres & aux Diacres de ne point servir sans l'orarium, défendu aux Ministres inferieurs.

Conc. Brac. 4. c. 3. an. 678. Conc. Laod. 6. 22. 23.

Ils vouloient que les Ministres de l'autel donnassent une grande idée de leurs fonctions, mesme par leur extérieur: que la netteté de leurs visages, de

leurs mains, de leurs vestemens, fust un signe de la pureté du cœur & de l'innocence de la vie : que la modestie & la gravité de leurs regards, de leur contenance, de leurs démarches, imprimast le respect & la piété. Les Prelats y étoient si délicats, que S. Ambroise rejetta de son Clergé deux personnes dont l'un avoit le port indecent, l'autre marchoit d'une maniere choquante : & l'évenement justifia qu'il avoit bien jugé de l'un & de l'autre. Il faut toujours se souvenir que ces Peres étoient des Grecs & des Romains, nourris dans une extrême politesse, & dans les plus nobles idées de la véritable bienfaisance.

*Ambr. r.
off. c. 19.*

L'Evesque estant à l'autel, recevoit des mains des Diacres les oblations qu'ils avoient reçues du peuple. Toutefois en quelques Eglises l'Evesque alloit luy-même recevoir les offrandes des personnes les plus honorables: comme à Rome des Senateurs & de leurs femmes. Car tous les Chrétiens, grands & petits, les Magistrats, les Princes mesmes, assistoient ensemble à l'office. On ne mettoit sur l'autel que le pain & le vin qui devoit estre la matiere du sacrifice: car pour les autres especes de vivres, le luminaire, l'argent, & tout ce que les fideles offroient pour les besoins de l'Eglise, les Diacres le recevoient & le gardoient dans des lieux

*Ordo Rom.**Can. Apost.**3. 4.*

DES CHRETIENS. 169
destinez à ces usages. Il est
vray que l'on mettoit sur l'au-
tel les fruits nouveaux pour
les benir à la fin du sacrifice.

On n'employoit à l'E-
ucharistie que le pain offert
par les fideles & beny par
l'Evesque : & on envoyoit
aux absens en signe de com-
munion de ce pain beny &
non consacré. On vouloit que
tous les fideles offrissent, au
moins tous ceux qui devoient
communier : & on trouvoit
mauvais que les riches vou-
lissent communier de ce qu'a-
voient offert les pauvres. L'E-
vesque luy mesme donnoit
son offrande ; & il y avoit à
Rome pour cet effet un Sou-
diacre oblationnaire. Les pains
étoient donc en si grand
nombre, que l'autel en étoit

Ord. Rom.

Tua Domi-
ne muneri-
bus altaria
cumula-
mus *Secr. in
Natu. S. 10.*

Ord. Rom.

componere
altare.

comblé, comme disent quel-
ques oraisons, & le corporal
étoit une grande nape, que
deux Soudiacres étendoient
par les deux bouts de l'au-
tel. C'étoit le soin de l'Ar-
chidiacre de couvrir l'autel
de tous ces pains, en les ar-
rangeant proprement : & y
mettre le calice du vin qui
devoit être consacré. Afin
d'être plus assuré qu'il fust
pur, on le verfoit dans ce ca-
lice par une couloire d'argent,
je veux dire un vaisseau percé
comme un crible.

Le Pasteur ayant offert le
pain & le vin, offroit aussi
l'encens, symbole des oraisons
des fideles: comme il est mar-
qué dans l'Apocalypse, où l'on
voit un Ange occupé à presen-
ter à Dieu ces parfums spiri-
tuels. On encensoit, comme

*Apoc 8. 3.
4. 5.*

l'on fait encore , l'autel , les
dons, le Clergé & le peuple.
Mais on se serroit de verita-
bles parfums, d'oliban & des
autres aromates les plus pre-
cieux que l'on connoist alors:
& cela avec une telle magni-
ficence, que l'Eglise Romaine
avoit des terres en Syrie
& en d'autres provinces d'O-
rient destinées seulement à
luy fournir ces parfums. Pen-
dant l'Offertoire on chantoit
un pseaume dont il n'est resté
qu'un verset qui en estoit
l'antienne.

Depuis l'offrande les por-
tes étoient fermées & gar-
dées avec grand soin, par des
Diacres ou des Portiers, qui
y demeuroient; & ne les ou-
vroient plus, mesme aux fi-
deles, jusques après la com-

XXXIII.
Consecra-
tion. Com-
munion.

Const. Apost.
8. 17.

union. D'autres Diacres se promenoient doucement par l'Eglise pour prendre garde que personne ne fît le moindre bruit ou le moindre signe. Il y en avoit un qui observoit en particulier les enfans, dont la place estoit près le tribunal de l'Evêque: & pour les plus petits, on avertissoit les meres de les prendre entre leurs bras. Ainsi tout le peuple attentif & en silence écoutoit avec un profond respect les prieres de la Preface & de l'Action que nous appellons le Canon. Car le Prelat les disoit tout haut, & le peuple répondoit *Amen*, comme aux autres oraisons. Ces prieres étoient beaucoup plus longues, & le sont encore en la

plûpart des Eglises Orientales. L'Eglise Romaine n'en a *Const. Apost.*
retenu que l'essentiel. Les *8. 12.*

autres ajoûtoient l'histoire abregée de toute la religion: pour remercier Dieu de la creation, de la reparation du monde après le deluge, de la vocation d'Abraham, des graces qu'il a faites au peuple d'Israël, & enfin de l'Incarnation de son Fils, & de la redemption du genre humain.

Après la consecration l'Evêque prenoit la communion, *Con. Apost.*
puis la donoit aux Prestres, *8. 13.*
puis aux Diacres & aux autres Clercs; ensuite aux Ascetes ou aux Moines: aux Diaconesses, aux Vierges; & aux autres Religieuses: aux enfans: & enfin à tout le peuple. Pour abreger cette ac-

tion qui estoit toujours fort longue, plusieurs Prestres en mesme temps distribuoiẽt le corps de Nôtre-Seigneur, & plusieurs Diacres donnoient le calice : & pour éviter la confusion, les Prestres & les Diacres alloient porter la communion par les rangs, comme ils avoient esté recevoir l'offrande ; en sorte que chacun demouroit à sa place. Les hommes recevoient le corps de N. S. dans leurs mains, les femmes dans des linges destinez à cet usage. On donnoit aux petits enfans les particulles qui restoient de l'Eucharistie, & on donnoit à ceux qui ne communioient pas les restes du pain offert & non consacré. Delà est venu le

pain benit. Pendant la communion, on chantoit un pſealme dont il n'eſt reſté que l'antienne. Dès le quatrième ſiècle, la cõmunion n'étoit plus ſi fréquente qu'auparavant: & S. Chryſoſtome ſe plaint que pluſieurs aſſiſtoient aux ſaints myſteres ſans communier. Mais dans le neufvième ſiècle, on ſe contentoit que tous les Chrétiens communiaſſent au moins quatre fois l'année; à Noël, au Jeudy ſaint, à Paſque, à la Pentecoſte.

*Hom. Leon.
P. IV. circa
an. 850.*

De tout cecy, il reſulte que la liturgie eſtoit longue. Auſſi les Chrétiens ne croyoient pas avoir autre choſe à faire les dimanches que de ſervir Dieu. Saint Gregoire pour montrer juſques où alloient ſes infirmités, dit qu'à peine

lib. 8. ep. 35.

pouvoit-il se tenir debout trois heures à l'Eglise pour l'office. Toutefois le Canon de la messe estoit deslors tel qu'il est, & les Sermons que nous avons de luy sont courts.

XXXIV.

Chant &
magnifi-
cence de
l'office.

August. 9.
Conf. 7.

Lib. Pontif.
in Damasc.

Platon. 3.
de Repub.

Tout l'office étoit accompagné de chant. Il en est parlé dès les premiers temps: mais il est à croire que l'on chanta encore plus quand l'Eglise fut en pleine liberté. S. Augustin attribue à S. Ambroise d'avoir introduit en Occident le chant des Pseaumes, à l'imitation des Eglises Orientales. Et on trouve que le Pape S. Damase l'ordonna vers le mesme temps. Or comme la tradition de la musique antique subsistoit encore, & que l'on distinguoit les genres de chants, selon les su-

jets, doux ou vehemens, gais ou tristes, graves ou passionnez: il est à croire qu'ils choisirent ceux qui convenoient à la majesté & à la sainteté de la religion ; & qu'ils se gardèrent bien d'appliquer aux saints mysteres & aux louanges de Dieu, des airs effeminez & propres à amollir les cœurs, ou à remuer des passions dangereuses. S. Augustin trouvoit encore quelque chose de trop doux au chant des Occidentaux ; & croyoit plus seure la pratique de S. Athanase, qui faisoit reciter les pseumes par un Lecteur, avec si peu de flexion de voix, que c'étoit plutôt une prononciation qu'un chant. Je laisse à ceux qui sont sçavans en musique, à

10. Conf. 33.

examiner si dans nôtre plein chant il reste encore quelque trace de cette antiquité : car pour ce que nous appellons musique, il est bien certain qu'elle en est fort éloignée, & qu'elle est toute moderne. Quant au chant des oraisons & des lectures, il est aisé de voir qu'il ne consiste qu'en tres-peu de tons ; pour aider à soutenir la voix, & marquer la distinction des perio-
des.

Je pense en avoir assez dit pour montrer que les saints Evêques de ces premiers siècles, avoient sceu fort sagement employer tout ce qui frappe agreablement les sens, pour imprimer dans l'ame, mesme des plus grossiers, les sentimens de religion. Re-

présentons-nous les fideles de Rome assemblez la veille de Pasque dans la basilique de Latran sous le Pape S. Leon. Après la benediction du feu nouveau, lorsqu'un nombre incroyable de lumieres rendoit cette sainte nuit aussi belle qu'un beau jour ; c'étoit sans doute un charmant spectacle, de voir cet auguste lieu orné tout au tour de marbres & de peintures, rempli d'une multitude innombrable de peuple, sans tumulte & sans confusion, mais rangé en divers lieux selon l'âge, le sexe & l'ordre qu'ils avoient dans l'Eglise. On y regardoit entre-autres ceux qui devoient recevoir le baptême en cette mesme nuit, & ceux qui deux jours aupara-

vant avoient esté reconciliez à l'Eglise, après avoir accompli leur penitence. Les yeux étoient frappez de tout costez par l'éclat de l'argent, de l'or & des pierreries qui brilloient sur les vaisseaux sacrez, principalement près du saint autel. Le silence de la nuit n'étoit interrompu que par la lecture des Propheties, fort distincte & fort intelligible, & par le chant des versets qui y sont entremeslez, afin que cette variété rendist l'un & l'autre plus agréable. L'ame frappée tout à la fois de tant de grands & de beaux objets, étoit bien mieux disposée à profiter de ces lectures divines, y étant préparée d'ailleurs par une étude continuelle. Quelle modestie pen-
sons

sons-nous qu'étoit celle des
 Diacres & des autres Mini-
 stres sacrez, choisis & élevez
 par un tel Prelat, & servant
 en sa presence; ou plutôt en
 la presence de Dieu, que leur
 pieté leur rendoit toujours
 sensible? Mais quelle étoit la
 majesté du Pape, luy-mesme
 si venerable par sa doctrine,
 son éloquence, son zele, son
 courage, & toutes ses autres
 vertus? Avec quel respect &
 quelle tendresse de pieté pro-
 nonçoit-il sur les fonts sacrez
 ces prieres qu'il avoit com-
 posées, & que ces successeurs
 ont trouvées si saintes, qu'ils
 nous les ont conservées dans
 la suite de douze siècles? Je
 ne m'étonne plus si les Chrê-
 tiens oublioient en ces occa-
 sions le soin de leurs corps;

& si après avoir jeûné tout le jour , ils passaient encore toute cette sainte nuit de la Resurrection en veille & en prieres, sans prendre de nourriture que le lendemain.

XXXV.
Solenité
des Fêtes,
Pelerina-
ges.

Toutefois ce grand jour étant venu , & le temps de jeûne passé , les plus grands Saints n'approuvoient pas seulement, mais ordonnoient, que le corps fust soulagé. Quelque utile que soit le jeûne , pour élever l'esprit à Dieu , & faciliter l'oraison, à laquelle les jours de festes sont destinez ; il étoit défendu de jeûner ni les dimanches, ni les festes , ni pendant toute la Quinquagesime. Ils nommoient ainsi, non pas comme nous , les cinquante jours avant Pasque ,

mais les cinquante jours qu'il y a de Pasques à la Pentecoste. Il est vray que les Moines d'Egypte ufoient de grandes précautions, pour empêcher que ce petit relâchement ne leur fit perdre le fruit de l'abstinence passée. Mais enfin ils marquoient la distinction. S. Pacome, suivant l'ordre de S. Palemon son maître, prepara le jour de Pasques des herbes avec de l'huile; au lieu du pain sec, qu'ils avoient accoustumé de manger. Un saint Prestre inspiré de Dieu apporta à S. Benoist le jour de Pasque de quoy faire un meilleur repas qu'à l'ordinaire : & pour marquer une autre sorte de réjouissance sensible; saint Antoine portoit à Pasque & à la

*C. 3. collat.
21. de remiss.
quinq.*

*Vie de saint
Pacome, c. 8*

*S. Greg. 2.
Dial. c. 1.*

Pentecoste la tunique de
feüilles de palmier qu'il avoit
heritée de saint Paul premier
ermite ; & saint Athanase se
paroit du manteau que saint
Antoine luy avoit laissé. C'é-
toit une coutume établie des-
lors entre les Chrêtiens, de
prendre aux jours de feste des
habits plus precieux & de fai-
re meilleure chere.

*S. Leo.
Serm. 3. de
Quadrages.*

On honoroit à proportion
les Festes des Martyrs ; on y
faisoit mesme des festins que
l'on fut obligé d'abolir dès
le quatriéme siecle , parce
qu'ils dégeneroient en ré-
jouïssances profanes. Il y
avoit grand concours de peu-
ple à ces Festes. Au lieu que
chacun celebroit avec son
Evêque le dimanche & les
festes communes à toutes

DES CHRETIENS. 285

les Eglises ; on accouroit de tous costez aux tombeaux des Saints, pour celebrer leur memoire, & souvent plusieurs Evêques s'y rencontroient. Un seul exemple peut faire juger du reste. S. Paulin rapporte plus de vingt noms tant de villes que de provinces d'Italie, dont les habitans venoient tous les ans à grandes troupes avec leurs femmes & leurs enfans à la feste de S. Felix le 14. de Janvier, nonobstant la rigueur de la saison : & cela pour un seul Confesseur dans la seule ville de Nole. Qu'estoit-ce par toute la Chrétienté ? Qu'estoit-ce à Rome aux Festes de S. Hippolyte, de S. Laurent, des Apôtres ? A Tours à la feste de S. Martin ? On y ve-

Natali 3.

*Prud. Peri-
steph. 2. 15.
12.*

noit mesme de fort loin & en tout temps : ainsi ont commencé les pelerinages.

Et veritablement c'étoit un des meilleurs moyens d'aider la piété par les sens. La veuë des reliques d'un Saint, de son sepulcre, de sa prison, de ses chaînes, des instrumens de son martyre : tout cela fait toute autre impression que d'en entendre parler de loin. Ajoutez les miracles qui s'y faisoient frequemment & qui attiroient mesme les infidelles par l'interest pressant de la vie & de la santé. Chacun sçait qu'un des premiers effets de la liberté du Christisme, fut le soin que prit sainte Helene d'honorer les saints lieux de Jerusalem, &

DES CHRETIENS. 287
de toute la terre-sainte. Les
pelerinages y furent tres-fre-
quents depuis ; & il n'étoient
pas difficiles à cause de la
grande étendue de l'Empire
Romain , de la commodité
de la situation tout autour de
la mer Mediterranée , des
grands chemins que l'on
avoit dressés par tout pour
le passage des armées, & des
voitures publiques. Ce n'é-
toit pas une entreprise diffi-
cile d'aller d'Espagne ou de
Gaule en Egypte , en Palesti-
ne ou en Asie.

Il falloit honorer les Mar-
tyrs aux lieux où ils avoient
souffert , parce que l'usage
n'étoit pas encore frequent
de diviser n'y de transferer
les reliques. Le Pape saint
Gregoire témoigne que jus-
*Greg. 3. ep.
30.*

ques à son temps, pour reliques des saints Apôtres, on envoyoit seulement des linges qui avoient touché leurs sepulcres : & encore aujourd'hui les corps de saint Pierre & de ses premiers successeurs sont cachez fort avant en terre. Chaque peuple étoit jaloux de conserver ses reliques comme des gages de la protection des Saints, & d'une benediction particulière de Dieu sur la ville & sur la province.

*W. Prud. Pe.
rist. passim.*

Il semble aussi que ce ne fut qu'en ces temps de la liberté de l'Eglise, que l'on régla exactement le cours de l'année Ecclesiastique. La question du jour où l'on devoit célébrer la Pâque, ne fut entièrement terminée qu'au Concile

Concile de Nicée: aussi n'en avoit-on point tenu jusques-là d'œcumenique, & il n'eust pas esté possible de faire une si grande assemblée d'Evêques sous les Empereurs Payens. On observoit alors exactement de ne baptiser qu'à Pasque & à la Pentecôte. Le Pape saint Leon le fait voir, lors qu'il condamne la pratique des Evêques de Sicile qui baptisoient à l'Epiphanie; & dans la mesme lettre il nous apprend avec quel esprit l'Eglise a institué les festes & les differentes parties de l'année Ecclesiastique, pour honorer les divers mysteres de la vie de JESUS-CHRIST.

Leo. ep. 2

C'est encore à ces temps de liberté qu'il faut rapor-

B b

ter l'effet sensible que faisoient dans le public les jeûnes solennels de l'Eglise. Toutes les affaires cessoient : on voyoit les villes les plus peuplées tranquilles comme des solitudes ; les fideles passoient la plus grande partie du jour dans les Eglises , à prier , à écouter les lectures & les exhortations ; d'où vient que l'office de ces jours-là est toujours plus long. On n'y celebrait point de festes des Martyrs : on n'y faisoit point de noces. La coutume duroit encore dans le neuvième siècle de faire trêve ces mêmes jours , & de ne point porter les armes , n'y même voyager sans grande nécessité.

Toutes ces pratiques étoient des suites de la pénitence à laquelle les jours de jeûne étoient consacrez : & c'est pourquoy l'on reservoit au Carême l'imposition de la pénitence à ceux qui en avoient besoin. Pour s'y préparer, après la joye des festes de Noël & de l'Epiphanie, on commençoit à la Septuagesime, comme on fait encore, à prier pour la remission des pechez, & à exciter les pecheurs à pénitence. Tout l'office de ce Dimanche & des deux suivans tend à cette fin. Les lectures de la Genese representent la puissance du Createur, sa justice & sa severité. On y voit Adam chassé du Paradis terrestre : le monde cri-

XXXVI.
Cere-
monies de la
penitence,

minel détruit par le deluge: les quatre villes infames consumées par le feu du ciel. Ceux qui étoient touchez de ces exemples & des puissantes exhortations des Prelats, s'adressoient à eux ou aux Prestres commis pour ce ministère: & après leur avoir confessé sincerement leurs pechez, en recevoient l'instruction de ce qu'ils avoient à faire. Car c'étoit au Pasteur à juger si celuy qui s'accusoit étoit digne d'estre admis à la penitence, quelle peine il luy falloit imposer, & pendant combien de temps; si sa penitence devoit estre secrette ou publique, & s'il estoit à propos, pour l'edification de l'Eglise, qu'il fist même sa confession publiquement.

Plusieurs faisoient penitence publique sans que l'on sceust en particulier pour quels pechez ils la faisoient : & plusieurs faisoient penitence en secret mesme pour de grands crimes ; comme les femmes mariées pour des adulteres inconnus a leurs maris ; & ceux à qui la publication de leurs crimes auroit pû faire perdre la vie. Mais il étoit si ordinaire de voir des Chrétiens jeûner , prier , veiller , coucher sur la terre , mesme par simple devotion ; qu'il n'y avoit pas grand sujet de s'informer pourquoy ils en usoient ainsi. Le temps des penitences étoit plus ou moins long suivant les differents usages des Eglises : & nous voyons enco-

re une grande diversité entre les Canons penitentiâux, qui nous restent ; mais les plus anciens sont d'ordinaire les plus severes. S. Basile marque deux ans pour le larcin, sept pour la fornication, onze pour le parjure, quinze pour l'adultere, vingt pour l'homicide, toute la vie pour l'apostasie.

*Ep. 3. Can.
ad Amphilo-
loch. c. 56.
58. 59. 61.
64. 73.*

*Pontific.
Rom.*

Ceux à qui il étoit prescrit de faire penitence publique, s'adressoient à l'Archiprestre ou au Prestre penitencier, qui prenoit leurs noms par écrit ; puis, le premier jour du Carême étant venu, ils se presentoient à la porte de l'Eglise, en habits pauvres, sales & déchirez, car tels estoient chez les anciens les habits de deuil,

Estant entrez dans l'Eglise ,
 ils recevoient de la main *V. Mœurs*
 du Prelat des cendres sur *1^{re}. XVIIII.*
 la teste , & des cilices pour
 s'en couvrir ; puis demeu-
 roient prosternez tandis que
 le Prelat , le Clergé &
 tout le peuple faisoit pour
 eux des prieres à genoux. Le
 Prelat leur faisoit une exhor-
 tation , pour les avertir qu'il
 alloit les chasser pour un
 temps de l'Eglise , comme
 Dieu chassa Adam du Para-
 dis pour son peché ; leur don-
 nant courage , & les animant
 à travailler dans l'esperance
 de la misericorde de Dieu.
 Ensuite il les mettoit en ef-
 fet hors de l'Eglise ; dont les
 portes étoient aussi-tost fer-
 mées devant eux. Les peni- *Lib. Sacrament.*
 tens demeuroident d'ordinaire

enfermez à prier & à gem.
 Pendant un certain temp à
 ils venoient se presenter
 l'Eglise les jours de feste ou
 de station & demeuroient à
 la porte ; ensuite on les fai-
 soit entrer pour entendre les
 lectures & les sermons ; mais
 à la charge de sortir avant
 les prieres : puis ils étoient
 admis à prier avec les fide-
 les , mais prosternez ; & en-
 fin à prier debout comme les
 autres. On les distinguoit en-
 core, d'une autre maniere, du
 reste des fideles, en les pla-
 çant dans l'Eglise du costé
 gauche. Il y avoit donc qua-
 tre ordres de penitens ; les
 pleurans ; les auditeurs , les
 prosternez , les consistans,
 c'est-à-dire ceux qui prioient
 debout : & tout le temps de
 la penitence estoit distribué

*S. Elig.
 Hom. 8.*

*Consisten-
 ces.*

DES CHRESTIENS. 297
en ces quatre états.

Par exemple , celui qui avoit tué volontairement, étoit quatre ans entre les pleurans ; c'est-à-dire qu'il se trouvoit à la porte de l'Eglise aux heures de la priere , & demouroit dehors , non pas sous le vestibule , mais dans la place exposé aux injures de l'air. Il étoit revêtu d'un cilice , il avoit de la cendre sur la teste , & se laissoit croître le poil. En cet état , il prioit les fideles qui entroient dans l'Eglise d'avoir pitié de luy , & prier pour luy , leur declarant son peché : ainsi se passoient les quatre premières années. Les cinq années suivantes , il étoit au rang des auditeurs ; entroit à l'Eglise pour entendre les instruc-

S. Bas. i. 2. 56.

Ep. S. Greg. Thaum. c. 1.

rions , mais demeuroid sous le vestibule , avec les Catechumenes , & en sortoit avant que les prieres commençassent. Delà il passoit au troisième rang , & prioit avec les fideles ; mais au même lieu , près la porte , prosterné & couché sur le pavé de l'Eglise , & sortoit avec les Catechumenes. Après qu'il avoit esté sept ans en cet état , il passoit au dernier , où il demeuroid quatre ans , assistant aux prieres des fideles , & priant debout comme eux ; mais sans qu'il luy fust permis d'offrir n'y de communier. Enfin , les vingt ans de sa penitence étant accomplis , il étoit receu à la participation des choses saintes , c'est-à-dire de l'Eucharistie.

Les quinze ans de l'adultere étoient de meſme à proportion , quatre ans pleurant , cinq ans auditeur, quatre proſterné , deux conſiſtant : & l'on peut par là juger des autres. Ce n'eſt pas que le temps ſeul decidaſt de la penitence : *8. Baſil. ibid. 84. 85.* les Prelats examinoient avec ſoin le progres des penitens, pour uſer avec eux d'indulgence, ou differer leur reconciliation. Leur maxime fondamentale, étoit de travailler de tout leur pouvoir au ſalut des autres, mais de ne ſe pas perdre avec les incorrigibles. Le penitent n'avançoit donc d'un degré à l'autre, que par l'ordre du Prelat : & quand il jugeoit à propos de finir entierement la penitence, il le faiſoit à la fin du Carême,

afin qu'il recommençast à participer aux saints mystères à la feste de Pasques.

*Pontific.
Rom.*

Le Jeudy saint les penitens se présentoient à la porte de l'Eglise : le Prelat après avoir fait pour eux plusieurs prières, les faisoit rentrer à la sollicitation de l'Archidiacre, qui luy representoit, que c'étoit un temps propre à la clemence ; & qu'il étoit juste que l'Eglise receust les brebis égarées, en mesme temps qu'elle augmentoit son troupeau par les nouveaux baptisez. L'Archiprestre intercedoit aussi pour eux, & rendoit témoignage qu'ils étoient dignes d'estre reconciliez : car il étoit de sa charge de les examiner pendant le temps de leur penitence. Le Prelat

DES CHRESTIENS. 301
leur faisoit une exhortation
sur la misericorde de Dieu,
& le changement qu'ils de-
voient faire paroître dans *s. Elig. hom.*
leur vie, les obligeant à lever *8. 12.*
la main, pour signe de cette
promesse. Enfin, se laissant
fléchir aux prieres de l'Egli-
se, & persuadé de leur con-
version, il leur donnoit l'ab-
solution solennelle. Alors ils
se faisoient faire le poil, quit-
toient leurs habits de peni-
tens, & recommençoient à
vivre comme les autres fide-
les. Il y a eu sans doute beau-
coup de diversité dans ces
ceremonies exterieures, sui-
vant les temps & les lieux :
mais elles revenoient tou-
jours à mesme fin, & étoient
sans doute d'un grand effet
pour faire sentir, mesme à

ceux qui avoient conservé l'innocence, l'énormité du péché, & la difficulté de s'en relever.

XXXVII.
Princes
Chrétiens.

Persone n'étoit exempt de la penitence, quelque grand qu'il fust dans le monde : les Princes y étoient sujets comme les particuliers, & jamais on n'oubliera dans l'Eglise l'exemple de l'Empereur Theodose. Dans les siècles précédents on ne pouvoit croire que les Grands se soumissent à la severité de la discipline de l'Eglise : on ne se figuroit pas comment l'humilité & la mortification pouvoit subsister avec un pouvoir absolu & des richesses immenses. C'étoit sans doute ce qui faisoit dire à Tertulien, que les Césars se feroient

Apol. c. 21.

déjà convertis , s'ils avoient
 pu estre tout ensemble Cefars
 & Chrétiens: & Origene en
 parloit à peu près de meſme.
 Dieu fit encore ce miracle a
 la face de l'univers : & c'est le
 changement le plus confide-
 rable des temps dont je par-
 le icy , puis que c'est la cauſe
 de la liberté de l'Eglise.

*Cont. Celf.
 l. 8.*

On vit d'abord à la con-
 version de Constantin le nom
 de JESUS-CHRIST & la croix
 ſur les enſignes des troupes
 Romaines : on vit ce qui avoit
 eſté juſques là l'inſtrument
 du ſupplice le plus infame ,
 ſervir d'ornement aux couron-
 nes. Qui ne ſçait la magnifi-
 cence dont il uſa envers les
 Peres du Concile de Nicée,
 & les honeurs qu'il leur ren-
 dit? Il leur fournit des voi.

Euseb. vi.
Const. 3. c.
6. 7. &c.

tures pour les amener des parties les plus reculées de ce grand Empire, il les défraya pendant tout le temps du Concile, & les renvoya chargez de presens. Il brûla les memoires qui luy avoient esté donnez contre les Evêques : il baïsa les cicatrices des Confesseurs qui portoient encore les marques des persecutions. Il entra sans gardes d'un air modeste & respectueux dans la seance du Concile : & ne s'y assit qu'après que les Evesques luy en eurent fait signe. Il leur fit enfin un grand festin dans son palais, & se mit à table avec eux. On vit alors JESUS-CHRIST regner sensiblement mesme sur les Rois.

Le grand Theodose honora
 encore

encore plus la religion par la pratique des vertus Chrétiennes. Il prioit beaucoup, il avoit recours à Dieu dans ses plus grandes affaires, & luy raportoît tout le bon succès de ses armes. Il se laissa *Theod. hist. Eccl. 4. c. 174.* emporter à la colere contre les habitans de Thessalonique; le peché fut grand, mais la penitence fut grande aussi: & il n'estima aucun Evêque à l'égal de S. Ambroise, parce qu'il n'en trouva aucun qui le flatast moins. L'Impératrice son épouse est aussi louée de sa piété & de sa charité pour les pauvres. Cet esprit se conserva dans leur famille, mais il éclata principalement en sainte Pulcherie leur petite fille, qui se consacra à Dieu dès l'âge de quin-

ze ans avec ses deux sœurs, par le vœu de virginité : & sans quitter le palais y mena une vie si retirée, si occupée, si pieuse, que les auteurs du temps comparent ce palais à un monastere, c'est-à-dire à ce qu'ils conoissoient de plus saint.

Ce fut dans cette école de vertu qu'elle fit élever le jeune Empereur Theodose son frere. Il pratiquoit les mêmes exercices. Il se levoit de grand matin pour chanter avec ses sœurs les louanges de Dieu, il prioit beaucoup, il frequentoit les Eglises, & y faisoit de grands presens. Il jeûnoit souvent, principalement les mecredis & les vendredis. Il avoit une belle bibliotheque de livres Eccle-

Socr. 7. c.

22.

Sozom. 9.

c. 1.

Theod. 4.

c. 36.

fiastiques : il sçavoit par cœur l'Ecriture sainte , & s'en entretenoit avec les Evesques comme s'il eust esté de leur profession. Il leur portoit un grand respect , & honoroit tous les Chrétiens vertueux. Il fit transferer avec grande pompe les reliques de plusieurs Saints : il fonda plusieurs hôpitaux & plusieurs monasteres.

Sa sœur ne l'exerça pas seulement aux pratiques de religion, elle luy fit apprendre avec grand soin tout ce qui luy convenoit comme Empereur. Des maîtres excellens luy enseignoient les sciences, d'autres luy montroient les exercices des chevaux & des armes. On l'accoutumoit à souffrir le chaud & le froid,

Cc. ij.

la faim & la soif. Sa sœur l'instruisoit elle-même de toute sorte de bienfaisance dans les habits, les gestes, les démarches : elle l'accoutumoit à retenir les éclats de rire, à se rendre aimable ou terrible selon l'occasion, à écouter patiemment. Il devint maître de la colere, doux, humain & tendre à la compassion.

Tel fut Theodose le jeune né dans la pourpre, en Orient dans un siècle tres-corrompu. L'Empereur Marcien, qui luy succeda après de grands services & beaucoup d'experience, fit paroître la même pieté & le même zele pour la religion, avec encore plus de force & de capacité, & il ne faut point d'autre preuve

de sa vertu que le choix de sainte Pulcherie qui l'épousa pour le faire regner avec elle, mais à la charge de demeurer vierge.

Tandis que les Princes vi-
voient de la sorte, on peut juger
que les mœurs des Evêques
& des Clercs étoient encore
tres-saintes. Voyons toutefois
quel changement apporta la
liberté de l'Eglise à leur ma-
niere de vivre. Ce fut alors
qu'ils commencerent à por-
ter quelques marques exte-
rieures de leur profession,
quoi qu'à vray dire la diffé-
rence d'habit n'ait esté sensi-
ble que depuis la domination
des barbares : les Clercs con-
servant l'habit des Romains,
comme leurs loix & leur langue.
Plusieurs embrasserent la

XXXVIII
Mœurs du
Clergé.

v. Thom.
Disc. p. 2. l.
1. c. 20. &c.

vie commune , comme la plus parfaite , à l'exemple de l'Eglise de Jerufalem. Ceux-là logeoient en mefme maifon , & mangeoient en même falle , autant qu'il étoit poffible : du moins ils ne poffédoient rien en propre , & ne fubfiftoient que de ce que l'Eglise leur fourniffoit. C'étoit une grande famille dont l'Evefque étoit le pere. Tels étoient les Clercs de S. Eufébe de Verceil, de S. Martin, de S. Auguftin : & on les appella Clercs Canoniques ou Chanoines , à la difference de ceux qui ne vivoient pas fi exactement felon les Canons, & dont l'Eglise ne laiffoit pas de fe fervir.

*iv. Thom.
Disc. p. 1. l. 1.
s. 56. & p.
2. l. 1. c. 46.
& p. 3. liv.
1. c. 28. &
51.*

Ceux qui ne demeuroient pas dans la grande com-

munauté, étoient au moins deux ou trois ensemble. Les Prestres attachez aux titres de la campagne, avoient avec eux de jeunes Clercs qu'ils instruisoient, dont ils formoient les mœurs, & qui étoient les témoins de leur conduite. L'Evêque avoit aussi quelque Prestre ou quelque Diacre qui ne le quittoit point, & couchoit mesme dans sa chambre; & ce fut ce que les Grecs appellerent le Syncelle, qui devint ensuite une grande dignité. Le Pape S. Gregoire n'avoit que des Clercs & des Moines dans son palais: & la coutume s'est conservée jusques à present, que les officiers domestiques du Pape soient tous Clercs.

Mais soit que les Ecclesiastiques véussent en commun

ou en particulier, on ne souffroit point qu'ils logeassent des femmes avec eux. Entre les accusations contre Paul de Samosate, il est dit qu'il tenoit chez luy deux femmes jeunes & bien faites, & s'en faisoit suivre par tout; & qu'il souffroit que ses Prêtres & ses Diacres entretenissent de mesme de ces sortes de femmes que l'on apelloit Soufintroduites. C'est un abus qui se rendit commun quand l'Eglise fut en liberté, & qui avoit commencé par une coutume fort innocente. L'Evangile marque qu'il y avoit des saintes femmes qui suivoient JESUS-CHRIST dans ses voyages pour le servir & luy fournir de leurs biens les choses nécessaires.

*Cont. An-
tioch. 11. an.
270.
Euseb. 7.
hist. c. 10.*

*Subintro-
ductæ Aga-
petæ.*

*Matth. 27.
55.
Mar. 15. 41.*

cessaires. Saint Paul témoigne que les autres Apôtres & S. Pierre mesme avoient accoustumé de mener avec eux quelques femmes Chrétiennes. La sainteté des Apôtres & de leurs premiers disciples éloignoit toute sorte de mauvais soupçon : & ils prenoient des précautions telles que les Payens mesme n'en pouvoient prendre de scandale. Ce qui étoit bien-aisé si c'étoit comme a crû S. Clement Alexandrin leurs propres femmes ; qu'ils regardoient alors comme des sœurs.

*Clem. Alex.
3. Strom.*

Mais quand la discipline commença à se relâcher, le desordre peut se couvrir du pretexte de la charité : & les Clercs ne menant plus une

vie si austere que dans les premiers temps, donnerent lieu à de mauvais jugemens. En effet les Peres du Concile d'Antioche, parlant des femmes que Paul de Samosate tenoit auprès de luy: ajoûtent qu'en mesme temps il vivoit delicieusement & mangeoit avec excès. On crut donc qu'il falloit oster toute sorte d'occasion, & l'on defendit absolument aux Clercs qui n'étoient point mariez, toute habitation avec les femmes étrangères; c'est-à-dire qui ne seroient pas tres-proches parentes. Ce que le Concile de Nicée restreignit aux sœurs, aux meres & aux tantes. On a sur ce sujet un grand nombre de reglemens des Conciles & de traitez des

Thom. p.
1. l. 1. c. 49.
n. 9.

Mend. in
Conc. Elab.
c. 27.
Conc. Nic.
c. 3.

Peres , pour déraciner cet abus déjà inveteré. Laisant *Sev. Sulp. in vita S. Mart.* mesme à part le soupçon de débauche, on ne trouvoit pas bon que les Ecclesiastiques *Hieron. ep. ad Nepot.* eussent un grand commerce avec les femmes , quoy que sous pretexte de devotion : & qu'ils en receussent de petits presens , d'habits , d'ornemens , de fruits , ou d'autres rafraischissemens qui tiennent de la mollesse.

Mais en general, la sainteté des Ecclesiastiques étoit encore grande ; & quoy que ce fussent toujourns des hommes, sujets à leurs foiblesses & à leurs passions , la plûpart menotent une vie tres-pure & tres-exemplaire. Aussi leur faisoit-on justice, & ils étoient fort respectez. Quoy que les

Evesques n'eussent point de rang entre les puissances temporelles , qu'ils vécussent comme de simples particuliers , sans pompe & sans faste extérieur : ils ne laissoient pas d'estre honorez des Magistrats & des Princes mesmes. J'ay marqué les honneurs que Constantin rendit aux Peres assemblez à Nicée. L'Empereur Maxime fit manger à sa table Saint Martin avec un de ses Prêtres , & l'Imperatrice sa femme le servit de ses propres mains.

Comme l'usage des Romains estoit alors de donner à toutes les personnes constituées en dignité , differents titres ; d'Illustre , Glorieux , Spectable , Clarissime ; qui é-

v. Pancir.

in Not. Imp

roient reglez suivant le rang des perſones ; on donnoit aux Eveſques celui de Saints ou de Bienheureux ; & on y joignoit ceux de Pieux, de Religieux, d'Amé de Dieu, ou d'autres ſemblables. Ces titres étoient tellement affectez aux Eveſques, que l'on les leur donnoit meſmes dans les procédures que l'on faiſoit contre-eux, comme contre Neſtorius au Concile d'Ephèſe, & contre Dioſcore au Concile de Calcedoine. On les donnoit aux Evêques heretiques ; & dans la Conference de Carthage, S. Auguſtin ne feint point de dire le tres-ſaint Emeritus, & le tres ſaint Petilien, quoy que ce fuſſent des Donati-

318 M œ u r s
stes. C'eust esté les offenser
que de manquer à ces for-
mules.

*v. Baron.
Not. ad
Martyr. 10.
Jan.*

Le nom de Pape qui signi-
fie Pere , mais en marquant
une tendresse particuliere ; a
esté longtemps commun à
tous les Evesques dans l'E-
glise Latine ; & se donne en-
côre aujourd'huy à tous les
Prêtres dans l'Eglise Gre-
que. On les traitoit de Sei-
gneurs : & rien n'est plus com-
mun dans le quatriéme & le
cinquiéme siècle que ces for-
mes de suscriptions aux lettres :
Au Seigneur le tres-saint &
tres-pieux & tres-venerable
N. Evesque. Il étoit ordinai-
re , comme j'ay montré , de se
prosterner devant eux , & de
leur baiser les pieds. Il ne
faut donc pas s'étonner si ces

honneurs , qui nous paroissent
 si grands, ont esté attribuez
 au Souverain Pontife , pour
 qui les fideles ont toujours
 un respect tres-particulier; &
 que les Evesques mesmes
 traitoient de Pere & de Pa-
 pe, tandis qu'il ne les traitoit
 que de freres , comme il fait
 encore. Car l'Eglise Romai-
 ne a esté plus constante que
 toutes les autres à garder ses
 anciens usages.

*v. epist.
 Innoc. l. in-
 ter epist.
 August.*

Le respect que les puissan-
 ces temporelles rendoient
 aux Evesques , leur donnoit
 une grande autorité , pour
 prendre en main la protec-
 tion des veuves , des orphe-
 lins , & de toutes les per-
 sonnes dignes de compassion ;
 particulièrement pour de-
 mander la vie des criminels.

v. epist. 54.
August. l. ad
Maced.

Ce n'est pas que ces Saints ne fussent zelez pour la justice : mais ils sçavoient bien qu'il se feroit toujours assez d'exemples de severité, & ils travailloient à sauver des ames, soit que les condannez fussent déjà Chrétiens ou non. Car c'étoit sans doute un puissant motif pour les attirer à la penitence ou au baptême : & cet amour de la clemence rendoit l'Eglise fort aimable mêmes aux Payens.

Conc. IV.
Carth. c. 52.
Etc.

Au milieu de tous ces honneurs & de cette haute consideration où étoient les Evêques & les Clercs, la pauvreté leur étoit toujours fort recommandée. En Afrique, on ordonnoit aux Clercs, quelques instruits qu'ils fus-

sent de la parole de Dieu, de travailler à la terre, ou de faire quelque métier; pour gagner dequoy se nourrir & se vestir, sans préjudice de leurs fonctions. Ce qui semble se devoir plutôt entendre des moindres Clercs, que des Diacres & des Prestres, assez occupez d'ailleurs. Il y a toutefois des exemples même d'Evesques, qui ont pratiqué ce conseil Apostolique & dans des temps bien plus reculez. Mais de quelque fonds que se prist la subsistance des Clercs, on vouloit qu'ils montraissent toujours l'exemple de la frugalité & de la modestie Chrétienne. Les mesmes Canons d'Afrique recommandent aux Evesques que leur table soit

*v. Thomass
Disc. P. 1.
liv. 4. c. 9.
10. 11.*

mediocre & leurs meubles vils. S. Augustin les pratiquoit fidelement, au raport de Possidius : & il nous fait entendre quel étoit son ordinaire , lorsqu'il dit , qu'outre les legumes & les herbes , il faisoit quelquefois servir à sa table de la viande & du vin en faveur des étrangers. S. Paulin, dans le mesme temps, se servoit d'écuelles de bois & de vaisselle de terre ; luy qui avoit quitté des biens immenses. S. Martin visitoit son diocese monté sur un asne & vestu fort pauvrement. On admiroit les abstinences & les jeûnes de Saint Loup de Troyes , de S. Germain d'Auxerre , de S. Hilaire d'Arles. On remarque de S. Epiphane de Paye , qu'il

*Paul. ep. 1.
in fi.*

ne se baignoit point, ne sou-
poit point, & ne vivoit que
d'herbes & de legumes. En
Orient S. Basile ne mangeoit
que du pain avec du sel, ne
bevoit que de l'eau, & ne por-
toit qu'une tunique. S. Gre-
goire de Nazianze vivoit à
peu près de mesme. Les en-
nemis de S. Chrysostome
fonderent une partie de leurs
calomnies, sur ce qu'il man-
geoit seul & vivoit fort reti-
ré. Aussi il blasme luy-même
un Evesque qui porteroit des
habits de soye, qui iroit à
cheval, & se feroit suivre de
plusieurs valets; qui ayant de-
quoy se loger, ne laisseroit
pas de bâtir. Ce qui revient
aux accusations que l'on
forma contre Paul de Samo-
sate dans le siecle precedent.

*Hom. 9. in
epist. ad
Philem.*

*Conc. An-
tioch. II. an.
270.*

On luy reprochoit qu'il faisoit bonne chere, qu'il étoit bien vestu, qu'il marchoit par la ville accompagné de beaucoup de gens devant & derriere, approchant plus de la pompe d'un Magistrat, que de la simplicité d'un Evêque. Cependant il estoit Evêque d'Antioche, la capitale de l'Orient & la troisième ville du monde. On étoit si accoustumé à voir les Evêques tres-modestes; que les esprits malicieux ou indiscrets, en prenoient occasion de critiquer injustement ceux qui l'étoient un peu moins. Le mesme S. Chrysostome s'en plaint. *Il y en a, dit-il, qui trouvent mauvais qu'un Evêque aille au bain, qu'il mange & s'habille comme un au-*

*Hom. 1. r. in
ep. ad Tit.
circa fin.*

tre, qu'il aye un valet pour le servir, & un mulet pour le porter. Ainsi Ammian Marcellin, qui étoit Payen & fort attaché aux anciennes superstitions, ne manque pas de relever la difference qu'il y avoit même à l'exterieur, dès la fin du quatriesme siecle, entre le Pape & les Evêques des provinces. Comme s'il y eust eu dequoy s'étoner que l'Evêque de la capitale du monde, eust une voiture pour pouvoir aller dans les differends quartiers d'une si grande ville : qu'il fust bien vêtu, & qu'il tint une bonne table où il pust recevoir tout ce qu'il y avoit de plus grand dans l'Empire. Mais il demeure toujours constant, que dans le même temps, il y avoit en-

*Amm.
Marc. lib.
27.*

core dans les provinces, des Evêques, qui se rendoient recommandables à Dieu & aux hommes, par la frugalité de leur nourriture, la pauvreté de leurs habits & la modestie de leurs visages. Car c'est ainsi qu'en parle cet auteur Payen. Les exemples que j'ay rapportez, font voir qu'il y en avoit de tels mesme dans de grandes villes : sans compter ce que je n'ay pas lû, & ce qui n'a pas esté écrit.

XXXIX.

Richesse
des Eglises.

Ce qui rend cette modestie des Evêques encore plus admirable, est la grande richesse des Eglises, qui fut un des premiers effets de sa liberté. On aura peine à croire ce que j'en diray, quoy que les preuves soient constantes. Toutes les vies des Papes depuis S.

Silvestre & le commencement du quatrième siècle, jusques à la fin du neuvième, sont pleines des presens faits aux Eglises de Rome, par les Papes, par les Empereurs, & par quelques particuliers : & ces presens ne sont pas seulement des vases d'or & d'argent ; mais des maisons dans Rome, & des terres à la campagne ; non seulement en Italie, mais en diverses provinces de l'Empire. Je me contenteray des offrandes de Constantin rapportées par Anastase sur les anciens memoires qui en restoient de son temps.

Il dit que l'Empereur fit & orna plusieurs basiliques. Premièrement la Constantinienne, qui est celle de Latran, où il

mit ces dons. Un tabernacle d'argent du poids de deux mil vingt-cinq livres, ayant au devant le Sauveur assis dans un siege, haut de cinq pieds, pesant cent vingt livres, & les douze Apôtres chacun de cinq pieds, pesant quatre-vingt dix livres, avec des courones d'argent tres-pur. Au derriere étoit un autre image du Sauveur de cinq pieds, du poids de cent quarante livres, & quatre Anges d'argent de cinq pieds chacun & de cent quinze livres, ornez de pierreries. Plus quatre courones d'or tres-pur, c'est-à-dire des cercles portant des chandeliers, ornées de vingt dauphins, chacune du poids de quinze livres, sept autels d'argent de deux cents livres: sept

sept patenes d'or, de trente livres chacune : quarante calices d'or d'une livre piece : cinq cents calices d'argent chacun de deux livres : cent soixante chandeliers d'argent, dont quarante-cinq pesoient trente livres la piece, le reste vingt livres : & plusieurs autres vases. Dans le baptistere, la cuve étoit de porphyre, toute revestue d'argent jusques au poids de trois mille huit livres : il y avoit une lampe d'or de trente livres, où brûloient deux cents livres de baume : un agneau d'or versant de l'eau de trente livres : un Sauveur d'argent tres-pur, de cinq pieds pesant cent soixante-dix livres : & à gauche un S. Jean-Baptiste d'argent, de cent livres, &c.

sept cerfs d'argent versant de l'eau , chacun de huit cents livres : un encensoir d'or tres-pur de dix livres , orné de quarante-deux pierres precieuses. Tout ce qu'il donna à la basilique & au baptistere , montoit à six cents soixante dixhuit livres d'or , & dix-neuf mil six cents soixante treize livres d'argent : & comme la livre Romaine n'étoit que de douze onces , ce font mil dix-sept marcs d'or , & vingt-neuf mil cinq cents marcs d'argent , ce qui revient à près de douze cents mille livres sans les façons : comptant le marc d'or à trois cents livres , & le marc d'argent à trente livres. Constantin donna de plus à la même basilique & au baptistere en maisons

29509 ma.
6 onces.

1.190.370.
livres.

DES CHRESTIENS. 331

& en terres, treize mille neuf
cens trente-quatre sous d'or,
de revenu annuel : ce qui re- 83604
vient à plus de quatre-vingt
mil livres de rente : ne com-
tant le sou d'or qu'à six livres
de nôtre monoye. Tout ce-
la à la seule Eglise de La-
tran.

Il en fit encore sept autres à
Rome. S. Pierre : S. Paul : sainte
Croix de Jerusalem : sainte
Agnes : S. Laurent : S. Pierre
& S. Marcellin : & fit de grands
dons à celle que S. Silvestre
avoit faite. Il fit encore bâtir
une Eglise à Ostie, une à Al-
bane, une à Capoue, & une
à Naples. Ce qu'il donna à
toutes ces Eglises en vases
d'or & d'argent monte à mil
trois cents cinquante-neuf
marcs quatre onces d'or, &

E e ij

279960. 1.

600. 305.

douze mil quatre cents trente-sept marcs d'argent : qui reviennent à près de sept cents quatre-vingts mille livres sans les façons. Les revenus dont il les dota montent à dixsept mil sept cents dixsept sous d'or, c'est à dire plus de cent mille livres de nôtre monnoye ; & la valeur de plus de vingt mil livres en divers aromates ; que les terres d'Egypte & d'Orient devoient fournir en espeece ; à ne les compter que suivant les prix d'aujourd'hui ; beaucoup moindres sans comparaison que ceux d'alors. L'Eglise de S. Pierre de Rome, par exemple, avoit des maisons dans Antioche & des terres aux environs. Elle avoit des biens à Tarse en Ci-

licie , à Alexandrie , & par toute l'Egypte : elle en avoit jusques dans la province de l'Euphrate : & une partie de ces terres , étoient obligées à fournir certaine quantité d'huile de nard , de baume , de storax , de canelle , de safran , & d'autres drogues precieuses , pour les encensoirs & pour les lampes.

Ajoutez à cela les Eglises que Constantin & sainte Helene sa mere firent bâtir à Jerusalem , à Bethlehem , & par toute la terre-sainte. Celle des douze Apôtres , & les autres qu'il fonda à Constantinople en la bâtissant toute entiere. Ajoutez les liberalitez qu'il fit aux Eglises par tout l'Empire. Ajoutez encore ce que donnerent les Empereurs sui-

*v. Euseb. de
vita Const.
lib. 3. c. 34.
35. Ec. c.
50. lib. 4. c. 3.
58.*

vans : ce que donnerent les Gouverneurs, & tous les autres grands Seigneurs qui se firent Chrétiens : les libéralitez de ces saintes Dames, qui quitterent de si grands biens pour embrasser la pauvreté Chrétienne comme sainte Paule, sainte Melanie, & tant d'autres : enfin, les dons des Evesques ; dont chacun à l'envy prenoit soin d'orner & d'enrichir son Eglise : & jugez après cela quelle devoit estre la richesse des Eglises des grandes villes, capitales de ces provinces, que nous conterions aujourd'huy pour de grands royaumes. Aussi voyons-nous que l'Eglise d'Alexandrie étoit merveilleusement riche du temps de S. Jean l'aumônier, qui en

dispensoit si saintement les grands revenus. Nous voyons par les lettres de S. Gregoire la multitude d'affaires que luy donnoient les patrimoines de l'Eglise Romaine repandus en tant de païs, en Sicile, en Espagne, en Gaule; le soin qu'il avoit que les esclaves qui les cultivoient fussent bien traitez, & que les revenus fussent appliquez à soulager les pauvres du païs même. Rien de tout cela n'est difficile à croire à quiconque est tant soit peu instruit de la grandeur & de la richesse de l'Empire Romain, où il étoit ordinaire à des particuliers de leguer à leurs amis par testament des villages entiers avec tous les habitans. D'ailleurs, il y avoit de grands

*Vita Greg.
per 10. Diac.
lib. 2. c. 55.
&c.*

*ff. de instr.
& instrum.
leg.*

biens destinez à l'entretien & à l'ornement des temples des idoles ; il se consumoit tous les ans de grandes sommes, pour les sacrifices, les jeux, & les autres ceremonies de la fausse religion. Il fut aisé d'enrichir les Eglises d'une partie de ce qui se perdoit en ces vaines dépenses : mais un des premiers fonds dont on les dota, furent les biens qui avoient esté confisquez sur les Chrétiens pendant la persecution.

Ces grands biens des Eglises étoient entierement à la disposition des Evêques : mais les saints Prelats de ces temps-là, bien loin de s'en réjouir s'en plaignoient, & regrettoient le temps où les oblations journalieres des fideles, étoient :

Conc. Antioch. an. 341. can. ult.

Thomass. Disc. part. 1. liv. 3. c. 11.

DES CHRESTIENS. 337

étoient suffisantes pour la nourriture des pauvres & des Clercs, & pour tout les besoins des Eglises. S. Augustin offrit plusieurs fois de rendre les fonds que son Eglise possédoit, mais son peuple ne voulut jamais l'accepter. S. Jean Chrysostome fait ce reproche aux Chrétiens : Que par leur avarice & leur dureté, ils ont contraint les Evêques de faire aux Eglises des revenus affurez ; de peur que les vierges, les veuves & les autres pauvres ne mourussent de faim, s'ils se fussent attendus, comme dans les premiers temps, aux aumônes casuelles. *Il en arrive, dit-il, deux inconveniens. Vous demeurez inutiles, & les Prestres de Dieu s'occupent à ce qui ne leur*

*Chrysost. sup.
S. Matth.
27. 10. hom. 3
86.*

Ff

convient pas ; & ensuite , Les Evêques sont plus chargez de ces soins , que des intendans , des œconomes , des fermiers ? & au lieu de ne penser qu'au salut de vos ames , ils sont inquietez tout le jour de ce qui devroit occuper des receveurs & des tresoriers , & encore. Votre inhumanité nous rend ridicules : puis que nous quittons la priere , l'instruction , & le reste de nos saintes occupations , pour estre toujours aux mains avec des marchands de vin , de blé , & d'autres denrées. En sorte que l'on nous en fait des surnoms qui conviendroient mieux à des seculiers. Ils sceurent bien néanmoins se debarrasser de ce gouvernement du temporel. Ils s'en déchargerent d'abord sur les Archidiacres ;

ensuite sur des Oeconomés destinez à cette seule fonction. Et pour se soulager dans les affaires mesme de piété, ils obtinrent que les Princes établirent en chaque ville un Défenseur de l'Eglise & des pauvres. C'étoit des protecteurs & des sollicitateurs charitables.

XL
Hôpitaux

Une partie considerable des biens de l'Eglise, fut appliquée à fonder & entretenir des hôpitaux. Car ce fut alors qu'ils commencèrent. La politique des Grecs & des Romains alloit bien à bannir la faineantise & les mandians valides; mais on ne voit point d'ordre public pour prendre soin des misérables qui ne pouvoient rendre aucun service. On croyoit qu'il

valoit mieux qu'ils mourussent que de vivre inutiles & souffrants ; & s'il leur restoit un peu de courage ils se tuoient bien-tost eux-mêmes. Les Chrétiens ayant principalement en vue le salut des âmes, n'en négligeoient aucune : & les hommes les plus abandonnez , étoient ceux qu'ils jugeoient les plus dignes de leurs soins. La manière de les assister la plus commode étant de les loger & de les nourrir en commun ; si tost que l'Eglise fut libre , on bastit diverses maisons de charité, que nous appellerions toutes hôpitaux ; mais on les distinguoit en Grec par différents noms suivant les différentes sortes de pauvres.

La maison où l'on nourrissoit les petits enfans à la ma-

melle, soit qu'ils eussent esté trouvez exposez ou autrement, s'appelloit Brephotrophium : celle des orphelins, Orphanotrophium : Nosocomium étoit l'hôpital des malades : Xenodochium le logement des étrangers & des passans ; que l'on appelle proprement en Latin Hospital ou maison d'hospitalité : Gerontocomium étoit la retraite des vieilles gens : Ptochotrophium étoit general pour toutes sortes de pauvres. On établit de ces maisons de charité dans les grandes villes ; & l'hôpital d'Alexandrie entre autres est celebre dans l'histoire. Elles étoient administrées par des Diacres ; mais c'étoit d'ordinaire un Prestre qui en avoit l'intendance. Les

*v. l. 19. l.
21. Cod. de
Sacrosf. Eccl.*

saints Evêques n'épargnoient rien pour ces sortes de dépenses. Ils avoient encore grand soin de la sépulture des pauvres, & du rachat des captifs, qui avoient esté pris par les barbares ; comme il arrivoit souvent dans la chute de l'Empire Romain. Ils vendoient jusques aux vaisseaux sacrez pour ces deux dernieres aumônes, tant elles étoient privilégiées. S. Exupere Evêque de Tolose, l'exemple est fameux, se reduisit par là à une telle pauvreté, qu'il portoit le corps de N. S. dans un panier, & le sang dans un calice de verre. Et S. Paulin Evêque de Nole, après avoir tout vendu, se rendit luy-même esclave pour racheter le fils d'une veuve. Ainsi les

*Hieron. ad
Rustic.*

*S. Gregor.
Dialog.*

grands trefors des Eglises, l'or & l'argent dont elles étoient ornées, n'y étoient que comme en dépost, en attendant une occasion de les employer utilement, une calamité publique, une mortalité, une famine. Tout cedit à l'entretien des temples vivahs du S. Esprit. On rachetoit aussi des esclaves servant dans l'Empire, principalement s'ils étoient Chrétiens, & que leurs maîtres fussent Payens ou Juifs.

*10. Diar.
vita S.
Greg. lib. 4.
c. 43.*

Enfin, ce fut dans ce temps, & depuis la liberté de l'Eglise, que l'on commença à fonder des Monasteres. Dès le temps des persecutions, plusieurs Chrétiens s'étoient retirez dans les deserts, principalement au voisinage de

XLI.
Monaste-
res.

l'Égypte; & quelques-uns y passerent le reste de leur vie: comme S. Paul que l'on compte pour premier Ermite. S. Antoine ayant mené quelque temps la vie ascétique près du lieu de sa naissance, se retira dans le desert, pour s'y exercer avec plus de liberté & de seureté; s'éloignant de toutes les tentations qui pouvoient venir de la part des hommes. Il fut le premier qui assembla des disciples dans le desert, & les y fit vivre en commun. On ne les nomma plus simplement Ascetes, quoy qu'ils menassent la même vie; on les appella Moines; c'est-à-dire Solitaires; ou Ermites, c'est-à-dire habitans des deserts. On nomma Cenobites ceux qui vivoient en communau-

té, & Anachoretés ceux qui se retiroient dans une solitude plus entiere, après avoir vécu longtems en communauté, & y avoir appris à vaincre leurs passions. Les Cenobites ne laissoient pas d'estre fort solitaires; puis qu'ils ne voyoient avec vivante que leurs cōfreres, étant separés de toute habitation par plusieurs journées de chemin, dans des deserts de sables arides, où il faut tout porter jusques à l'eau. Ils ne se voyoient mesme que le soir & la nuit, aux heures de la priere; passant tout le jour à travailler dans leurs cellules, seuls ou deux à deux, & gardant toujours un grand silence. Outre que les cellules étoient séparées d'un espace

considerable; car la place ne leur manquoit pas dans ces vastes solitudes.

Ny S. Antoine, ny S. Hilarion, ny S. Pacome & les autres qui les imiterent, ne pretendirent pas introduire une nouveauté, ny rencherir sur la vertu de leurs peres. Ils voulurent seulement conserver la tradition de la pratique exacte de l'Evangile, qu'ils voyoient se relascher de jour en jour. Ils se proposoient toujours pour modeles les Ascetes qui les avoient precedez : comme en Egypte, au raport de Cassien, ces disciples de S. Marc, qui vivoient dans les faubourgs d'Alexandrie, enfermez dans des maisons, priant, meditant l'Ecriture, travail-

*Cass. 2. Inst.
s. 18. Coll.*

lant de leurs mains, & ne prenant leur nourriture que la nuit. Ils se propofoient la primitive Eglise de Jerufalem ; les Apôtres mefmes , & les Prophetes. Ils ne cherchoient point à fe faire admirer par une vie extraordinaire , mais feulement à vivre en veritables Chrétiens. On le voit par tout dans la regle de S. Bafile Ce n'est qu'un abregé de la morale de l'Evangile, qu'il propofe generalement à tous. Il dit par exemple fur les habits; qu'un Chrétien doit *S. Bafile. reg. fus. n. 22.* fe contenter de fe couvrir , pour la bienfeance & fe defendre du froid & des autres injures de l'air, mais avec le moins d'embarras qu'il eft poffible ; fe contentant d'une feule robe , qui ferve pour le jour &

pour la nuit : ce qui est praticable dans le païs où il vivoit. Il y a peu de chose dans cette regle, qui soit particulier à des Moines separez du monde.

Ce que les Moines avoient de singulier, étoit de renoncer au mariage, & à la possession des biens temporels; & s'éloigner de tous les autres hommes, mesme des freres & de leurs parens. Au reste c'étoit de bons laïques, vivant de leur travail, en silence, & s'exerçant à combattre les vices l'un après l'autre ; afin qu'ayant combattu dans les regles, comme dit S. Paul, ils peussent arriver à la pureté de cœur qui les rendoit dignes de voir Dieu. Toutes leurs pratiques étoient fondées sur ces principes.

Cass. Instit.

5. c. 12. 16.

Esc. 6. c.

7.

1. Cor. 9. 25.

2. Tim. 2. 5.

DES CHRETIENS. 349

Leur jeûne continuël, tendoit *Idem Instit;*
 premierement, à dompter la *lib. 5.*
 gourmandise, puis à prevenir
 les tentations d'impureté, &
 à rendre l'esprit plus libre &
 plus propre à s'appliquer aux
 choses celestes. Mais ils u-
 soient d'une telle discretion, *Idem Coll.*
 qu'ils se conservoient des for- *1. c. 17. Eccl.*
 ces suffisantes, pour travailler
 continuellement & dormir
 peu, sans toutefois ruiner leur
 santé : en sorte qu'ils vivoient
 tres-longtemps sans maladies.
 Les vies des Peres nous en
 marquent un tres-grand nom-
 bre qui ont vécu quatre-
 vingt ou quatre-vingt dix ans,
 plusieurs jusques à cent, &
 quelques-uns mesme au de-là.
 On voit principalement ces
 exemples entre les Egyptiens,
 reconnus pour les plus sages

*Es. Coll. 2.
6. 19.*

de tous; & qui après de men-
res deliberations, fondées sur
de longues experiences, a-
voient borné le jeune à man-
ger tous les jours après No-
ne, deux petits pains de six
onces chacun, & ne boire que
de l'eau. La solitude servoit
contre les tentations d'impu-
reté & d'avarice; afin de per-
dre, autant qu'il étoit possible,
jusques au souvenir des ob-
jets qui les peuvent exciter.
Ils combattoient encore l'ava-
rice par leur extreme pauvre-
té, & par leur fidelité à ne rien
posseder en propre, & à distri-
buër aux pauvres ce qui leur
restoit chaque jour du prix
de leur travail, après en avoir
pris leur subsistance: & ces
aumônes étoient si confide-
rables, au raport de S. Augu-

De Mor.

Eccl. a. c. 67.

stin, que l'on en chargeoit des vaisseaux entiers. Enfin, ils combatoient la colere, par le silence & la compagnie, qui les obligeoit à se supporter les uns les autres: la paresse, par le travail continuel: la tristesse, par la priere & le chant des pseumes: la vanité & l'orgueil, par l'obeissance & la mortification.

Il y avoit des Moines qui travailloient à la campagne, & se loüoient, comme d'autres ouvriers, pour la moisson & les vendanges. Les plus parfaits trouvoient trop de dissipation à ces especes de travaux, & demeuroient enfermés dans leurs cellules, faisant des nattes de jonc ou des paniers, & d'autres ouvrages semblables, qui ne les

*Cass. Collat.
24. de mor-
tific. c. 3. 4.
Etc.*

empeschoient point de méditer les saintes Ecritures, & d'avoir l'esprit toujours appliqué à Dieu. Il n'y en'avoit point qui n'eussent quelque occupation de corps, au moins de transcrire des livres. Mais ils n'étudioient point pour la plûpart, & plusieurs ne sçavoient pas lire. Cela n'empeschoit pas que leur vertu ne les fist extrêmement respecter ; non seulement du peuple, mais des grands de la terre, non seulement des laïques, mais des Prestres mêmes, & des Evêques ; jusques-là que l'on en choisissoit souvent, des plus saints & des plus capables, pour les élever au ministère de l'Eglise, & mesme à l'Episcopat. Alors ils quittoient le Monastere, & reve-

revenoient dans le commerce du monde comme les autres Clercs. On ne voit point de vœux solennels dans ces premiers temps ; mais on regardoit toujours comme un grand peché, si un Moine, par legereté ou autrement, quittoit sa sainte profession, pour rentrer dans le siecle. On le mettoit en penitence ; mais pour le temporel , il n'étoit puny que par la honte du changement.

v. *Cass.* 17.
Collat. 21.

La sainteté de la vie monastique fut d'un tel éclat, qu'en peu de temps il y eut par tout l'Orient plusieurs milliers, non pas de Moines, mais de monasteres. De la seule regle de S. Pacome il y avoit jusques à cinquante mille Moines distribuez en plu-

v. *Chrysost.*
hom. 14. in
ep. 1. ad
Thimott.
S. August.
de Mor.
Eccl. 1. c. 67.

Hier. pref.
in reg. S.
Pacom.

fleurs maisons, sous la con-
 duite d'un seul Abbé, qui s'as-
 sembloient pour celebrer la
 feste de Pasque. Rien n'étoit
 si facile que l'établissement
 de ces monasteres. Il ne fa-
 loit ny permission, ny secours
 de persone, pour quitter tout
 & se retirer dans des lieux
 inhabitez, y bastir de pau-
 vres cellules du bois ou des
 roseaux que l'on y trouvoit;
 & y vivre dans le silence &
 le travail; non seulement sans
 estre à charge à persone; mais
 se rendant fort utiles au pu-
 blic par des aumônes telles
 que je les ay marquées. Les
 Monasteres se multiplierent
 tant, qu'il y en eut jusques dans
 les lieux habitez & au voisi-
 nage des villes: aussi n'eust
 il pas esté juste que les pais

fertiles comme l'Italie, la Sicile, la Grece, eussent esté privez de cet avantage; mais les Moines y conservoient toujours leur solitude, en gardant exactement la closture & le silence.

Quand ils étoient assez proche des villes, ils venoient à l'Eglise publique recevoir les instructions de l'Evesque, & participer aux saints mysteres; ils avoient leur place marquée dans l'Eglise pour estre tous ensemble separez des autres, comme les vierges & les veuves. Ce qui n'empeschoit pas qu'ils n'eussent des oratoires dans leurs maisons pour y faire leurs prieres communes à toutes les heures. Ceux qui étoient éloignez, avoient des Prestres entre-eux pour leur

faire l'office, & leur administrer les sacremens; & enfin on jugea plus à propos qu'il y eust au moins un Prestre en chaque Monastere, avec un Diacre ou deux; & ce Prestre souvent estoit l'Abbé. Ainsi n'ayant point occasion de sortir, ils demeuroient enfermés dans les Monasteres, comme des morts dans leurs sepulcres. C'étoit le pretexte qu'alleguoit l'heresiarque Eutyches, pour ne se point presenter au Concile de Calcedoine.

Il y eut aussi des Monasteres de filles, mesme dans les deserts; où elles demeuroient assez proche des Moines, pour tirer un secours reciproque de ce voisinage; & assez loin pour éviter tout peril, & tout

soupçon. Les Moines leur bâtissoient des cellules, & les soulageoient dans tous les travaux rudes ; les Religieuses faisoient les habits des Moines, & leur rendoient d'autres services semblables ; mais tout ce commerce de charité étoit exercé par quelques vieillards choisis, qui seuls approchoient du Monastere des filles. On en fonda aussi plusieurs dans les villes ; & on fit ainsi vivre en communauté toutes les vierges consacrées à Dieu, qui demouroient auparavant en des maisons particulieres.

Les Evêques qui firent vivre leurs Clercs en communauté, prirent pour modele la vie des Moines ; & s'y conformerent autant que la vie

active du Clergé le pouvoit
 permettre. Aussi on nommoit
 souvent Monasteres ces com-
 munautez : & dans la suite
 on les confondit tout à fait.
 Dans le cinquième siècle la
 plupart des Evesques & des
 Prestres de Gaule & d'Occi-
 dent pratiquoient la vie Mo-
 nastique, & en portoient l'ha-
 bit. Le Pape S. Gregoire
 ayant esté tiré du Monastere
 où il s'étoit enfermé, après
 avoir quitté les grandeurs du
 siècle, continua toujours de
 vivre en Moine, & remplit
 son palais de Moines tres-
 saints, dont il tira plusieurs
 grands Evesques, entre autres
 S. Augustin, & les autres A-
 pôtres d'Angleterre.

Le vray usage de la vie
 Monastique étoit de condui-

Thomass.

Disc. 2. part.

l. 1. c. 34.

35. 36.

30. Diat. lib.

2. c. 11. &

12.

re à la plus haute perfection les ames pures qui avoient gardé l'innocence du baptême, ou les pecheurs convertis qui vouloient se purifier par la penitence. C'est pour cela que l'on y recevoit des personnes de tout âge & de toute condition : de jeunes enfans que leurs parens y offroient, pour les dérober de bonne heure aux perils du monde : des vieillards, qui cherchoient à finir saintement leur vie : des hommes mariez, dont les femmes consentoient à mener la mesme vie de leur costé. On voit des reglemens pour toutes ces différentes personnes dans la regle de S. Fructueux Archevesque de Brague. Ceux qui pour leurs crimes étoient obligez par

les Canons à des penitences de plusieurs années, trouvoient fans doute bien plus commode de les passer dans un Monastere, où l'exemple de la communauté, & la consolation des anciens les soutenoit; que de mener une vie singuliere au milieu des autres Chrétiens. Aussi le Monastere devint une espece de prison ou d'exil, dont on punissoit souvent les plus grands Seigneurs; comme on voit en France sous les deux premieres races de nos Rois, & en Orient depuis le fixième siecle.

XLII. Icy paroist sensiblement la providence de Dieu; & le soin qu'il a eu de conserver dans son Eglise jusques à la fin des sieclés; non seulement la pureté de la doctrine, mais encore

Comparai-
son de la
vie Mona-
stique avec
celle des
premiers
Chrétiens.

encore la pratique des vertus. Car si l'on veut repasser, ce que j'ay dit de la vie Chrétienne, dans la seconde partie de ce memoire; & le comparer avec la regle de S. Benoist; & avec l'usage present des Monasteres bien reglez; on verra qu'il y a peu de difference.

J'ay dit que les Chrétiens comptoient la religion pour le capital, & y faisoient ceder tout le temporel; c'est ce que font les Moines, qui se sont separez du monde pour vaquer plus librement à l'unique necessaire: & à qui par cette raison on a donné le nom de Religieux, commun du commencement à tous les bons Chrétiens. On nommoit aussi personnes devotes les Moines, les Ascetes, & les Vier-

ges, pour dire qu'elles étoient entièrement dévouées à Dieu.

Les Chrétiens prioient souvent, & en commun, & en particulier, approchant le plus qu'ils pouvoient de la priere continuelle : la psalmodie n'est nulle part mieux réglée, ni plus exactement observée que dans les Monastères; où elle est encore telle que S. Benoist l'a ordonnée il y a plus d'onze cents ans. Les Moines n'ayant rien qui les détournast de ce devoir, y ont esté plus exacts que les Clercs mesmes; & on croit que ce sont eux qui ont achevé de former l'office tel qu'il se fait depuis longtemps. Du moins ils ont ajouté prime & complies, qui du commencement n'étoient que des prieres

DES CHRETIENS. 163

domestiques ; pour commencer & finir saintement la journée , dans chaque famille chrétienne , ou dans chaque maison de Moines. Cassien témoigne que l'établissement en étoit nouveau de son temps. En tout cecy , il faut regarder les Chanoines comme des Moines : aussi dans l'origine ils étoient tous réguliers. Les Chrétiens communioient souvent, aussi faisoient les Moines : les disciples de S. Apollon au raport de Rufin , communioient tous les jours. Les Moines conserverent longtemps l'ancienne coutume d'avoir l'Eucharistie chez eux pour se communier eux-mesmes , quand ils n'avoient point de Prestre.

3. Instit. 4.
6.

S. Basil. ep.
289. ad
Casar. Patr.

Les Chrétiens s'appli-

H h ij

*Reg. S. Ben.**l. 43.*

quoient à la lecture de l'Ecriture-sainte : aussi est-elle recommandée dans la regle de S. Benoist ; particulièrement en caresme, & tous les dimanches , au lieu du travail des mains , qui occupoit une grande partie des autres jours , & dont il reste encore des traces : quoy qu'il faille avouer que c'est celle des pratiques monastiques qui s'est le moins conservée. Le silence étoit nécessaire, comme j'ay dit, pour éviter les pechez de parole si frequens parmy les hommes, & toutefois si fort condannez dans l'Ecriture ; les médisances, les mauvais rapports, les railleries, les boufonneries, les discours impertinents & inutiles : & on remarque que les monasteres

DES CHRESTIENS. 365

les mieux reglez , sont ceux où il est le plus rigoureusement observé. Les noms de peres ou de freres suivant l'âge ou la dignité , étoient du commencement communs entre les Chrétiens. Ils étoient fort soumis à leurs Prelats, & à ceux qui avoient autorité sur eux ; ils étoient fort unis entre-eux ; ils exerçoient charitablement l'hospitalité envers leurs freres, & l'aumône envers tous les pauvres. Tout cela se voit encore dans les monasteres.

Mais, dira-t'on , si les Moines ne pretendoient que vivre en bons Chrétiens, pourquoy ont-ils affecté un extérieur si éloigné de celuy des autres hommes ? A quoy bon se tant distinguer dans les

XLIII.
Raisons de
l'exterieur
singulier
des Moines.

choses indifferentes. Pourquoy cet habit, cette figure ; ces singularitez, dans la nourriture, les heures du sommeil, les logemens ; en un mot tout ce qui les fait paroître des nations différentes répandues entre les nations Chrétiennes ? Pourquoy tant de diversité entre les divers ordres de Religieux, en toutes ces choses, qui ne sont ni commandées, ni défendues par la loy de Dieu ? Ne semble-t'il pas qu'ils aient voulu frapper les yeux du peuple, pour s'attirer du respect & des bien-faits ? Voila ce que plusieurs pensent, & ce que quelques-uns disent, jugeant témérairement faute de connoître l'antiquité. Car si l'on veut se donner la peine d'exami-

ner cet extérieur des Moines,
& des autres Religieux ; on
verra que ce sont seulement
des restes des mœurs anti-
ques, qu'ils ont conservées fi-
delement, pendant plusieurs
siècles, tandis que le reste du
monde a prodigieusement
changé.

Pour commencer par l'ha- *Reg. S. Ben.*
bit: S. Benoist dit que les Moi- *6. 55.*
nes se doivent contenter d'u-
ne tunique avec une cuculle
& un scapulaire pour le tra-
vail. La tunique sans man-
teau étoit depuis longtemps
l'habit des petites gens ; & la
cuculle étoit un capot que
portoient les païsans & les
pauvres. Cet habillement de
reste devint commun à tout
le monde dans les siècles sui-
vans ; & étant commode pour

*Vilia vendentem tu-
nicato
scruta po-
pello. Hor.
1. epist. 7.
Pullo Mæ-
vius alger-
in cucullo.
Mart.*

le froid, il a duré dans nôtre Europe environ jufques à deux cents ans d'icy. Non-feulement les Clercs & les gens de lettres, mais les nobles mefme & les courtifans, portoient des capuces & des chapperons de diverfes fortes. S. Benoift ordonne le fcapulaire pour le travail : en effet cette piece fervoit à garnir les épaules pour les fardeaux & à conferver le devant de la tunique. Il ne donne donc à fes Moines que les habits communs des pauvres gens de fon païs, & ils n'étoient guere diftinguez, que par l'uniformité entiere de leurs habits ; qui étoit neceffaire afin qu'ils peuffent fervir indifferemment à tous les Moines. Or on ne doit

pas s'étonner, si depuis onze cents ans, il s'est introduit quelque diversité pour la couleur & la forme des habits entre les Moines qui suivent la regle de S. Benoist, selon les païs & les diverses reformes : & quant aux autres ordres Religieux, qui se sont établis depuis cinq cents ans, ils ont conservé les habits qu'ils ont trouvez en usage. La plûpart ne portent point de linge, ce qui paroist aujourd'huy une grande austerité ; mais l'usage n'en est devenu commun que longtemps après S. Benoist : on n'en porte point encore en Pologne, & par toute la Turquie on couche sans draps à demy vestu. Toutefois mesme avant l'usage des draps de

linge , il étoit ordinaire de
coucher tous nuds, comme on
fait encore en Italie ; & c'est
pour cela que la regle ordon-
ne aux Moines de dormir
vestus sans ôter mesme leur
ceinture.

Quant à la nourriture, j'ay
déjà marqué qu'il étoit or-
dinaire non seulement aux
Chrêtiens, mais aux Payens
mesme les plus raisonnables,
de vivre de legumes & de
poisson , & de faire lire pen-
dant le repas. J'ay fait voir
aussi que les Chrêtiens jeû-
noient souvent, outre les jeû-
nes solennels de toute l'Égli-
se, & qu'ils faisoient de gran-
des prieres devant & après le
repas. S. Benoist n'a donc
rien ordonné d'extraordinaire.
Au contraire il a usé de

grande condescendance, permettant à ses Moines deux fortes de mets cuits & un peu de vin. Les heures des repas & du sommeil étoient les mesmes pour tout le monde, jusques à ce dernier siecle. On disnoit à neuf ou dix heures du matin comme font encore les ouvriers, ou même plutôt ; on soupoit à six heures du soir ; & les ordonnances de police, pour le couvre-feu, & pour le temps où il est permis de travailler aux forges, montrent que l'on comptoit le repos de la nuit depuis huit heures du soir jusques à quatre heures du matin, qui est la regle la plus égale pour prendre justement le milieu de la nuit : & ne perdre du jour que le moins

*Reg. S. Ben.
c. 39. § 49.*

372 M œ u r s
qu'il est possible.

chap. 12.

Le dortoir sans distinction de cellules , comme il est marqué dans la regle de S. Benoist, montre mieux la vie commune ; c'est proprement vivre ensemble , que coucher en mesme chambre & manger en mesme salle. La pauvreté y paroist plus, & la vertu y est plus en seureté. Car il est facile au Superieur d'observer d'un coup d'œil s'il ne se passe rien contre la modestie , puis que la regle veut que le dortoir soit toujours éclairé, & que les lits soient à découvert, ne consistant qu'en des paillasses & des couvertures. On a gardé cette pratique dans les hôpitaux ; & il est certain quelle est tres-ancienne parmy les

Chrétiens, puis que l'auteur des Reconitions represente S. Pierre couchant ainsi avec treize de ses Disciples dans une mesme chambre:& l'usage des syncelles dont j'ay parlé, a grand raport à cette pratique. Les celles ou cellules ne laissoient pas d'estre aussi fort anciennes. Mais chez les premiers Moines habitans des deserts, c'étoit autant de cabanes ou petites maisons séparées, comme celles des Chartreux & des Camaldules: dans les Monasteres plus ferrez, c'étoit comme aujourd'huy des chambres, telles qu'étoient les celles des esclaves dans les maisons antiques; car les Moines ont gardé ce qui convenoit aux gens les plus pau-

vres & les plus méprisez : & ces cellules pouvoient servir ou pour travailler, ou pour lire, ou pour prier en secret.

Enfin, je m'imagine trouver encore dans les Monastères des vestiges de la disposition des maisons antiques Romaines, telles qu'elles sont décrites dans Vitruve & dans Palladio. L'Eglise, que l'on trouve toujours la première, afin que l'entrée en soit libre aux séculiers, semble tenir lieu de cette première salle que les Romains appelloient Atrium. De-là on passoit dans une cour environnée de galeries couvertes, à qui l'on donoit d'ordinaire le nom grec de Peristile, & c'est justement le cloître, où l'on

entre de l'Eglise, & d'où l'on entre dans les autres pieces, comme le chapitre, qui est l'Exhedre des anciens, le refectoir, qui est le Triclinium; & le jardin est ordinairement derriere tout cela, comme il étoit aux maisons antiques.

Quoy qu'il en soit, il est certain que les Saints qui ont donné des regles aux Moines, n'ont point cherché à introduire des nouveautez dans la religion, ny à se distinguer par une vie singuliere. Ce qui fait paroître aujourd'huy les Moines si extraordinaires, est le changement qui est arrivé dans les mœurs des autres hommes: comme les edifices les plus anciens sont devenus singuliers, parce que ce sont les seuls qui ayent

résisté à une longue suite de siècles. Et comme les plus sçavans Architectes étudient avec soin ce qui reste des bâtimens antiques, sachant bien que leur art ne s'est relevé dans les derniers temps, que sur ces excellens modèles : ainsi les Chrétiens doivent observer exactement ce qui se pratique dans les Monasteres les plus réguliers, pour voir des exemples vivans de la morale Chrétienne. Je sçay qu'il s'en trouve peu où la longueur du temps n'ait introduit quelque relâchement : aussi n'y a-t'il point de bâtiment que le temps ait entièrement épargné : & il y en a plusieurs dont il ne reste que des ruines fort défigurées.

défigurées. Cependant a force d'étudier ces ruines, de rechercher jusques aux moindres fragmens de ces précieuses antiquitez , & les comparer avec ce qui se trouve écrit dans les livres ; on vient à conoître les propositions des ouvrages entiers , & à pénétrer le véritable sens des livres. Ainsi on profitera beaucoup de la recherche des pratiques Monastiques, si l'on y joint l'étude des regles de leurs Auteurs, des Canons, de l'Evangile , & des vies des Saints de tous les temps. Avouons cependant que les Monasteres sont des tresors de toutes sortes d'antiquitez. C'est-là que se sont trouvez la plûpart de ces anciens ma-

nuscripts dont on s'est servy pour rétablir les bonnes lettres. C'est là que se sont trouvez les ouvrages des Peres & les Canons des Conciles. On découvre tous les jours dans les usages écrits des anciens Monastres, des antiquitez Ecclesiastiques tres-curieuses. Enfin, la pratique la plus pure de l'Evangile s'y est conservée, tandis qu'elle a esté se corrompant de plus en plus dans le siecle.

XLIV,
IV. PART.
Relâche-
ment des
Chrêtiens.
Diverses
causes de
ce mal dès
le quatri-
me siecle.

C'est cette decadence qui me reste à expliquer ; & je croy devoir ajouter à l'exposition des mœurs des anciens Chrêtiens, les principales causes de la prodigieuse différence qu'il y a de ces mœurs aux nôtres. Elle est telle, que plusieurs, sans doute, trouve-

DES CHRESTIENS 379
ront ce recit semblable aux
relations que nous font les
voyageurs , de la maniere de
vivre des Indiens ou des Chi-
nois : & que les plus igno-
rans, auront peine à croire ce
dont ils n'entendront pas les
preuves, qui seront évidentes
aux gens de lettres. Voicy
donc en general quel a esté
le progrez du relâchement.

Depuis que Constantin se
fut déclaré pour le Christia-
nisme, les peuples se conver-
tirent en foule ; & l'on vit ac-
complir à la lettre ce que les
Prophetes avoient predit de
l'Eglise: Qu'elle seroit élevée
comme la plus haute monta-
gne de l'univers ; que les na-
tions y affluëroient de toutes
parts, & y viendroient apren-
dre la loy de Dieu & les re-

Isa. 2. 3.

gles de leur conduite. D'un costé l'on voyoit les miracles éclatans, qui se faisoient tous les jours aux tombeaux des Martyrs ; la sainteté des mœurs de la plûpart des Chrétiens : & la force invincible de cette religion, que trois cents ans de si cruelles persecutions n'avoient fait qu'affermir de plus en plus. D'ailleurs, il y avoit si longtemps que les philosophes avoient décrié l'idolatrie, & la theologie fabuleuse des poètes ; que la plûpart des gens d'esprit n'y croyoient plus, & ne soutenoient la religion du peuple, que par politique. Ils l'abandonnerent donc aisément dès qu'elle ne fut plus appuyée par la puissance publique : plusieurs se

furent Chrétiens ; d'autres, demeurèrent sans religion , par libertinage d'esprit, ou de mœurs ; soit pour ne pas soumettre leur entendement à l'obéissance de la foy ; soit pour ne pas quitter la débauche , ou des biens mal acquis, ou des moyens injustes de faire fortune.

Il ne resta plus guere que deux sortes de Payens. Le bas peuple grossier & ignorant , qui ne se gouverne que par coûtume , & n'est frappé que des objets sensibles : & certains esprits singuliers , qui par un mauvais raffinement , vouloient soutenir le Paganisme sur un respect aveugle pour l'antiquité , & sur les explications allegoriques , que quelques

philosophes donoient aux faibles. C'étoit les Platoniciens de ce temps-là, fort éloignez du bon sens & de la solidité de Platon & des anciens Academiciens ses disciples. Ceux-cy prenant ce qu'il y a de plus foible dans sa doctrine, & le mêlant avec celle de Pythagore & avec les mysteres des Egyptiens ; avoient composé de tout cela une espece de religion , dont le fonds étoit la magie ; & qui, sous pretexte du culte des esprits bons ou mauvais , autorisoit toutes sortes de superstitions. Telle fut la religion de Julien l'Apostat : & l'on en voit les dogmes dans Apulée , dans Porphyre, & dans Jamblique. Mais peu de gens entroient dans ces subtilitez ;

DES CHRETIENS. 383.
& le Paganisme se décrioit
de plus en plus.

Dans une si grande foule
de nouveaux Chrétiens , il
étoit difficile qu'il ne s'en
glissast quelques uns, qui fus-
sent attirez par divers mo-
tifs temporels : comme le de-
sir de faire fortune sous des
Princes Chrétiens , la com-
plaisance pour leurs parens, ou
leurs amis, la crainte de leurs
maîtres ; enfin tous les mo-
tifs qui font aujourd'huy les
faux devots. Mais ceux-là se
contentoient la plupart de se
faire Catechumenes ; & ne
pouvant se soumettre à la sé-
verité de la morale Chrétien-
ne ; ils différoient leur baptême
le plus qu'ils pouvoient ,
& souvent , jusques à l'article
de la mort ; afin de se main-

*ſ. Aug. de
Catechiz.*

c. 17.

*Cyr. Hier.
Procatech.*

tenir dans la malheureuse liberté de pecher, ſans eſtre ſujets à la penitence. D'autres ſe faiſoient meſme baptiſer ſans eſtre veritablement convertis. La curioſité de conôître les myſteres, que l'on ne découvroit qu'aux fideles, y attiroit quelques eſprits legers : la ſuperſtition faiſoit deſirer d'eſtre initiez à toutes ſortes de ceremonies, & participer à tout ce qui portoit le nom de ſacré ; ſans diſcerner le vray Dieu n'y la vraye religion d'avec les autres. Quelque ſoin qu'aportaſſent les Prelats à l'examen des Competens, il étoit impoſſible, étant hommes, qu'ils n'y fuſſent quelquefois trompez.

Plusieurs meſme de ceux
qui

qui étoient Chrétiens de bonne foy, se relâchoient de jour en jour. La crainte du martyre ayant cessé, la mort ne paroïssoit plus si proche. Que si dans l'intervale des persécutions, on voyoit une telle diminution de la ferveur des Chrétiens, que S. Cyprien *Cypr. de laps.* leur en faisoit des reproches vehemens: que fut-ce dans la paix assurée; lors que l'on étoit Chrétien non seulement sans peril, mais avec honneur? Comme les Princes & les Magistrats qui s'estoient convertis ne laissoient pas de vivre chrétiennement, en gardant leurs biens & en exerçant leurs charges; le commun des fideles commença à ne plus tant craindre les honneurs, les richesses, & les

commoditez de la vie : ainsi l'amour des plaisirs sensibles, l'avarice, & l'ambition se reveillerent. Le monde devenu Chrétien ne laissoit pas d'être monde. On commença à distinguer les Chrétiens d'avec les saints & les devots, S. Jean Chrysostome se plaint souvent, que ses auditeurs luy alleguoient pour excuse, de leur conduite interressée & de leur attachement aux choses de la terre : Nous ne sommes pas des Moines, nous avons des femmes, des enfans & des familles à soutenir, Comme si ces Chrétiens de Rome ou de Corinthe que S. Paul exhortoit à une si haute perfection, & qu'il nommoit saints, n'eussent pas esté des gens mariez, & menant

à l'exterieur une vie commune.

La corruption de la nature empoisonne tout. On abusa de ce que l'office public & le ministere Ecclesiastique avoit d'agreable aux sens. Les réjouissances des dimanches & des grandes solennitez, excedoient quelquefois les bornes de la sobriété & de la modestie Chrétienne. On fut obligé dès le quatrième siècle, comme j'ay dit, d'abolir les festins qui se faisoient aux festes des martyrs; & on défendit aux Clercs d'assister à ceux des noces. Origene avoit bien remarqué la difficulté qu'il y a d'accorder le plaisir sensible avec la joye spirituelle. Le corps est un esclave, qui devient insolent

*Orig. contr.
Cels.*

si tost que l'on cherche à le contenter, par la nourriture, le sommeil, & les autres commoditez. Il ne laisse plus à l'esprit la liberté de s'appliquer aux choses celestes, & la force de resister aux tentations : & l'esprit ne peut en demeurer le maître que par une conduite severe & une application continuelle. Je parle icy des mesmes temps que je viens de décrire dans la troisieme partie : & j'en relève jusques aux moindres défauts, pour montrer les premiers commencemens du relâchement; sans pretendre aucunement affoiblir ce que j'ay dit des mœurs generales de l'Eglise, & de sa discipline qui étoit alors en sa plus grande vigueur. Sur tout la

saineté étoit grande dans le Clergé.

Toutefois il faut avouer qu'il y avoit des Prelats trop sensibles aux grands honneurs qu'on leur rendoit : & que quelques-uns étoient accusez d'abuser des grands biens dont ils avoient la disposition. On peut voir les plaintes qui furent portées au Concile de Calcedoine contre Dioscore & contre Ibas. Je croy qu'il ne se trouvera guere d'Evesques orthodoxes, à qui l'on ait fait de tels reproches avec quelque fondement. Mais comme les Ariens & les autres heretiques avoient aussi leurs Evesques & leurs Prestres ; leur conduite passionnée ; diminuoit le respect du sacerdoce. C'é.

Conc. Chalced.
Act. 3. 63,
10.

toit un grand scandale pour les Payens & pour les Chrétiens mal instruits, de voir des hommes qui portoient ces titres si venerables, animez contre d'autres Evêques & d'autres Prestres, se déchirer d'injures & de calomnies, dans leurs discours & dans leurs écrits : venir à la Cour & briguer la faveur des Princes, pour soutenir leur party. Car les heretiques n'omettoient rien de tout cela. On voyoit des Moines, qui transportez d'un faux zele, quittoient leurs solitudes, venoient dans les villes, excitoient des seditions, & faisoient des violences inouïes. Ces desordres regnoient principalement en Orient, où les esprits étant plus chauds & plus fermes, les passions une-

fois allumées vont aux dernières extremitez. Cependant le respect pour les personnes consacrées à la religion diminueoit, & par consequent celui de la religion mesme.

Les vertus apparentes des Payens étoient un piège pour les foibles. Car il y en avoit qui vivoient moralement bien: qui gardoient leur parole, faisoient justice, detestoit la fraude & l'avarice: en un mot qui observoient les loix, & les regles de la société civile: pretendant qu'il fuffisoit de vivre suivant la raison, sans s'embarasser de toutes les questions qui agitoient les Chrêtiens. Comme si les Chrêtiens n'eussent pas fait profession de suivre la raison souveraine, qui est le

*Aug in 10.
traict. 45.*

Verbe incarné. Ces sages mondains prenoient la foy pour une foiblesse & une préoccupation d'esprit ; & traitoient de superstitions la mortification du corps , la chasteté exacte , l'éloignement des spectacles , & des divertissemens profanes. Or quoy que le Christianisme fust la religion du Prince , le nombre des Payens étoit encore si grand , que l'on ne pouvoit les empêcher de parler , & même d'écrire & de dogmatiser publiquement. C'étoit un reste de l'ancienne liberté des philosophes , dont les heretiques sçavoient bien aussi se prévaloir.

*v. Aug. cont.
advers. leg.
& proph.*

D'un autre costé le commun des Payens se corrompoit toujours de plus en plus.

Tout ce que j'ay marqué des vices qui regnoient quand l'Evangile parut , duroit encore : & hors le peu d'esprits forts & de philosophes dont je viens de parler, il ne restoit plus rien de bon chez les Grecs n'y les Romains, qui pust servir de contrepoids. Aussi fut-ce alors que l'Empire tomba en Occident : & il ne se soutint en Orient, que jusques au temps où il fut violemment attaqué. Il n'y avoit plus ny discipline dans les troupes, ny autorité dans les chefs , ny conseils suivis, ny science des affaires , ny vigueur dans la jeunesse, ny prudence dans les vieillards , ny amour de la patrie & du public. Chacun ne cherchoit que son plaisir & son interest

particulier: ce n'étoit qu'infidelitez, que trahifons. Les Romains amollis par le luxe & l'oifiveté, ne fe defendoient contre les barbares, que par d'autres barbares qu'ils foudoyoient: ils étoient abîmez dans les delices, & fe piquoient d'une mauvaife delicateffe, que rien de folide ne foutenoit. Enfin, la mefure de leurs crimes & de leurs abominations eftant comblée, Dieu en fit la juftice exemplaire, qu'il avoit predite par S. Jean. Rome fut prife & faccagée plufieurs fois par les barbares; le fang de tant de Martyrs dont elle s'étoit enyvree fut vangé: & l'Empire d'Occident demeurera en proye aux peuples du Nort; qui y fonderent de

*10. Ann.
Marcell. lib.
14. lib. 28.*

*Apoc. 13. &
18.*

DES CHRETIENS. 395
nouveaux Royaumes.

Les Chrétiens vivant au milieu d'une nation si perverse & si profondement corrompue, je veux dire de ces derniers Romains : il estoit difficile que leur vertu n'en souffrît quelque déchet : principalement n'estant plus divisez d'avec les infideles comme du temps des persecutions ; & n'ayant à se défendre que de leur amitié & de leurs caresses. Il ne faut donc pas s'étonner, des vices que les Peres reprochent aux Chrétiens, dès le quatrième siecle. S. Augustin ne feignoit point d'en avertir les Payens qui vouloient se convertir ; afin qu'ils en fussent moins surpris, & par consequent moins scandalisez. *Vous verrez*, dit-il, *dans la foule de ceux qui rem-*

*August. de
Catechiz. c.
5. 7. 17. 25.*

plissent les Eglises materielles, des yvrognes, des avarés, des trompeurs, des joüeurs, des adulteres, des débauchez, des gens adonnez aux spectacles; d'autres appliquant des remedes sacrileges, des enchanteurs, des astrologues, des devins de diverses sortes: Et tout ces gens ne laissent pas de passer pour Chrétiens. Il avoüe de bonne foy aux Manichéens, qu'il y en avoit qui étoient superstitieux, mesme dans la vraie religion: ou tellement adonnez à leurs passions, qu'ils oublioient ce qu'ils avoient promis à Dieu. Il en parle encore souvent, dans les ouvrages qu'il a écrit contre les Donatistes: où il leur prouve si bien, que l'yvroie doit demeurer avec le bon grain dans l'Eglise, jusques au temps de

Aug. de
Mor. Eccl.
c. 34.

DES CHRESTIENS. 397
la moisson, c'est-à-dire du jugement. On verra des preuves semblables du relachement des Chrestiens dans S. *V. Chrysoſt.*
Chrysoſtome & dans les au. *12 Math.*
homil. 61.
tres Peres.

A quoy donc ſervoient, dira-t'on, les penitences publiques & les excommunications? A purger l'Eglise de quantité de vices, mais non pas de tous. Pour imposer la penitence, il falloit que le pecheur la demandast, ou du moins qu'il s'y ſoumiſt. Il falloit donc qu'il confeſſast ſon peché, ſoit en ſe venant dénoncer luy-même, ſoit en aquieſçant lorſque d'autres l'accuſoient. L'excommunication n'étoit que pour ceux qui n'acceptoient pas la penitence, quoy qu'ils fuſſent convaincus, ou par leur pro-

pre confession ou par des preuves juridiques, ou par la notoriété publique. Encore les Evesques prudens & charitables ne se hastoient pas d'en venir à cette dernière extremité. Ils avertissoient souvent le pecheur convaincu & impenitent du perillefroyable où il étoit ; ils l'exhortoient à en sortir, ils n'épargnoient ny les prieres, ny les larmes, ny les menaces, pour vaincre sa dureté ; ils gémissoient pour luy devant Dieu, & mettoient en prieres toute l'Eglise ; ils esperoient & attendoient longtems ; imitant la patience & la longanimité du pere des misericordes. Enfin, ce n'étoit qu'après avoir épuisé toutes les inventions de leur charité, qu'ils en venoient à ce triste

*Const. Ap.
2. cap. 41.*

remede ; avec la douleur d'un pere , qui pour sauver la vie à son fils, se verroit obligé à luy couper un bras de ses propres mains.

Mais pour ceux dont les crimes demeuroient cæchez ; soit qu'ils ne fussent connus qu'à Dieu, soit qu'il fust impossible de les en convaincre ; il n'y avoit point de remede. On ne pouvoit leur defendre l'entrée de l'Eglise, n'y mesme la participation des Sacremens , s'ils étoient assez impies pour ne pas craindre de commettre des sacrileges. Les persecutions étoient des épreuves seures , pour discerner la paille d'avec le grain ; mais quand elles eurent cessé , l'hypocrisie pouvoit durer jusques à la mort. Cependant ces Chrétiens foi-

bles & corrompus faisoient grand tort à l'Eglise par leurs mauvais discours , & leurs mauvais exemples , sur tout dans leurs familles. Ils instruisoient mal leurs enfans, qu'ils ne laissoient pas de faire baptiser. Or le défaut d'instruction domestique étoit de grande consequence dans ces premiers siècles , où nous ne voyons point que l'on fist publiquement de catechisme pour les enfans baptisez.

XLV.

*IncurSIONS
des Barbares
& leurs
mœurs,*

Les ravages des Barbares qui ruinerent l'Empire Romain, ne nuisirent pas moins aux mœurs de l'Eglise , que la corruption des derniers Romains. L'Evangile qui est la souveraine raison , rejette également toutes les passions, & tous les défauts qui luy
sont

DES CHRESTIENS. 401
font contraires. Ny les stupi-
des, ny les fourbes, ny les bru-
taux, ny les lâches, ne peu-
vent estre Chrétiens : la fe-
rocité & la cruauté, sont au-
tant incompatibles avec la
vraye religion, que le luxe &
la mollesse. Les guerres & les
hostilitez sont contraires à la
piété, comme à la justice & à
toute regle. Ainsi l'Eglise souf-
frit beaucoup dans ces desor-
dres effroyables des nations
farouches du Nort, qui in-
onderent en mesme temps
tout l'Empire. S. Jérôme &
les autres qui vivoient alors
s'en plaignent en plusieurs
endroits de leurs œuvres.
L'intérêt pressant de conser-
ver sa vie ou son bien dans
une ville prise d'assaut, ou
dans un pays exposé au pil-

*Hier. in Isa.
cap. v. in ft.
& al.*

lage, d'éviter l'esclavage, de sauver l'honneur des femmes; ces extremités sont de violentes tentations de negliger le spirituel; & il faut des vertus bien heroïques pour se foutenir au milieu du sang, du carnage & de toutes les horreurs d'une victoire brutale. Nous avons des lettres de S. Basile, & de plus anciennes de S. Grègoire Thaumaturge, pour imposer des penitences à ceux que des incursions de barbares dans la Cappadoce avoient fait tomber en divers crimes.

Quand les Vandales desolerent l'Afrique, ce qui affligoit le plus sensiblement S. Augustin, au raport de Posidius, étoit le peril & la mort des ames. *Il voyoit, ajoûte cet auteur, les Eglises desti-*

tuées de Prestres & de Ministres : les Vierges sacrées & les autres Continenes dispersez par tout : que les uns avoient succombé aux tourmens, les autres avoient pery par le glaive ; les autres, en captivité, ayant perdu l'integrité du corps, de l'esprit, & de la foy, servoient des ennemis durs & brutaux. Il voyoit que les hymnes & les loüanges de Dieu, avoient cessé dans les Eglises, dont les bastimens mesme en plusieurs lieux avoient esté consumés que les sacrifices & les sacrements n'étoient point recherchez, ou qu'il n'étoit pas facile de trouver qui les pust administrer à ceux qui les cherchoient . . . que les Evesques & les Clercs, à qui Dieu avoit fait la grace de ne point tomber entre les mains

des ennemis , ou d'en échaper après y estre tombez, . . . étoient dépouillez de tout, & réduits à la derniere mendicité ; sans qu'il fust possible de leur donner à tous les secours qui leur étoient nécessaires. On peut juger par cet exemple de ce qui arriva dans les autres grandes Provinces, comme l'Espagne, la Gaule & l'Illyrie. Quel moyen dans ces desordres d'instruire les peuples, de former des Prestres & des docteurs ? Quel moyen aux Evêques de visiter leurs troupeaux , ou de s'assembler en Concile, pour remplir les sieges vacans & maintenir la discipline ? L'Eglise à bien raison de demander à Dieu dans toutes ses prieres la paix & la tranquillité publique,

*v. Conc. I.
Bracar. an.
411.*

DES CHRETIENS. 405
comme un rempart necessai-
re à tout les exercices de la
religion.

Il est vray que les barbares
se convertirent. Les Francs,
se firent Chrétiens : les Gots
& les Lombards , d'Arriens
devinrent Catholiques : mais
ils demeurèrent longtemps
barbares. J'appelle icy barba-
rie cette disposition d'esprit,
qui fait que l'on ne se gou-
verne point par raison , mais
par passion ou par coutume.
Nous avons des exemples
remarquables de la force de
la coutume toute seule, dans
les Iroquois & les autres peu-
ples de l'Amerique, que nous
appelons Sauvages. Nous ne
connoissons guere d'hommes
moins passionnez , moins su-
jets à la colere , plus patiens

n'y plus chastes. Ils ont de la justice & de la reconnoissance, ils donnent volontiers, & exercent l'hospitalité. Toutefois il a esté presque impossible jusques à present d'en faire des Chrétiens : sinon de ceux qui ont esté dès l'enfance apprivoisez & élevez parmy les François. Ce n'est pas qu'ils manquent d'esprit & de raison, dans les choses où ils sont nourris : mais ils sont incapables de prendre de nouvelles idées. Ils ne comprennent point un Dieu createur de tout, également maître de toutes les nations ; la nécessité d'une seule religion dans tous les pays ; l'espérance d'une vie future, où on ne promet que des biens spirituels ; & encore moins les

myfteres plus sublimes d la religion. Ils écoutent paifiblement ce qu'on leur en dit, demeurant d'accord de tout : mais il fe trouve à la fin du difcours que l'on ne leur a rien perfuadé. Que fi quelqu'un demande le baptême, c'est d'ordinaire pour quelque intereft prefent, & foyvent pour obtenir la moindre bagatelle qu'ils defirent. Si toft qu'ils l'ont obtenuë, ils ne fe fouviennent plus de leurs promeffes : ils retournent avec les leurs, & recommencent à manger la chair humaine, & à faire mourir leurs ennemis dans les tourmens. Il y a d'autres barbares, ftupides comme les Negres & les Cafres, en qui l'on ne trouve nul fentiment

de religion, & nulle ouverture d'esprit pour tout ce qui n'est pas sensible & palpable. De tous ces gens-là, il faut en faire des hommes, avant que d'en faire des Chrétiens. Je ne veux pas dire que les Francs & les autres peuples vainqueurs des Romains fussent encore en cet état. Mais il est certain, qu'ils n'avoient aucune étude, n'y aucun usage des lettres; qu'ils ne s'appliquoient ny aux arts, ny à l'agriculture, qu'ils étoient accoutumés au pillage & au sang; & que leur figure seule faisoit horreur aux Romains. Nous voyons beaucoup de legereté & d'inegalité dans leur conduite. Ce qui semble estre le principal caractère des barbares; puisque le plus grand

grand effet de la raison, est la fermeté, & la suite dans les desseins & les actions. Ce n'est pas agir en hommes, que de s'abandonner à diverses passions, suivant les objets qui se presentent. Il faut l'avouer; on voit bien de l'irregularité, & mesme de la contradiction, dans la vie de nos premiers Rois Chrétiens. Clovis & ses enfans, font paroître d'un costé beaucoup de respect & de zele pour la Religion: mais d'ailleurs, ils tombent dans l'injustice & la cruauté. Le bõ Roi Gontram, que l'Eglise a mis au nombre des Saints, entre une infinité d'actions de piété, a fait de grandes fautes: & Dagobert, cet illustre fondateur de Monasteres, a esté fort vicieux. Ce

Martyr.
Rom. 28.
Mart.

n'est pas qu'il n'y eust encore des Evêques d'une sainteté & d'une vigueur Apostolique ; mais ils choisissoient le moindre mal , & ils aimoient encore mieux des Princes Chrétiens, quoy que foibles & imparfaits, que des Payens persecuteurs de l'Eglise. Une marque qu'ils ne se fioient pas aisément aux barbares convertis, c'est que pendant deux cents ans , on ne voit guere de Clercs qui ne fussent Romains , ce que l'on connoist par les noms.

XLVI.
Mélage des
Romains &
des Barbares.

Les deux nations , je veux dire les Romains & les Barbares, se meslerent insensiblement. Mais comme dans le mélange de deux couleurs, chacune perd de sa force, & il en résulte une troisième

DES CHRÉSTIENS. 411
qui les efface : ainsi les Barbares s'adoucirent, & s'instruisirent par le commerce des Romains, mais les Romains devinrent plus ignorans & plus grossiers, en sorte que, dès le sixième siècle, on remarque un grand changement dans les mœurs de l'Occident. On étudia beaucoup moins les historiens, les poètes & les autres auteurs profanes, pour ne s'attacher qu'à ce qui regardoit directement la religion : à qui toutefois ces études étrangères ne sont pas inutiles, pour conserver la critique & la connoissance de l'antiquité. Faute de ces secours, on receut trop aisément des écrits supposés sous des noms illustres d'auteurs Ecclesiastiques, &

on devint trop credule pour les miracles. Il étoit si constant que les Apôtres & leurs disciples en avoient fait une infinité, & qu'il s'en faisoit tous les jours aux tombeaux des martyrs, qu'on ne les examinoit plus; les histoires qui en contenoient un plus grand nombre & de plus extraordinaires, étoient les plus agreables.

Mais ce qui manquoit du costé de la science & de la politesse, étoit bien avantageusement recompensé par la pieté & les autres vertus solides. Toute la discipline, que j'ay marquée dans la 3^m partie subsista jusques au dixième siècle. Jamais les Chrétiens, je dis mesme les Princes & les Rois, n'ont esté plus

*av. Thomass.
discip. p. 2.
liv. 1. c. 16.
p. 3. liv. 1.
c. 20.*

DES CHRETIENS. 413
affidus à la psalmodie, & à
tous les exercices de la reli-
gion, que dans les temps dont
je parle icy : jamais ils n'ont
esté plus exacts à observer les
jeûnes & à solenniser les fê-
tes. On voit pendant tous ces
temps des Prelats d'une vie
tres-pure, d'une grande ap-
plication à l'oraison, d'un
grand zele pour la conver-
sion des ames : témoin ceux
qui planterent la foi dans la
Gaule Belgique, dans la Ger-
manie, & les autres païs plus
reculez vers le nort.

L'autorité des Evesques al-
loit toujourns croissant. Outre
la dignité du sacerdoce & la
sainteté de leur vie ; leur ha-
bileté dans les affaires, &
leur affection pour les peu-
ples, les rendoit recomman-

M m iij.

dables. Pendant les conquêtes des barbares, ils arrêtoient souvent la fureur des victorieux, & fauvoient leurs villes du pillage, même au peril de leur vie. Ainsi Attila fut détourné de Rome par le Pape S. Leon; de Troyes, par S. Loup; d'Orleans, par S. Aignan: mais S. Disier de Langres & S. Nicaise de Reims furent égorgés pour leur troupeau par les Vandales. Quand les Rois barbares furent devenus Chrétiens, les Evêques entrèrent dans leurs conseils, & furent leurs ministres les plus fideles. Ces bons Pasteurs ne se servoient de leur credit & de la richesse des Eglises, que pour procurer le soulagement des pauvres & la commodi-

DES CHRETIENS. 415
té publique. Qu'on lise ce
qu'ont fait les Papes depuis
S. Gregoire jusques au temps *v. Anast.*
de Charlemagne ; soit pour
reparer les ruines de Rome,
& y rétablir, non seulement
les Eglises & les hospitaux,
mais les ruës & les aqueducs :
soit pour garantir toute l'I-
talie de la fureur des Lom-
bards & de l'avarice des
Grecks. Qu'on lise les vies de
S. Arnoul, de S. Eloy, de S.
Oüen, de S. Leger, & des au-
tres Prelats qui ont eu part
aux affaires publiques en ces
temps-là. On verra que le
Christianisme, bien loin de
nuire à la politique, en est le
fondement le plus solide :
puisque c'est le meilleur
moyen d'unir les hommes,
pour s'aider les uns les autres.

Ce grand credit des Eveſques & des Abbez ſe trouva inſenſiblement meſlé de puisſance temporelle ; & ils devinrent ſeigneurs , avec les meſmes droits que les laïques , mais auſſi avec les meſmes charges , de fournir des gens de guerre pour le ſervice de l'Eſtat , & ſouvent de les conduire en perſone. Les nations eſtoient deſlors aſſez meſlées pour faire des Clercs indifféremment des Barbares comme des Romains : mais il étoit bien difficile de chāger tout à fait leurs mœurs , & de les empêcher d'être encore chafſeurs & guerriers après leur ordination , ſur tout quand les ordres du Prince les y obligeoient. Enfin , il faut avoüer que les ſeigneuries tempo-

relles attachées aux dignitez Ecclesiastiques, ont esté une grande source de relâchement dans la discipline.

En Orient il n'y eut jamais de ces seigneuries, mais d'autres causes y produisirent d'autres maux. Les grandes heresies qui y avoient eu cours, avoient fort agité les esprits, & ébranlé en plusieurs les fondemens de la foy. Nestorius d'un costé, de l'autre Eutyches, ou plutôt Dioscore, avoient une infinité de sectateurs. On disputoit sans fin, & des disputes on en venoit souvent aux querelles & aux seditions. Les Clercs & les Moines comme les plus zelez s'y échauffoient le plus : & quand ces derniers faisoient tant que de quitter leurs soli-

XLVII.
Mœurs des
Chrêtiens
Orientaux
depuis le
cinquième
siècle.

tudes, pour venir dās les villes, soutenir ce qu'ils croyoient estre la cause de Dieu, il n'y avoit point de violence dont ils ne fussent capables. On sçait les sanglantes tragedies que firent en Egypte & en Syrie les ennemis du Concile de Calcedoine.

Les Empereurs voulant appaiser ces maux par leur autorité seculiere, en firent un bien plus grand. Car au lieu de s'appliquer seulement à faire executer les decisions de l'Eglise, en chastiant & repri- mant par la force les seditieux & les rebelles ; ils voulurent se mesler du dogme, & faire des Edits , pour appaiser les disputes par des temperamens dangereux. Ensuite soutenus par la lâche complaisance des

Evesques, ils entreprirent de regler la discipline Ecclesiastique, c'est-à-dire qu'ils la ruinerent : car il n'y eut plus d'autre regle que de leur plaisir.

Quoy que l'Empire se soutint encore, ce n'étoit plus des Romains que par le nom, n'y des Grecs que par le langage. C'étoit un mélange de toutes sortes de barbares; Thraces, Illyriens, Isâures, Armeniens, Perses, Scythes, Sarmates, Bulgares, Russes. Aussi dans toute l'histoire du monde nous ne connoissons guere de nation plus corrompue que ces derniers Grecs. Ils avoient les vices des anciens, & n'en avoient ny la politesse, ny les sciences, ny les arts. Cependant ils étoient

tous Chrétiens ; & ont conservé jusques à présent avec grand soin l'extérieur de la religion.

Ils ne peurent s'exempter d'avoir grand commerce avec les Mahometans depuis que ceux-cy se furent rendus maîtres de l'Orient. Il y avoit même un tres-grand nombre de Grecs qui étoient leurs sujets en Egypte & en Syrie : & ne laissoient pas d'estre Chrétiens. Car les conquêtes des Musulmans, ainsi se nommoient les sectateurs de Mahomet, établirent sa fausse religion, sans abolir l'exercice de la religion Chrétienne, dans les païs où ils la trouverent. Sa doctrine estoit trop absurde pour estre receüe par des gens éclairez de la veri-

table religion , puis qu'il pretendoit que l'on le crust envoyé de Dieu sur sa simple parole, sans avoir esté promis par aucune prophétie , sans faire aucun miracle , & mesme sans raisonner. Ce qui luy fit trouver des sectateurs: c'est qu'il ne s'adressa qu'à des Arabes , aussi ignorans que luy : que ses armes eurent un succès heureux , & qu'il partageoit fidellement le butin. Les Chrétiens en avoient horreur, & furent longtemps sujets des Musulmans , avant que de se pouvoir apprivoiser avec eux.

A la fin ils s'y accoutumèrent ; & au bout de deux cents ans , l'Empire des Musulmans estant dans sa force , sous les Califes Ab-

basides, leur religion mesme commença à paroître moins affreuse aux Chrétiens, devenus ignorans & foibles par une si longue servitude. L'origine du Mahometisme étoit déjà assez ancienne pour l'obscurcir & l'embellir de beaucoup de fables, & le pompeux galimatias de l'Alcoran où le nom de Dieu retentit de tous costez, pouvoit imposer à des ignorans. Il préche par tout l'unité de Dieu & l'horreur de l'idolatrie, il fait sonner fort haut le jugement, l'enfer & le paradis : il parle avec honeur de Moïse & des Prophetes, des Apôtres & des Martyrs : il donne mesme de grandes loüanges à JESUS-CHRIST. D'ailleurs, ils ont coppié plusieurs

DES CHRESTIENS. 423

pratiques exterieures du Christianisme. Les Chrêtiens prioient sept fois le jour : les Musulmans prient cinq fois. Les Chrêtiens ont un carême de quarante jours , les Musulmans en ont un de vingtneuf, où ils ne mangent que la nuit comme les Chrêtiens faisoient alors. Les Chrêtiens festent le dimanche : les Musulmans le vendredy. Nous nous assemblons aux Eglises pour prier, écouter les lectures de l'Ecriture-sainte & les instructions des Prestres. Ils prient aussi à leur mode dans les mosquées, y lisent l'Alcoran, & y écoutent les sermons de leurs docteurs. Ils font des pelerinages, & à la terre qu'ils estiment sainte, & aux tombeaux de leurs pretendus martyrs. Ils donnent beaucoup

d'aumosnes, & ont fondé grand nombre d'hospitaux. Ils ont des especes de religieux qui vivent en communauté, & se tourmentent le corps effroyablement. Car il n'y a point d'austerité extérieure que des gens sans vertu ne puissent imiter par vanité ou par interest. Mais il ne se reduiront pas à vivre dans le silence & le travail ; sans estre vûs de persone : il faut estre Chrétien pour cela.

Nos voyageurs elevez dans le sein de la Chrétienté, sont souvent frappez de cet extérieur de religion, & des vertus humaines qu'ils voyent chez les infideles ; ils en reviennent quelquefois ébranlez, & disposez à croire tout
indifferent

DES CHRESTIENS 425
indifferent en matiere de religion. Quelle devoit estre la tentation de ces pauvres Chrétiens qui étoient nez sous leur puissance, & obligez à y passer toute leur vie? qui étoient presque toujours dans l'oppression, & voyoient leur fortune assurée en quittant la foy de leurs peres? Il est étonnant qu'ils ne se soient pas tous pervertis: & le grand nombre qui en reste encore par tout le Levant au bout de mille ans, est une preuve éclatante de la force de l'Evangile, & de la foiblesse du Mahometisme.

Les Chrétiens qui étoient demeurez sujets des Empereurs de Constantinople, peuvent bien aussi s'estre sentis du commerce qu'ils

N.n.

avoient avec les Mahomettans, & avec les divers heretiques, dont l'Orient étoit infecté. On dit que les Juifs & les Sarafins, c'est-à-dire les Arabes Mahomettans, avoient gâté l'esprit de l'Empereur Leon auteur des Iconoclastes. L'Empereur Michel le Begue passoit pour demy Juif. Le jeune Empereur Michel III. avec les compagnons de ses débauches contrefaisoit par une derision execrable les saintes ceremonies de la religion & jusques au redoutable sacrifice. Je voy peu après un autre jeune Empereur, Alexandre fils de Leon le philosophe, blasphemer ouvertement contre le Christianisme, & regretter l'idolatrie. Tout cela me fait soupçonner.

v. Baron.
an. 853. ex.
Europai.

les Grecs d'avoir esté les premiers chez qui le libertinage a commencé. Mais je ne pretends faire tomber ce soupçon que sur quelques Grands & quelques autres personnes particulieres. Car au reste ; pendant tous ces temps , la religion se soutint magnifiquement dans tout l'Empire grec. Il y eut de grands docteurs , de grands Evesques , d'illustres solitaires : & même plusieurs martyrs pour la defense des saintes images.

En Occident la foy estoit entiere : on ne s'avisoit pas de douter de la religion, il n'y avoit point d'heresies : mais l'ignorance & la barbarie croissoient. Charlemagne avoit travaillé de tout son pouvoir au rétablissement

XLVIII.
Mœurs de
l'Occident,
dixième siècle.

des bonnes lettres, & de la discipline Ecclesiastique : les Rois suivans ne soutinrent pas les grands desseins ; & l'Eglise & l'Etat retomberent bien-tost dans des desordres pires que devant. La foy avoit esté plantée dans la Saxe, la Baviere , & tout le reste de la Germanie : mais pour l'affermir chez ces nations indomptables , Charlemagne avoit esté obligé de soutenir la predication par le fer & par les supplices. Il y eut donc plusieurs conversions forcées dans les commencemens ; qui, par le malheur des temps, n'ayant pû estre suivies de tout le soin, qui eust esté nécessaire , afin que la religion prist de solides racines , dans ces païs nouvellement défrichés.

chez : on peut croire , qu'il y resta un grand fonds d'ignorance & d'insensibilité pour les choses spirituelles : & peut estre est-ce une des causes de la facilité que le schisme & l'heresie ont trouvé à s'introduire par tout le Nort. Les guerres civiles, qui continuèrent depuis le regne de Loüis le Debonnaire, ramenerent l'ignorance & le desordre, même dans les parties les plus saines de l'Empire françois : & pour comble de misere, les Normands encore payens, le pillerent & le désolerent de tous costez ; les Hongrois aussi payens coururent l'Italie; les Sarrafins se firent longtemps craindre sur ses costès, & occuperent enfin la Poüille & la Sicile , outre l'Espe-

gne qu'ils tenoient depuis plus d'un siècle : ainsi tout ce qui restoit des mœurs & de la politesse des Romains acheva de s'effacer.

C'eust esté peu que la perte de la politesse, des arts, & des bonnes lettres, si la religion n'y eust esté interessée. Mais elle ne peut subsister sans l'étude, & sans l'instruction ; qui conserve & la doctrine & la morale. Aussi Dieu, qui ne manque jamais à son Eglise, a eu soin que dans les temps mesme les plus misérables, il y eust toujours des docteurs suffisamment éclairés, & des saints dont la vie pust servir de modele aux autres. Nous voyons dans le dixième siècle, S. Dunstan en Angleterre : en France S. O.

DES CHRETIENS. 431
don Abbé de Cluny & ses
premiers successeurs: en Italie
S. Romuald : le martyr S.
Boniface son disciple : S. A-
dalbert de Prague, aussi mar-
tyr Apôtre des Slaves & des
Hongrois: S. Udalric d'Augs-
bourg; & d'autres encore, qui
par leurs instructions, leurs
vertus & leurs miracles, soute-
noient la tradition de la sai-
ne doctrine, & de la discipli-
ne Ecclesiastique.. Dans ce
mesme siecle nous voyons en-
tre les laïques plusieurs saints,
mesme entre les plus grands
Seigneurs. S. Gerould Comte
d'Aurillac, S. Estienne Roy
de Hongrie, S. Emeric son
fils, l'Empereur S. Henry, le
Roy Robert..

Ces saints, particulièrement
ceux des nations nouvelle-

ment converties, comme S. Henry & S. Estienne, font voir les dispositions à la vertu, qui se trouverent dans les peuples que les Romains appelloient barbares. Ils étoient portés à la droiture, la franchise, la chasteté, le mépris des plaisirs & des commoditez du corps, la justice & la compassion des pauvres. Quand ces hommes sérieux, sinceres & courageux avoient une fois goûté l'Evangile, ils l'embrassoient de tout leur cœur, ils ne cherchoient nulle finesse pour l'interpreter, nulle difficulté ne les rebutoit. Il est vray que leur conduite n'étoit pas toujours si constante & si uniforme que celle des anciens Grecs ou Romains : mais aussi n'étoient-ils pas.

pas si capables de dissimulation & d'hypocrisie. Le mal que fit l'ignorance du dixième siècle, est que ces docteurs & ces saints devinrent rares ; qu'encore que l'essentiel de la religion se conservast, elle perdit de grands secours extérieurs, qu'elle avoit eus jusques-là ; & que dans plusieurs de ceux qui passoient pour Chrétiens, le Christianisme n'étoit qu'une partie des mœurs de la nation, & ne consistoit qu'en des formalitez extérieures, comme les fausses religions.

Tout le monde étoit Chrétien, en sorte qu'il sembloit que l'on le fust naturellement, & que Chrétien & homme fust la même chose. Ce n'étoit donc plus

une distinction, & on auroit pû chercher un Chrétien au milieu de l'Eglise, comme Diogene chërchoit un homme au milieu de la place publique. Les Chrétiens ne différoient guere des Juifs & des Infideles quant aux vices & aux vertus, mais quant aux ceremonies qui ne rendent point les hommes meilleurs.

Il faut toutefois avoüer que la force de l'Evangile a merveilleusement éclaté dans les temps les plus miserables. Quelque ignorance qui regnast, tout le monde, jusques aux moindres femmes, connoissoit & adoroit un seul Dieu createur de l'univers, & JESUS-CHRIST Sauveur de tous les hommes. Tout le monde croyoit un jugement,

& une autre vie : tous les grands principes de la morale , étoient certains & connus de tout le monde : au lieu que dans le meilleur estat de l'ancienne Grece , les Philosophes ne cessoient d'en disputer.

Il est vray que l'on suivoit mal ces principes : quoy que personne ne les contestast , peu de gens en tiroient les conséquences , & il y en avoit encore moins qui y conformassent leur vie. Cependant , la morale Chrétienne n'a pas laissé de faire de grands effets jusques dans les mauvais Chrétiens. Elle a empêché beaucoup de maux. Elle a rendu les peuples les plus barbares moins cruels , plus traitables & plus doux.

S'ils n'évitoient pas les crimes, du moins plusieurs s'en repentoient, & en faisoient pénitence : du moins ils se condamnoient. Enfin la profession du Christianisme a répandu dans le public une certaine teinture d'humanité, de pudeur, d'honesteté, qui ne se trouve point ailleurs.

XLIX. Opposition de ces mœurs à celles des premiers Chrétiens. C'est dans les desordres du dixième siècle qu'il faut chercher la source des plus grands relachemens de la discipline Ecclesiastique & de la morale Chrétienne. Car jamais il n'y eut des mœurs plus opposées à celles de la primitive Eglise, que les mœurs qui regnoient alors en Italie, en France & presque par toute l'Europe. Les premiers Chrétiens é-

toient bien instruits de la loy de Dieu, & travailloient continuellement à s'en instruire davantage, par la lecture & les reflexions : la charité les animoit, & les unissoit parfaitement. Au contraire, dans ce siecle infortuné, ce n'étoit qu'ignorance & que division. Les laïques la plupart ne sçavoient pas lire, & n'avoient point de livres. Que si les Seigneurs avoient quelques livres anciens entre leurs joyaux, ils ne pouvoient les entendre, puis qu'ils étoient écrits en latin, que l'on ne parloit plus. Car on n'écrivoit pas encore en langue vulgaire. C'étoit en latin que se faisoit l'office & les lectures publiques à l'Eglise,

& on les expliquoit rarement. Les Evêques prêchoient peu; & les Seigneurs, cantonnés chacun dans son chasteau, se contentoient de l'office des monasteres voisins, ou de la messe privée de leurs chapelains, s'ils ne pouvoient, se rendre à la ville Episcopale. La guerre les en empeschoit souvent, & sur tout s'ils l'avoient cōtre l'Evêque. Le menu peuple n'étoit pas mieux instruit : si ce n'étoit quelques bourgeois des villes qui avoient de bons Evêques. Dans ces tenebres si épaisses, qui pourroit croire jusques où alloit la credulité, si l'on n'en voyoit encore des marques dans les plus vieilles legendes ?

Les Prestres & les Clercs estoient contraints de se dé-

fendré à main armée des hostilités universelles, pour conserver les biens d'Eglise dont ils subsistoient : ou, pressés de la pauvreté, il estoient réduits à faire des métiers sordides : ou à passer de province en province, pour trouver à vivre auprès de quelque Evêque, ou de quelque Seigneur. Quelles études pouvoient-ils faire, quelle regularité pouvoient-ils garder dans leurs mœurs ? Il n'y eut que quelques Chapitres de cathedrales & quelques Monasteres, où se conserva la tradition des études, & des pratiques plus exactes de la vie Chrétienne. Sur tous les Moines de Cluny firent des biens infinis.

L'ignorance & la pauvreté

rendoit les Clercs interessez ; insensibles aux maux de l'Eglise , appliquez seulement à leurs affaires particulieres. C'est ce qui rendit la simonie si frequente. Le concubinage le fut aussi , & fut soutenu avec une impudence extrême ; particulièrement en Allemagne, où la religion avoit toujours esté plus foible. Ces Clercs ignorans & grossiers , qui ne regardoient leur ministère que comme un métier pour vivre , qui vivoient chacun en leur particulier , ne s'appliquant ny à l'étude ny à l'oraison , mais s'appliquant fort au ménage ; ne comprennoient point la raison du célibat , & en regardoient les loix comme une tyrannie insupportable. De-là vint leur fureur contre le Pape Gre-

DES CHRÉTIENS. 441
goire VII , & contre les autres , qui voulurent ôter ce scandale.

Les grands biens des Eglises étoient une tentation continuelle aux Princes & aux Seigneurs , qui avoient toujours les armes à la main. Souvent les Evéchés estoient usurpés par des hommes tout-à-fait indignes , qui s'en emparoiént par force : souvent un Seigneur voisin y établissoit à main armée son fils en bas aage , pour piller l'Eglise sous son nom. Rome même fut exposée à ces désordres ; les petits tyrans d'alentour y furent les plus forts : & , pendant ce dixième siècle , ce ne fut qu'intrusions & expulsions violentes dans ce premier siège , où jusque-

là la discipline s'étoit conser-
vée tres-pure. Les Conciles
devinrent tres-rares ; par la
difficulté de s'assembler au
milieu des hostilitéz univer-
selles , car elles estoient telles
qu'il n'y avoit pas de seureté
d'aller d'une ville à l'autre.

On fut réduit, pour res-
pirer un peu au milieu de ces
violences, d'établir la treve de
Dieu. Ainsi nommoit-on une
surseance de tous actes d'hos-
tilité , pendant certains jours
de la semaine, ou à l'égard
de certaines personnes; qui fut
établie par l'autorité de plu-
sieurs Conciles sous peine
d'excommunication. Tant la
religion avoit encore de pou-
voir sur les esprits, quoy qu'ils
fussent extrêmement effarou-
chés ; quoy que les fonde-

*extra de
srev. & pa.*

hinc.

mens de la société civile fussent ébranlés, & presque renversés, quoi que la force ouverte regnast. C'est aussi le temps où il est le plus parlé de l'excommunication contre ceux qui fraperoient les Clercs. On ne s'en fust pas avisé dans les premiers siècles, le respect les défendoit assez : mais alors ils étoient tous les jours exposés aux dernières violences.

Les ravages des Normands, & les autres guerres, avoient détruit la plus part des Eglises & des Monasteres : & on laissoit tomber en ruine les autres, par la fausse persuasion, qui s'étoit mise dans les esprits, que la fin du monde arriveroit l'an mille de Nôtre-Seigneur : aussi que

L.
Pauvreté
des Eglises.

nos plus anciennes Eglises ne passent guere cinq cens ans. Quand on recommença à bastir, on suivit à peu près la forme des anciens bastimens ; mais on ne put en imiter la magnificence, ni les meubler aussi richement. Quoi qu'il y eust encore de grands biens entre les mains des Ecclesiastiques, les Eglises ne laissoient pas d'estre pauvres & mal servies : parce que ces biens étoient divisés delors en plusieurs titres de benefices, dont la plus part des possesseurs ménageoient le revenu comme leur bien particulier, ne contribuant que le moins qu'ils pouvoient aux dépenses communes. Les Evêques, qui avoient la plus grosse

part , estoient obligés, étant Seigneurs temporels, d'avoir de grands équipages , de grosses familles , toutes sortes d'officiers , comme les autres Seigneurs , & souvent d'entretenir des troupes. Ainsi quand ils eussent eu le zele de leurs predecesseurs, ils ne pouvoient faire les mesmes dépenses, pour la construction & l'ornement des Eglises, que ces anciens Evêques , qui dispoient de tous les biens Ecclesiastiques de leur Diocèse , & qui vivoient presque de rien. Outre que l'on avoit perdu les idées de l'ancienne magnificence. C'étoit beaucoup, en ces misérables temps, de bâtir les Eglises de pierre de taille, & d'environner l'autel de

colonnes de cuivre. On en faisoit même les croix & les chandeliers ; l'or & l'argent étoit réservé pour les calices : encore il n'y avoit que les Eglises riches qui en eussent : & c'est dans le temps où commença cette misère , que l'on voit les défenses de se servir de calices de verre, de corne , de bois , ou de cuivre ; & que l'on permit d'en faire d'étain. Les chasses des reliques n'étoient bien souvent que de bois.

Conc. Calchuth. in Angl. 787. Tribur. 895. c. 18. Rem. de consecr. dist. 1. c. 45.

Il faut neantmoins avouer que les Eglises, toutes pauvres qu'elles étoient, étoient fort magnifiques en comparaison des bâtimens profanes : non seulement des maisons bourgeoises , qui n'étoient que de bois , mais des

logemens des plus grands Seigneurs. Il en reste encore assés pour en voir la difference. Ils ne bastissoient pour eux, que des chasteaux & des tours massives, où ils ne cherchoient que la force & la seureté: toute la delicateffe & les ornemens de l'architecture, étoient réservés pour les Eglises. Ils leur donnoient mesme leurs joyaux les plus precieux, comme l'on void par les tresors des anciens Monasteres, par les testamens & les autres anciennes chartes. Le Roy Robert faisant un pelerinage à saint Jean d'An-

*Helgaud
Floriac.*

quaires, des vases de diverses fortès, & des ornemens; & sa chapelle qui le suivoit par tout, étoit fort riche. Vers le mesme temps, les Bohemiens pillerent l'Eglise de Gnesne en Pologne, & y enleverent une croix d'or de trois cens livres, un crucifix d'or de neuf cens livres, & trois tables d'autel d'or ornées de pierreries: & cela dans un païs qui ne devoit pas estre le plus riche de l'Europe.

Baron. an.
1034.

Il importoit peu que les Eglises fussent richement ornées; si l'on eust eu soin de la propreté & de la bien-seance; mais c'est ce que la rusticité & le mauvais goût du temps ne permettoit pas. La pauvreté des Eglises fit retrancher

retrancher les Clercs qui parurent les moins nécessaires, c'est à dire les portiers & les acolytes ; & bien-tost il n'y eut plus que des Prestres. Ainsi il ne se trouva point de Clercs pour faire les fonctions des moindres ordres , & ces fonctions furent, ou tout-à-fait abandonnées, ou laissées à des valets laïques, comme nous voyons encore. Depuis ce temps il n'y eut plus d'ordre dans les assemblées ecclesiastiques : & le respect étant une fois perdu, les laïques & les femmes entrèrent par tout. jusques dans le sanctuaire ; on s'accoutuma à dire des mes-

*Conc. Râ-
ven. IV. an.
1317. rubr.*

*Conc. Basil.
sess. 21. cap.
6.*

ferens : l'insolence alla jus-
ques à se promener dans les
Eglises pendant le service di-
vin , & s'y entretenir des
choses profanes. On ne son-
gea plus à les éloigner du
bruit , & laisser autour l'es-
pace pour les processions ;
on eust cru perdre trop de
place dans les villes. On mît
la devotion dans la multitu-
de des Eglises & des autels,
sans considerer si l'on avoit
dequoy les servir digne-
ment.

En effet ce fut alors que
les chapelles domestiques
se multiplierent infiniment.
Dés la conversion de Con-
stantin, il y eut un oratoi-
re dans le palais, & une E-
glise ambulatoire qui sui-
voit toujours l'armée. Les

*Enseb. VI.
Const. 4. c.
17. Sozom.
L. 6. 8.*

Rois Chrétiens conserverent cette pratique, & la chapelle de Charlemagne est fort celebre. Comme il étoit presque toujours en voyage, il faisoit porter à sa suite des reliques, des ornemens, & tout ce qui étoit nécessaire pour les offices divins, avec un clergé nombreux composé de personnes choisies. Sa chapelle étoit servie aussi magniquement qu'aucune Eglise cathedrale. Son exemple fut suivi par les Princes ses successeurs. Les Seigneurs, qui s'éleverent sur les ruines de cette maison, imiterent les Princes en cela, comme en tout le reste. Et comme chacun des petits Seigneurs, dont l'Europe fut bien tost rem-

plie, se fortifioit dans son chasteau, & faisoit la guerre à ses voisins: chacun voulut avoir sa chapelle dans l'enclos de sa forteresse, pour n'être pas privé des offices & de la messe, quand la guerre ne lui permettoit pas de sortir. Ainsi ils quitoient les Eglises publiques quelquefois par nécessité, quelquefois par paresse: & la vanité s'y méloit pour ne pas se confondre avec le petit peuple, & avoir des chapelains entre leurs domestiques. Dès le neuvième siècle, les Evêques se plaignoient souvent, que les Eglises étoient abandonnées des riches & des grands, & les pressoient d'y venir du moins aux festes solennelles. Depuis ce temps-

Conc. Ticin.

ar. 855. c. 4.

Agobard.

deprivit &

ju. sacerdot.

Theodulph.

cap. 45. 46.

là les autels portatifs ou pierres benîtes, les chapelles domestiques, & les messes privées ont esté toujours se multipliant : & insensiblement les grandes Eglises n'ont plus esté fréquentées que par les bourgeois & le menu peuple. Les offrandes des Seigneurs ont esté détournées à l'entretien de leurs Eglises particulieres : & leur absence diminuant la solemnité des offices, a refroidi sans doute la ferveur des Ecclesiastiques mesmes.

Une suite encore plus fâcheuse de la pauvreté des Eglises, fut l'abandon des pauvres. Comment auroient-ils esté secourus par les Clercs, qui avoient eux-mesmes tant de peine à subsister ?

& où auroit-on pris des aumônes, dans ces pillages & ces hostilités universelles ? Pour bâtir des hospitaux & les entretenir, il faut estre dans de grandes villes, & avoir des gens habiles, prudents, charitables capables de gouverner les hommes. C'est ce qui ne se trouvoit guere alors. Il n'y avoit pas mesme de commerce, pour suppléer à la disette d'un pais par l'abondance de l'autre. Avec le temps, les Seigneurs & les bourgeois des bonnes villes fonderent divers hospitaux, entr'autres deux especes nouvelles, pour les lepreux & pour les pelerins. La plus part sont depuis le temps de saint Louis. Voir

la 'es principaux effets des defordres du dixième siecle. Pour en conoistre le détail il faudroit faire une histoire exacte de ce miserable temps : mais il suffit pour mon dessein d'avoir marqué les principaux points.

La discipline de l'Eglise & les mœurs, commencerent à se relever sur la fin de l'onzième siecle, par le zele de S. Pierre Damien, soutenu par les Papes Leon IX. Alexandre II. Gregoire VII. & Urbain II. Pierre avoit esté élevé entre les moines noirs de Cluny, qui avoient rappelé la vie monastique à un estat approchant de son ancienne pureté, & les moines blancs de Cisteaux, qui vinrent au commencement

LI.
Commencement de reformatiō.
S. Pierre Damien,

du douzième siècle, la ramenèrent encore à une plus grande perfection. Pierre & les saints Papes qui entrèrent dans le même esprit, firent vigoureusement la guerre aux deux vices qui regnoient le plus dans le Clergé; l'incontinence & la simonie : & pour redresser cet ordre, ils rétablirent la vie commune des Chanoines ; que par cette raison l'on nomma Chanoines réguliers : pour les distinguer de ceux qui demeurèrent dans l'ancien relâchement. La vie des Chanoines réguliers estoit peu différente de celles des Moines : la distinction consistoit en ce que ceux-cy estoient tous Clercs, destinés au service des

des Eglises, aussi en tiroit-on la plus part des pasteurs & des prelates. Ainsi ce rétablissement de la pieté & de la pratique des vertus chrétiennes ne regardoit guere que les moines & les clercs: & en effet, c'étoit ceux, qu'il importoit le plus de reformer.

S. Pierre Damien & la plus part des Saints de ce temps-là, joignirent aux vertus interieures des mortifications exterieures, dont la delicateffe de nos mœurs à peine à s'accommoder. Mais il est à croire, que Dieu leur inspira cette conduite, pour le besoin de leur siecle. Ils avoient à faire à une nation si perverse & si rebelle, qu'il étoit necessaire de les

Qq

fraper par des objets fort sensibles. Les raisonnemens & les exhortations étoient foibles, sur des hommes ignorans & brutaux, accoûtumés au sang & au pillage. Ils n'auroient même compté pour rien des austérités médiocres, eux qui étoient nourris dans les fatigues de la guerre, & qui portoient toujours le harnois. Mais quand ils voyoient un S. Boniface disciple de S. Romuald. aller nus pieds dans les pays les plus froids : un S. Dominique Loricat se mettre tout en sang en se donnant la discipline : ils comprennent que ces saints aiment Dieu & détestoient le péché. Ils n'auroient compté pour rien l'oraison mentale, mais ils voyoient bien

DES CHRESTIENS. 159
que l'on prioit quand on recitoit des pseumes. Ils voyoient que ces Saints aimoient leur prochain , puis qu'ils faisoient penitence pour les autres , se chargeant volontairement des peines canoniques , que les pecheurs n'avoient pas la force ou le temps d'aquiter. Car on reiteroit alors les penitences : & quoy que l'on en eust abrege le temps ; & que l'homicide , par exemple , ne fust plus qu'à sept années ; un homme qui en avoit commis trente , & autant d'adulteres & de parjures , estoit chargé de penitences pour plusieurs siecles : & de-là viennent ces indulgences de tant d'années , que l'on trouve en quelques bulles. Les pecheurs touchez

Q q ij

de tout cet extérieur devoient plus dociles; ils écou-
toient ces prestres & ces moi-
nes dont ils admiroient la
vie, & plusieurs se convertis-
soient.

Au reste, les longues psal-
modies, les flagellations, l'u-
sage des chaines de fer, &
les autres moyens de mortifi-
fier la chair; n'estoient pas
des inventions nouvelles,
Theodoret nous en fait voir
un grand nombre d'exemples
dans son histoire religieuse;
& S. Simeon Stylite suffit
tout seul, pour autoriser les
austeritez les plus étonnantes.
La regle de S. Colomban,
qui vivoit sur la fin du fixiè-
me siècle, punit la plupart
des fautes des moines par un
certain nombre de coups de

DÈS CHRETIENS. 461
foüet : & elle abrege ou alonge la psalmodie suivant l'inégalité des nuits ; tres grande en ces païs-cy , où vivoit ce saint, & encore plus grande en Irlande d'où il estoit venu : en sorte qu'il y avoit des nuits d'hiver , où l'on recitoit la moitié du psautier. On voit ensuite plusieurs Saints qui se donnoient des disciplines volontaires : & plusieurs qui avoient la devotion de reciter tout le psautier chaque jour. Les disciplines furent poussées à l'excès , par les heretiques , que l'on nomma Flagellans ; & qui parurent en Italie dans le treizième siecle. Car ils faisoient consister la principale devotion , à se foüeter en public.

L'affection pour la lon-

Qq iij

v. *Annal.*
Eccle. 1260.

gue psalmodie , semble avoir amené la multiplication des offices , introduite dans le temps dont je parle icy. Car ce furent les Moines de Cluny, qui établirent l'office des morts: & du temps de Pierre

P. Dam. lib. 6. epist. 32. Damien commença le petit office de la Vierge, qui depuis est devenu la priere la plus commune des laïques qui sçavent lire. Le Rosaire ou Chapelet a esté introduit en faveur des ignorans. Dès les premiers temps on trouve des solitaires, qui avoient la devotion de faire tous les jours un grand nombre d'oraisons par compte: comme un S. Paul Egyptien, qui en faisoit trois cents; & pour n'en point oublier, portoit sur luy trois cents petites pie-

Rallad. hist.

Lanf. c. 23.

Sozom. 9.

hist. c. 29.

ces qu'il separoit à mesure. On se servit depuis de grains enfilez ; & les Orientaux en ont pour prier aussi bien que nous. On ordonnoit aux religieux qui ne sçavoient pas lire , comme aux Chevaliers du temple , & aux freres Convers de Cisterciens Reg. Temp. art. 2. de reciter un certain nombre de *Pater* pour chacune des heures de l'office. Enfin , S. Dominique institua le Rosaire composé de cent cinquante *Ave* pour servir comme de psautier aux ignorans : & de là est venu le chapelet ou couronne de la sainte Vierge.

Les Croisades , qui com- LIT. Croisades.
mencerent aussi dans l'onzième siècle , furent sans doute de saintes entreprises : & el-

Qqiiiij

les étoient nécessaires pour arrester le progres des infideles. Elles servirent à en garantir l'Italie, qu'ils pilloient impunément; à les chasser de Sicile, & enfin d'Espagne. Mais au reste elles furent mal conduites, & malheureuses : & le plus grand mal qu'elles produisirent, fut le relaschement de la discipline. Jusquelà les penitences canoniques avoient subsisté; & on n'accordoit l'indulgence, que rarement, & pour peu de temps. Alors commença l'indulgence plenièrè, pour toutes les peines que chacun pouvoit avoir méritées, pourvû qu'il fît le voyage de la terre-sainte.

On pretendoit toutefois que la Croisade fust une com-

DÉS CHRESTIENS. 465

mutation de peine , plûtost
qu'une simple indulgence.

Les pelerinages aux lieux ce-
lebres de devotion, comme à

Rome , à Tours , à Compo-
stelle , & sur tout à Jerusa-

lem ; estoient depuis long-
temps comptez entre les pe-

nitences. Des le neuvième sie-
cle on se pleignoit des abus

qui s'y glissoient ; & un peu *Conc. Cabil.*
devant, on void des loix, pour *11. an. 813.*

reprimer les vagabons , qui
sous pretexte de penitence,

couroient par les païs , nuds *Capitulum*
& chargés de fers , faisant *Aquisgran.*

horreur à tout le monde. *an. 787.*
cap. 73.

Ainsi on s'éloignoit peu à peu
de l'ancienne pratique , qui

estoit, comme j'ay marqué ,
d'enfermer les penitens. Tou-

tefois le peril des distractions
& des rechutes estoit moin-

dre pour les pelerins qui voyageoient seuls, ou en compagnie d'autres pelerins bien choisis.

Mais la Croisade, où ils marchaient à grandes troupes & souvent en corps d'armée, n'estoit pas un remede bien propre à corriger des pecheurs. L'esprit de componction ne subsistoit guere avec une si grande dissipation. On cherche volontiers, dans un long voyage, à adoucir l'ennuy de la marche par des discours plaisans, & les moins sages sont ceux qui parlent le plus. On est fort occupé du soin de la subsistance & des logemens, & des diverses aventures qui surviennent; on se laisse aller aisément à trop manger ou trop dormir, pour se remettre de quelque fati-

gue extraordinaire. La vie ne peut estre réglée n'y uniforme. Ajoûtez les mœurs différentes de tant de païs, qu'il falloit traverser pour aller à la terre-sainte. Les occasions de querelles, par la diversité des humeurs, des coûtumes, des langues : les occasions de débauches dans les païs abondans, & dans le commerce avec des peuples fort corrompus. Aussi est-il certain par les histoires, que les armées des Croisez, estoient non seulement comme les autres armées, mais encore pires : que toutes sortes de vices y regnoient ; & ceux que les pelerins avoient apportez de leur païs, & ceux qu'ils avoient pris dans les païs étrangers. Enfin, si ces voyages

servirent à punir quelques pechez , ce fut beaucoup moins les pechez des Chrétiens latins , que des infideles & des Chrétiens schismatiques pour qui ils furent de terribles fleaux de Dieu.

Pour les Croisez , le pelerinage estoit plutôt un plaisir qu'une penitence. Ils avoient quelque peine à la verité à quitter pour longtems leurs familles & leur païs , ils faisoient de la dépense. Mais au reste , il estoit bien doux à cette noblesse , qui ne sçavoit que chasser & se battre ; de voir changer en un voyage de guerre , les penitences laborieuses , qui consistoient en jeûnes , en prieres ; & sur tout , en ces temps-là , à s'abstenir de l'usage des

armes & des chevaux. La fatigue estoit peu de chose, pour des gens accoutumez à estre en campagne : & elle estoit adoucie , par le plaisir de changer de lieux & d'objets.

On trouva moyen de faire gagner aussi l'indulgence à ceux qui ne faisoient pas le voyage, pourvû qu'ils donnassent des aumônes , pour subvenir aux frais de la guerre sainte. Il n'y eut personne qui ne pût racheter ses pechez , sans observer les anciennes penitences ; car pour les pauvres, qui ne pouvoient faire d'aumônes , on se contenta de quelques jeûnes, de quelques prieres, ou de quelques pelerinages plus faciles. Ainsi les satisfactions devinrent arbitraires , les Canons

penitentiaux , n'estant plus pratiquez , furent bientost oubliez ; & la confession devint la plus grande difficulté de la penitence.

Entre les Croisez il y avoit toujours des Evesques , des prestres & des moines en grand nombre. Quelques-uns étoient poussez d'un veritable zele , plusieurs y alloient par libertinage. Ils se croyoiēt permis de porter les armes , & mesme de s'en servir contre les infideles. On peut juger quel relaschement dans la discipline produisit cette licence , jointe à l'ignorance qui regnoit depuis si longtemps. Les Papes mesme les mieux intentionnez , étoient obligez de tolerer une partie de ces maux. Il falloit dissi-

muler les desordres particuliers, pour faire réussir le gros de l'entreprise; il falloit avoir de grands égards pour les Chefs, tant qu'ils soutenoient avec succès les affaires de la religion, quoy qu'ils la déhonorassent par leurs crimes.

Cependant les études se rétablissoient; mais on y méloit trop des subtilitez de la dialectique & de la métaphysique, empruntées des Arabes. La rareté des livres anciens, & la difficulté de les entendre, à cause du changement de la langue & des mœurs, invitoit à s'appliquer davantage au raisonnement, & à la lecture des auteurs modernes. Ainsi la scholastique l'emportoit sur

LIII.

Multitude
de doc-
teurs.

la positive, on lisoit plus le Maître des Sentences ou Gratien, que les Peres ; on cherchoit plus dans l'Ecriture les sens figurez, que le literal.

Ce n'étoit plus les Evêques seuls qui enseignoient : au contraire la pluspart, depuis le douzième siècle, s'appliquoient peu à la predication & à l'instruction de leur clergé. Ils se laissoient accabler d'affaires temporelles. Les laïques, principalement les Princes, étant entierement ignorans, ne pouvoient se passer de leur conseil. C'étoit des Evêques ou des Abbez qui estoient les Chanceliers & les ministres d'Etat : ils étoient les juges presque de toutes les affaires. De sorte que les études,

DES CHRESTIENS. 473
études, la predication, l'administration des sacremens, devinrent le partage des docteurs dont les universitez étoient pleines ; particulièrement des Religieux mandians, qui vinrent fort à propos au secours de l'Eglise, dans ces siècles malheureux.

Mais tous ces docteurs particuliers n'avoient guere d'autorité, que celle de leur mérite personnel. Il estoit libre aux étudians, de suivre tel professeur qu'ils vouloient : & de-là vint la diversité des opinions & des sectes dans les matieres dont il est permis de disputer. Car comme il y avoit grand nombre de docteurs, qui n'étoient point occupez du gouvernement des ames, & qui pas-

R r

soient leur vie dans les écoles : ils avoient le loisir de traiter beaucoup de questions plus curieuses qu'utiles. Il devint libre aussi aux laïques de suivre les prédicateurs qu'ils goûtoient le plus, & de se choisir des confesseurs, autres que leurs pasteurs. Ainsi dans une si grande multitude de prestres, les mauvais Chrétiens n'ont pas manqué d'en trouver de trop faciles, à donner l'absolution : & ceux qui ont voulu se tromper ou tromper les autres, n'ont pas laissé, sans se convertir, de frequenter les Eglises, & de s'approcher des sacremens.

Le gros mesme des docteurs a cédé au torrent de la corruption des peuples, &

l'on a laissé passer en maxime plusieurs relachemens considerables. Enfin, il s'est trouvé des casuistes, qui ont fondé leur morale plutôt sur le raisonnement humain que sur l'Ecriture & la tradition. Comme si JESUS-CHRIST ne nous avoit pas enseigné toute vérité, aussi bien pour les mœurs que pour la foy : comme si nous en estions encore à chercher avec les anciens philosophes.

Mais de quelque maniere que l'Eglise ait esté gouvernée dans les siècles differens, soit par les Evesques immediatement, soit par des pretres commis par eux, ou envoyez par les Papes : par des seculiers, ou par des reguliers : par les pasteurs ordi-

R. r. ij,

LIV.

Succession
de saine
doctrine, &c.
de bons ex-
emples dās
tous les
temps.

naires, ou par des missionnaires étrangers : ç'a toujours esté la mesme religion & le mesme corps de doctrine. La foy a toujours esté tres-pure, & les grands principes de la morale sont toujours demeurez fermes. Il a toujours esté constant qu'il falloit observer la loy de Dieu expliquée suivant la tradition & l'autorité des anciens : & se proposer pour modelles les saints : que l'Eglise honore publiquement.

Dieu a mesme suscité de temps en temps des hommes extraordinaires, pour maintenir la saine doctrine, & veiller la piété. Qu'y a-t'il de comparable à S. Bernard? N'a-t'il pas rassemblé en sa personne le zele des Pro-

phètes, soutenu de miracles éclatans ; la science & l'éloquence des plus grands docteurs de l'Eglise ; & la mortification des plus parfaits solitaires ? On doit beaucoup sans doute à Innocent III. & aux autres grands & sçavans Papes de ces temps-là : au Maître des sentences, à S. Thomas, & aux autres qui ont réduit la Theologie en methode. S. François a donné un exemple sensible, de l'Evangile pratiqué au pied de la lettre, d'une humilité & d'une mortification digne des temps apostoliques. Et ainsi de siècle en siècle, & de generation en generation, Dieu a conservé dans son Eglise, la tradition, non seulement de la doctrine, mais

encore de la pratique des vertus.

Il est donc vray que JESUS-CHRIST est aujourd'huy aussi bien qu'hier & qu'il sera, le même dans tous les siècles. En vain, depuis longtemps, les mauvais Chrétiens s'efforcent de rendre inutile le respect que l'on a toujours conservé pour l'antiquité, & pour les exemples des saints en supposant que dans les premiers siècles du Christianisme, les hommes fussent d'une autre nature; que les corps fussent plus robustes pour souffrir le jeûne & les autres austeritez, les esprits plus dociles, toutes les vertus plus aisées. Si nous leur disons que S. Pierre & S. Paul vivoient dans la pauvreté &

Le travail : ils répondent : c'estoient des Apostres. S. Antoine & S. Martin ont fait de grandes penitences : c'étoient des saints. S. Augustin faisoit vivre ses clercs en commun , & vivoit luy mesme fort simplement, tout Eve sque qu'il estoit : cela étoit bon en ces temps-là. Vous diriez que ces mots de sainteté, d'antiquité, de primitive Eglise, soient des exceptions legitimes pour se défendre des pratiques de la penitence, de l'étude continue de la loy de Dieu, de l'éloignement des plaisirs & des vanitez du siecle, du desinteressement, & de la vie exemplaire que doit mener le clergé. On s'imagine répondre à tout, en distin-

480 M œ u r s
quant les temps.

L V.
Quels abus
tolerez, &
comment,

Il est vray que l'Eglise tolere quelquefois des abus trop enracinez, attendant la conjoncture favorable pour les retrancher : & qu'elle a quelquefois accordé à la dureté du cœur des adoucissements de l'ancienne discipline. Comme d'avoir avancé l'heure du repas aux jours de jeûne, & permis la collation d'avoir laissé les penitences à la discretion des confesseurs, & accordé fréquemment des indulgences : d'avoir mitigé plusieurs regles monastiques. On a cru que des Religieux moins parfaits que la regle ne desire, le seroient toujours plus que s'ils demeuroient dans le siècle, & qu'il valoit mieux adoucir

adoucir le carefme , que le
laisſer abolir. Mais il ne faut
pas prendre droit par ces
condescendences, pour nous
imaginer que le chemin du
ciel ſoit devenu plus facile,
que nous ſoyons plus heu-
reux que nos anceſtres, ny
que les Evêques & les Papes
des dernieres temps, ayent
cru eſtre plus ſages que n'é-
toient leurs predeceſſeurs.

Il ne faut que lire les Con-
ſtitutions ou les Canons qui
ont autorisé quelque rela-
chement, pour voir que l'E-
gliſe ne l'a jamais fait qu'a
regret. Il y a meſme pluſieurs
de ces relachemens qui ne ſe
ſont introduits que par l'uſa-
ge : & cependant l'Egliſe a
conſervé ſoigneuſement cer-
taines pratiques qui ſont ſou-

venir de l'antiquité. Comme de chanter None ou Vespres avant le repas des jours de jeûne, & comme toutes les formules des ordinations, & des autres actions publiques; qui sont comme autant de protestations souvent répétées, pour empêcher que l'on ne pretende prescrire contre les anciennes regles.

Il y a des abus que l'Eglise a toujours condamnés. Comme ces spectacles absurdes, que l'on avoit eu la temerité d'introduire jusques dans les Eglises, & qui furent defendus au Concile de Basle. Comme les réjouissances profanes aux festes, dont nous voyons des restes, à la S. Martin, aux Rois, &

*Conc. Basil.
sess. 21. c. 11.
v. Syn.
Vigorn. an.
1240. c. 4.*

DES CHRETIENS. 483
aux festes de Patron dans les
villages : & les débauches
du carnaval , qui ne peuvent
avoir eu autre principe , que
le regret d'entrer dans le ca-
resme. Les Apôtres & leurs
disciples auroient-ils pû croi-
re , que cette sainte prepara-
tion à la Pasque , seroit quel-
que jour un pretexte de dis-
solution ?

Les SS. & les vrais Chrétiens
se sont toujourns elevez contre
ces abus. On sçait avec quelle
vigueur S. Charles les a re-
primés , & combien il a tra-
vaillé pour ramener l'esprit
de l'antiquité , jusques dans
les moindres parties de la re-
ligion. Le Concile de Tren-
te , & ceux qui ont esté te-
nus pour le faire executer
dans les provinces , ne respi-

S f ij.

484 M œ u r s
rent autre chose ; & tant de
reformes des Ordres reli-
gieux , que l'on a veuës de-
puis un siècle , n'ont autre but
que de se conformer à leur
premiere institution. Sainte
Tereſe ne pouvoit ſouffrir ,
que ſous pretexte de discre-
tion , on arreſtaſt la ferveur
de ceux qui vouloient imiter
les ſaints des premiers ſie-
cles. Elle ſe plaignoit que
ces diſcretions perdoient le
monde : & ſoutenoit que de
ſon temps , c'eſt-à-dire preſ-
que du nôtre , l'on étoit capa-
ble des vertus de la primitive
Egliſe. C'eſt à cette occa-
ſion qu'elle raporte la vie de
S. Pierre d'Alcantara , dont
elle étoit témoin oculaire.

LVI.
Uſage de
cet écrit.

Suivant de ſi grandes au-
toritez , j'ay cru qu'il étoit

bon de représenter à tout le monde, qu'elles ont esté & qu'elles doivent estre les mœurs des Chrétiens. Je n'ay rien dit icy qui ne soit familier aux gens de lettres, & tiré des livres qu'ils ont entre les mains : ils verront mesme que j'en ay beaucoup omis. Mais il y a plusieurs de ces faits, qui ne sont pas assez connus du commun des fideles, & qui les peuvent edifier. Ils verront qu'il ne faut pas reduire la religion Chrétienne à de simples pratiques, & à si peu de pratiques que plusieurs croient. Faire quelque petite priere le soir ou le matin : assister le dimanche à une messe basse : ne distinguer le caresme que par la difference des

viandes , & s'en dispenser sur de légers pretextes. Ne s'approcher des sacremens que rarement & avec si peu d'affection , que les fêtes les plus solennelles deviennent des jours fâcheux & pénibles. Vivre au reste autant occupé des affaires ou des plaisirs sensibles , que des payens pourroient l'estre. Ce ne sont pas là les Chrétiens que j'ay tâché de dépeindre. Peut-estre aussi que quelques-uns de ceux qui se sont separez de nous sous pretexte de reformation , verront icy que leur schisme est mal fondé : que la primitive Eglise n'étoit pas telle qu'ils se l'imaginent , & que nos maximes sont autres que l'on ne leur fait entendre.

Enfin, j'espère que la veüe de ces mœurs si saintes, pourra faire quelque impression sur ceux qui sont assez aveuglez pour confondre la vraye religion avec les fausses, que l'erreur ou la mauvaise politique a introduites. Si quelqu'un d'eux fait reflexion sur les grands changemens que l'Evangile a apportez dans les mœurs de toutes les nations, & sur la difference qu'il y a toujours eüe entre les vrais Chrétiens & les infidèles : il verra que le Christianisme a des fondemens plus solides qu'il ne pensoit, & qu'il faut croire qu'il s'est étably par de grands miracles, puisqu'il seroit encore plus incroyable qu'un tel

changement fust arrivé fans
 miracles. Ces miracles a-
 voient fait une si forte im-
 pression, que l'on ne s'est
 avisé que bien tard de les
 revoquer en doute. Pour par-
 ler de ce que nous conois-
 sons distinctement, il n'y a
 guere plus de deux cents ans
 que quelques Italiens, gens
 d'esprit, mais tres-ignorans
 de la religion, estant cho-
 quez de plusieurs abus qu'ils
 avoient devant les yeux ont
 introduit ce libertinage.
 Charmez de la beauté des
 anciens auteurs Grecs & La-
 tins, & de ce qu'ils y apre-
 noient de la politique de ces
 peuples, & de leur maniere
 de vivre, ils ne pouvoient
 rien gouter hors de là : dau-
 tant plus que les maximes de

ces anciens s'accordoient mieux que les nôtres avec la corruption du cœur humain, & les mœurs du commun des hommes.

Les nouvelles heresies ont augmenté ce mal. Les disputes sur les fondemens de la religion, ont ébranlé ou détruit la foy en plusieurs, qui n'ont pas laissé de continuer par divers motifs temporels à professer exterieurement la religion Catholique : & chez les heretiques, le nombre a esté bien plus grand de ceux qui n'étant plus arrestez par aucune autorité, ont poussé jusques au bout les consequences de leurs mauvais principes, & en sont venus à ne sçavoir que croire, & à regarder la religion com-

me une partie de la politique. Cette malheureuse doctrine s'est aisément étendue. Les jeunes gens ayant oüy leurs peres ou ceux qui leur paroissoient gens d'esprit, faire quelque méchante raillerie sur la religion, ou mesme leur dire serieusement qu'elle estoit sans fondement, s'en sont tenus là, sans approfondir davantage, trouvant ces maximes plus conformes à leurs passions. La vanité y trouve son compte; on croit par là se distinguer du vulgaire ignorant, & estre plus fin que les bonnes gens du temps passé: & la paresse trouve aussi bien commode de demeurer dans le doute, ou decider au hazard, sans se donner la peine d'examiner.

Mais que l'on dise ce que l'on voudra, les faits que j'ay posez demeureront toujours constans : & il sera toujours vray, comme dit si souvent Origene contre Celse, que JESUS-CHRIST a reformé le monde & l'a remply de vertus inconnuës jusques alors.

LVII.
Conclu-
sion.

Voilà ce que j'avois à dire touchant les mœurs des Israélites & des Chrétiens. Voilà l'exterieur de la vie des fideles de l'ancien & du nouveau Testament. Dans le premier discours on peut voir ce me semble le meilleur usage des biens temporels, & la maniere la plus raisonnable de passer la vie que nous menons sur la terre. Dans le second discours j'ay voulu montrer qu'elle est la vie de

492 MŒURS DES CHREST.

ceux dont la conversation est dans le ciel, & qui, bien qu'ils soient encore dans la chair, ne vivent que selon l'esprit : cette vie toute spirituelle & toute surnaturelle qui est l'effet propre de la grâce de JESUS-CHRIST. Je m'estimerois bien heureux, si à l'occasion de cet écrit, quelqu'un prenoit une idée véritable de la vie raisonnable & Chrétienne, & s'appliquoit sérieusement à la pratiquer : je me consolerois aisément des divers jugemens que l'on en peut faire, & des fautes que l'on y peut remarquer.



